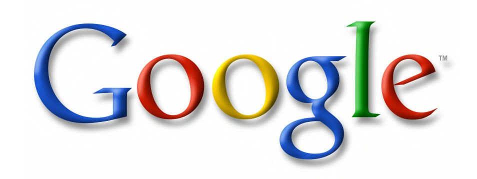
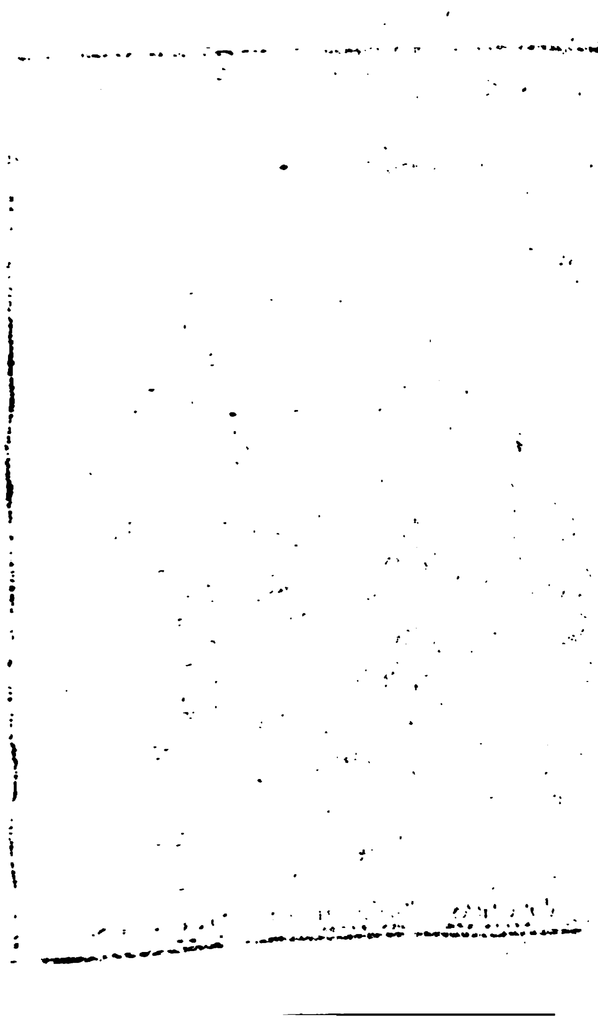





QUID NON PRO PATRIA
QUA PANDITUR ORBIS
Lieut. Gen. Campbell of Monzie





A LA HAYE CHEZ PIERRE HUSSON.

B. Picart del. 1714.

LETTRES HISTORIQUES ET GALANTES,

Par MADAME *de* C***.

OUVRAGE CURIEUX.

TOME SECOND.

Cinquiéme Edition, revuë & corrigée.



A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.
M. DCC. XXXIII.


QUID NON PRO PATRIA
QUA PANDITUR ORBIS
Lieut. Gen. Campbell of Monzie


QUID NON PRO PATRIA
QUA PANDITUR ORBIS
Lieut. Gen. Campbell of Monzie



B. Picart del. 1714.

LETTRES HISTORIQUES ET GALANTES,

Par MADAME *de* C***.

OUVRAGE CURIEUX.

TOME SECOND.

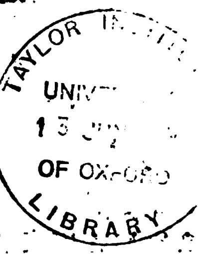
Cinquiéme Edition, revuë & corrigée.



A COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.
M. DCC. XXXIII.

AVIS DU LIBRAIRE AU LECTEUR.

LE bon accueil que l'on a fait au premier Volume de ces Lettres a engagé l'Auteur à en donner un second, qui, s'il est aussi-bien reçû du Public, pourra encore être suivi d'un troisiéme.



A MONSIEUR,

MONSIEUR

BOGISLAS DE KAMEKE,

Chambellan de Sa Majesté le Roi de Prusse, &c.

MONSIEUR,

Dès qu'on verra Vôtre Nom à la tête de cet Ouvrage, on ne manquera pas de croire que c'est dans des vûës intéressées que je Vous l'ai dédié. On s'imaginera sans doute, que dépouillée de mes Biens & éloignés de ma Patrie, je veux tâcher de me procurer un doux Asile, & de la Protection dans Vôtre Cour; & que c'est pour cela

que je Vous prens pour mon MECENE *auprès du plus Auguste des Monarques. Mais,* MONSIEUR, *en raisonnant ainsi, on pénétrera mal mes véritables sentimens. Incapable d'agir par des motifs d'intérêt, je n'ai songé qu'à suivre mon inclination, & qu'à prouver à toute la Terre, par la justesse de mon choix, celle de mon discernement. En effet,* MONSIEUR, *on ne sauroit disconvenir de mon bon goût, puis qu'il est conforme à celui d'un Roi qui fait l'Admiration du Siécle, & qui mérite autant d'être loué par la maniére dont il place son estime, que par toutes les autres belles qualitez qui brillent dans sa Sacrée Personne. Ne condamnez donc pas, s'il Vous plaît, ma témérité; souffrez que ce Livre paroisse sous Vos Auspices, & acceptez les vœux très sincéres*

que je fais pour Vôtre conservation, & pour la continuation de Vos prospéritez. Je suis avec toute la considération dont je suis capable, & un parfait attachement,

MONSIEUR,

Vôtre très humble & très obéïssante Servante.

Vous ne serez peut-être pas fâché, Monsieur, que l'on joigne à cette Lettre un Madrigal qui fut fait pour l'heureux Himenée de Monseigneur le Prince Roial de Prusse.

MADRIGAL.

Grand Prince à qui l'himen offre
un sort agréable,
Quand les autres Maris s'en plaigent presque tous,
Soiez Amant, étant Epoux,

Et que ce bonheur soit durable.
Ne connoissez jamais les ennui-
eux dégoûts.
Il me reste un souhait à faire,
Aiez un Fils aussi beau que sa
Mére,
Et qu'on dise de lui, comme l'on
dit de Vous,
Voila le digne Fils de son Au-
guste Pére.

*Ce Madrigal a été envoié à Berlin dans le tems du Mariage du Prince; il étoit suivi d'un Couplet de Chanson sur l'air de l'*Inconnu, *l'un & l'autre est de l'Auteur de ces Lettres.*

Chantons, Germains, cet Illus-
tre assemblage.
Qu'à cet himen l'on boive à rou-
ge bord,
Il nous présage un heureux sort;
Formons des vœux, & par un
doux accord,
Prions les Dieux de benir leur
Ouvrage.

LET.



LETTRES HISTORIQUES ET GALANTES, DE DEUX DAMES,

Dont l'une étoit à Paris ; & l'autre en Province.

LETTRE XXI.

DE TOULOUSE.

S'Il m'étoit auſſi aiſé de vous aller joindre, qu'il vous eſt aiſé de me dire que vous le ſouhaitez, il y a long tems, Ma-

dame, que je me ſerois procuré ce plaiſir; mais vous ſavez que je ne ſuis pas maîtreſſe de ma deſtinée, il faut que je ſuive celle de mon Epoux, & que je le ſuive lui-même par tout où les ordres du Roi l'obligent d'aller. Après cela vous ne me devez rien imputer là deſſus. Si je ne vous parle pas ſans ceſſe du deſir que j'ai de vous revois, c'eſt parce que je croi que vous me faites la juſtice d'en être bien perſuadée. Je ne ſai pas ſi ce ſera ici que ſe borneront nos courſes, ou s'il faudra les pouſſer plus loin: mais je ſai bien que par tout où je ſerai vous pouvez être ſûre d'y avoir une véritable Amie. Quelques agrémens que j'aie pû trouver dans mes Voiages, je vous aſſure qu'il ne s'eſt point paſſé de jour, où je ne me ſois ſouhaité auprès de vous, ſans que les plaiſirs de *Paris*, non plus

plûs que ceux de *Versailles*, aient eu de part à ce souhait. Un *Conseiller* de ce Parlement-ci qui est arrivé depuis peu de *Paris*, & qui, si on l'en croit, a été temoin oculaire de tout ce qui s'est passé à la Cour, m'a conté une circonstance de laquelle vous ne m'avez pas parlé. Il m'a dit que le jour que Madame la *Chancelière* donna le Bal à Madame la *Duchesse* de *Bourgogne*; cette Princesse avoit envoié dès le matin un Carrosse à six chevaux à la Maison Professé pour chercher le Pére le *Conte*; que ce Jésuite surpris lui avoit demandé en arrivant, par quelle raison elle vouloit se confesser dans un tems destiné à toute autre chose, & que la Princesse lui avoit dit, non, mon Pére, ce n'est pas pour me confesser que je vous ai mandé aujourd'hui; mais afin que vous me des-

deſſiniez promptement un habillement de *Chinoiſe* : je ſai que vous avez été à la *Chine*, & je voudrois me maſquer ce ſoir à la maniére de ce Païs-là. Le Confeſſeur avoua ingénûment qu'il avoit eu plus de commerce avec les *Chinois* qu'avec les *Chinoiſes*, il fallut pourtant qu'il traçât la figure, après quoi on le renvoia, & l'on ſongea à travailler à la *Maſcarade*. Ce *Conſeiller* en fit auſſi une, à ce qu'il m'a dit, & s'habilla ce jour-là en *Diable*, avec trois de ſes Amis : ils prirent un Caroſſe à eux quatre, & après avoir fait une apparition à *Verſailles*, & couru quelques Bals dans *Paris*, ils jugérent à propos de ſe retirer, & chacun ſongea à ſe faire mener chez ſoi : comme le Caroſſe paſſa dans le Quartier où nôtre *Conſeiller* logeoit, il fut le prémier qui deſcendit, on le laiſſa tout

le plus près quon pût de ſa porte, où il courut promptement frapper, parce qu'il faiſoit grand froid; il fut obligé de redoubler les coups avant de pouvoir réveiller une groſſe ſervante de ſon Auberge qui vint enfin à moitié endormie lui ouvrir; mais qui, dès qu'elle le vit, referma au plus vîte la porte & s'enfuit en criant, *Jeſus Maria*, de toute ſa force: le *Conſeiller* ne penſoit pas à ſon habillement diabolique, & ne ſachant point ce que pouvoit avoir la ſervante, il continua à frapper & toûjours inutilement: enfin, mourant de froid, il prit le parti de chercher gîte ailleurs, & marchant le long de la ruë il apperçût de la lumiére dans une maiſon, & pour comble de bonheur la porte n'étoit pas tout à fait fermée, il vit en entrant un cercueil avec des Cierges autour, & un bon Re-

ligieux qui s'étoit endormi en lisant son Bréviaire auprès d'un fort bon brasier; tout étoit tendu de noir, & l'on ne sentoit point de froid dans ce lieu là. Nôtre *Conseiller* savoit qu'on met à *Paris* les morts sous la porte de leur maison, ainsi la vision ne le surprit pas : il s'approcha tout le plus près qu'il pût du brasier & s'endormit fort tranquillement sur un siége : cependant, le Moine s'éveilla, & voiant la figure du *Conseiller* endormi il ne douta point que ce ne fût le *Diable* qui venoit pour prendre le mort, & là dessus il fit des cris si épouvantables, que le *Conseiller* s'éveillant en sursaut, fuit tout épouvanté croiant avoir le mort à ses trousses. Quand il fut revenu de sa fraieur il fit réfléxion sur son habillement, & comprit que c'étoit là ce qui avoit causé son embarras. Com-

me il n'étoit pas loin de la fripperie, & qu'il commençoit déja à être jour, il fut changer d'habit & retourna à son Auberge où il n'eut pas de peine à se faire ouvrir, il apprit en entrant que la *Servante* étoit bien malade & que c'étoit une visite que le *Diable* lui avoit renduë qui causoit son mal. Le *Conseiller* n'eut garde de dire qu'il étoit le *Diable*, sût ensuite qu'on disoit dans le Quartier que le *Diable* étoit venu pour prendre *Monsieur* un tel, le *Confesseur* attestoit la chose, & ce qui y donnoit plus de créance, c'est que le pauvre *Défunt* avoit été *Maltotier*, Profession un peu suspecte pour l'autre vie. Enfin, voila comme les *Fables* se débitent dans le monde, & comment le plus souvent on nous en donne à garder. Ce *Conseiller* m'a conté encore mille plaisantes choses

 qui

qui lui ſont arrivées à *Paris*. Je voudrois bien qu'il eût eu l'honneur de vous y voir, & je ſuis ſûre que cela vous auroit fait plaiſir à tous deux, car il eſt fort joli homme, à quelques *Gaſconnades* près. Le Carême a mis des bornes aux plaiſirs des Dames de *Toulouſe*, & quoi qu'ils aient recommencé après Pâques, ce n'eſt pourtant pas avec la même vivacité que dans le *Carnaval*, où, au pied de la lettre, il ne fait pas ſûr d'aller dans les ruës ; on baiſſe les glaces des Caroſſes de peur qu'elles ne ſoient caſſées par la quantité de Confitures & de Dragées qu'on ſe jette à la tête, il ne reſte perſonne aux maiſons dans ces jours là, les Artiſans abandonnent leurs Boutiques, les Domeſtiques ſont diſpenſez d'obéir à leurs Maitres, & les autres courent les ruës depuis le matin juſques au ſoir : les Da-

mes

mes ſont en caroſſe, les Meſſieurs à cheval, & le petit Peuple à pied; d'autres font des *Maſcarades* en Charette, où l'on repréſente le Tems, les Saiſons, les Goûts, les Paſſions, & autres choſes de cette nature; on fait imprimer des Vers qui expliquent l'emblême, & l'on jette ces Vers dans les Caroſſes des Dames; outre cela, ceux qui ont des Maîtreſſes lui donnent ce jour là le Maſſepain, ce Maſſepain eſt une Boëte grande comme un coffre toute pleine de Confitures, couverte d'une étoffe d'or dont on peut faire un Jupe, & nouée avec des Rubans d'or, on a ſoin d'en mettre ce qu'il faut pour une garniture; on proméne tous les jours ce Maſſepain, ou ſur un cheval, ou dans une chaize de poſte, & après qu'on l'a bien fait admirer, & qu'on a jetté à droit & à gauche quantité de

Vers à la louange de celle à qui on le destine, on le lui fait donner par des gens masquez, qui choisissent, pour le lui présenter, l'endroit où il y a le plus de monde. Après qu'on a couru les ruës pendant le jour, on court toute la nuit le *Bal*, & du train dont on y va il n'y auroit personne qui pût résister à cette fatigue, si le *Carême* n'arrivoit à propos pour calmer ces fureurs : chaque saison a pourtant ici ses plaisirs, mais un peu plus moderez ; & chaque Dimanche de *Carême* a un des *Fauxbourgs* de la Ville où l'on va célébrer le *Fenestra* ; dans le *Fauxbourg* du Basacle on mange des huitres ; dans les autres on mange quelqu'autre chose ; & enfin, le beau *Fenestra* est celui du *Fauxbourg* de Saint *Séverin* qui est celui où est le Cours ; toutes les Dames s'y rendent le Lundi de Pâques.

ques parées de leur mieux ; les Messieurs y font de belles Cavalcades autour des Carosses ; & enfin, on voit arriver quantité d'hommes à pied, les uns déguisez en garçons Pâtissiers, d'autres en Bergers, qui portent chacun un *Fenestra* sur sa tête ; le *Fenestra* est un grand Gâteau, d'une pâte fort excellente, tout piqué d'écorce de Citron, & d'autres Confitures, ils sont chacun sur une planche couverts de petits Rubans & de Colifichets, & c'est tout ce qu'un homme peut porter, on les jette en dansant dans les Carrosses des Dames, & l'on fait que les deux bouts du Gâteau sortent par les portiéres. Ce présent ne tire pas à conséquence comme le Massepain du *Carnaval*, ainsi on en donne aux Femmes tout comme aux Filles. Je demandai d'où venoit l'origine de cette Céremonie,

& j'appris qu'elle étoit d'institution dévote. J'avois bien remarqué qu'on la commençoit toûjours par entendre la bénédiction dans une Eglise du *Fauxbourg* où l'on devoit se réjouïr, & où l'on expose le Saint Sacrement exprès ce jour là ; mais je ne savois pas que ces Parties de plaisir eussent succédé à des Repas de charité que les prémiers Chrétiens faisoient autrefois auprès des tombeaux des Martyrs, c'est ce qu'on m'en a dit, & ce que le mot de *Fenestra* signifie en je ne sai quelle Langue : je voulus savoir aussi ce que c'étoit que ce *Basacle* où l'on va manger des Huitres, & je sûs que ce *Fauxbourg* tire son nom d'un *Moulin* qui est d'une grandeur prodigieuse, & habité par quantité de Messieurs à longues oreilles : ce *Moulin* est une des curiositez de *Thoulouse*, & il me sou-

souvient d'en avoir lû une espéce de Rélation dans les *Amitiez*, *Amours*, & *Amourettes*, de Mr. le Païs. Voila, Madame, tout ce que je puis vous mander en échange des jolies Histoires que vous avez eu la bonté de me faire. Celle de la Maréchalle de *l'Hôpital* est des plus étonnantes, & l'on auroit de la peine à croire qu'un Pet, puis qu'il faut appeller un chat un chat, on auroit, dis-je, de la peine à croire qu'un Pet eût pû pousser une Grisette sur le Trône, ou du moins en faire la femme d'un Roi; c'est pourtant à ce mauvais vent qu'elle doit toute son élévation, & je ne saurois assez admirer les caprices de la fortune, ni les moyens par lesquels on peut se la rendre favorable: en vérité c'est une folie de se tourmenter à la chercher, & celui qui l'attend dans son lit est, selon moi,

le plus sage; aussi arrive-t-il quelquefois que les biens viennent en dormant. Le Courier qui arrive dans ce moment du *Roussillon*, vient d'apporter la nouvelle de la mort du Roi d'*Espagne*, je ne doute point que cette mort ne cause de grands changemens, & peut-être une nouvelle Guerre, nous avons encore des Troupes sur les frontiéres, qu'on y avoit apparemment laissées pour appuier les droits que nos *Princes* ont à cette succession: je vous prie de vouloir bien m'apprendre ce qui se passera à la Cour au sujet de cette affaire. On dit ici que les choses sont réglées depuis long tems, & qu'il y a un Traité de *Partage*, par lequel on sépare la Monarchie *Espagnole*, je doute que les *Espagnols* y consentent: on fait ici des raisonnemens, & même des paris là-dessus, & moi j'attens

patiemment ce qui en arrivera. Au reste, vous ne m'avez pas parlé du Camp de *Compiégne* sur lequel on a déja fait une Comédie que j'ai vûë ici, ni de Madame *Tiquet*, dont le supplice a fait tant de bruit à *Paris*. Comme je ne veux rien perdre, je vous prie, s'il vous plaît, de me conter un peu ce que c'est; vous savez que vous vous êtes engagée de m'écrire tout ce qui se passeroit en mon absence, ainsi je vous somme de vôtre parole, je vous tiens de mon côté assez bien la miénne par le compte éxact que je vous rends de tout ce qui se fait ici.

Je suis,

MADAME,

Vôtre, &c.

LET-

LETTRE XXII.

DE PARIS.

POur le coup, Madame, j'ai de belles nouvelles à vous mander, & c'eſt à l'heure qu'il eſt que nos Poëtes ont lieu d'éxercer leur veine. La mort du Roi d*Eſpagne* vient d'ouvrir une Scéne remplie de beaux événemens, & il n'y a pas d'apparence qu'elle doive être enſanglantée. Ce *Monarque* a, comme vous ſavez ſans doute, nommé Mr. le *Duc d'Anjou* pour ſon Succeſſeur, & la Nation *Eſpagnole* l'a demandé enſuite avec empreſſement; on vous avoit accuſé juſte lors qu'on avoit dit qu'il y avoit un Traité de *Partage*; mais le Teſtament du Roi *Charles* rend ce *Traité* nul; & nôtre *Monarque* entend

trop

trop bien ſes intérêts pour ſe contenter d'un partie lors qu'il peut avoir le tout ; la choſe a pourtant été miſe en délibération & le Conſeil en a décidé ſuivant l'intention du Roi, il n'y a eu que Monſieur de *Torcy* qui ait été d'avis contraire, & qui ſeul ait tenu pour le *Partage*. Comme une Hirondelle ne fait pas le Printems, le ſentiment de Monſieur de *Torcy* n'a été d'aucun poids. Le Roi a déclaré Mr. le Duc d'*Anjou* Roi d'*Eſpagne*, & il l'a été. C'eſt à préſent qu'on voit l'accompliſſement de cette eſpéce de Prophétie qui diſoit, que Mr. le *Dauphin* ſeroit Fils de Roi, & Pére de Roi, ſans être Roi, la choſe eſt arrivée, & comme le Roi le fit remarquer l'autre jour à *Manſeigneur*, ce Prince lui répondit qu'il ſouhaitoit de pouvoir dire toute ſa vie, vive le Roi mon Pére, & le Roi

mon

mon Fils. Mademoiſelle de *Scudéri* a fait des Vers là-deſſus qui ont encore aſſez de feu pour être faits par une *Muſe* de quatrevingt-treize ans.

J'ai prédit mille fois que mon divin Héros, dit-elle,
Régneroit par ſon Sang, ſur la Terre & ſur l'Onde,
Et qu'il ſeroit toûjours le plus grand Roi du monde:
Mais ce qui me ravit dans cet heureux moment,
Nous voions arriver ce grand événement.

Mademoiſelle de *Scudéri* envoia ces Vers à Mademoiſelle d'*Aleirac* qui répondit ceci.

Sapho, vous êtes immortelle,
Tout l'obſcur avenir à vos yeux eſt préſent;
Et ce charmant évènement
N'eſt pas pour vous une nouvelle.

Il faudroit vous écrire un Volume au lieu d'une Lettre, si je voulois entreprendre de vous dire tous les Vers qui ont été faits là dessus, il s'en est trouvé parmi de bons & de mauvais; mais on en fait une si grande quantité, que si je ne craignois de donner dans la mauvaise pointe, je dirois que *Philippe V.* a été tout chargé de Vers, comme *Philippe II.* de Poux. Il n'y a pas eu jusques à *Pasquin* qui n'ait voulu dire son avis là dessus; car il a conseillé à *Morphorio* de ne point aller à la Cour de France pour jouer au *Berland*, parce, dit-il, que nous avons ici trois *Rois*, & un de retour. Ce *Roi* de retour, c'est le Prince de *Conti* qui est revenu de *Pologne*, celui de Saint *Germain*, & nos deux de *Versailles*, faisoit justement le nombre complet. Le Roi d'*Espagne* est venu se faire voir.

voir ici, & recevoir les acclamations du Peuple; il a été à Nôtre-Dame, & au Palais Royal, on lui a rendu par tout les honneurs dûs à Sa Majesté. Le Roi lui a même donné sa droite lors qu'il a mangé en public avec lui, & l'a traité de Majesté, lui disant, Sire, cela est bon, Vôtre Majesté veut-Elle goûter de ce plat là? Un jour que ce nouveau Roi dînoit seul, *Monseigneur* dit, en traversant le lieu où il mangeoit, Sa Majesté *Catholique* est long tems à table. Toutes ces honnêtetez font grand plaisir aux *Espagnols* qui sont ici; j'ai mangé quelquefois avec un *Grand* de ce Païs là qu'on appelle *Medinna de las Torres*, qui s'applaudissoit fort des honneurs qu'on rendoit à son Roi. Je dînai un jour chez ce *Seigneur* avec la femme du Sécrétaire de l'Ambassadeur d'*Espagne*, on l'ap-

l'appelloit *Dona Catharina*, c'étoit une très jolie petite Personne, elle me conta qu'elle avoit été à *Verſailles* le jour que les Duc d'*Anjou* fut Proclamé Roi, & que voulant être la prémiére *Eſpagnole* qui eût l'honneur de le ſaluer, elle s'étoit jettée à genoux pour lui baiſer la main à la maniere de ſon Païs. Le Prince poli & galand voulut la reveler, & retira ſa main, mais l'*Eſpagnole* ne voulu jamais lâcher priſe, il eût beau reculer elle le ſuivit toujours en ſe traînant ſur ſes genoux & tenant la main du Prince, qui fut obligé de la lui livrer pour ſe tirer des ſiennes, on lui dit enſuite que c'étoit la mode en *Eſpagne*, & je ne crois pas qu'il faſſe une autrefois le cruel. Le feu Roi d'*Eſpagne* lui a donné une femme dans ſon Teſtament, mais on ne croit pas qu'il l'accepte, & la
Fille

Fille du Duc de *Savoye* l'emportera sur celle de l'*Empereur*, outre les raisons de Politique qui peuvent le porter à cela, il pourra encore s'en trouver d'autres, & la Duchesse de *Bourgogne* dit au Roi d'*Espagne*, lors qu'ils se séparérent à *Seaux*, qu'elle le prioit de se souvenir qu'elle avoit une Sœur qui étoit une très belle Princesse : on dit que l'Archiduchesse n'a pas la même reputation de beauté, je ne vous parle pas de cette *Fête* magnifique que le Duc du *Maine* a donné à *Seaux* le jour du départ du Roi d'*Espagne*, le Mercure Galand pourra vous en instruire, & je n'aime pas à parler de ce que les autres ont dit, je vous dirai seulement que toute la Cour & la Ville fut à *Seaux*, que j'y fus comme les autres. Que le Roi eut une conversation particuliére en ce lieu là avec le Roi d'*Es-*

d'Espagne, & qu'après lui avoir donné ses instructions, il l'embrassa tendrement & le laissa dans les bras de Mr. le *Dauphin*. Mr. le *Dauphin* pleura en se séparant de ce cher Fils, & après lui avoir dit adieu, il le suivoit de loin tenant un mouchoir sur ses yeux: mais le Roi le tira par le bras & lui dit, où vas-tu mon Fils, & le ramena dans les Appartemens. J'étois descenduë en bas pour voir monter le jeune Roi en carrosse, & je remarquai, lors qu'il me fit l'honeur de me saluer, qu'il avoit les yeux bien rouges, je ne m'en étonne pas, il sait ce qu'il quitte, & ne connoît pas ce qu'il va chercher. Comme on s'étoit beaucoup réjoui ici de son avénement à la Couronne d'*Espagne*, on s'est aussi fort affligé de son départ: tout le monde pleuroit ce jour là, excepté les Princes ses Fréres

res qui étoient charmez d'avoir occaſion de voyager en l'accompagnant juſques aux frontiéres d'*Eſpagne* Mr. le Duc de *Berri*, avec ſa vivacité ordinaire, dit au Duc de *Bourgogne*, ſçavez-vous, mon Frére, pourquoi le Roi nous fait accompagner le Roi d'*Eſpagne*; c'eſt, répondit ce prince, pour nous procurer le plaiſirs d'être enſemble auſſi long tems que nous le pourrons, & pour nous faire voir en même tems la France; non, ajoûta le Duc de *Berri*, vous n'y êtes pas, c'eſt pour faire voir aux *Eſpagnols* qu'on leur a donné celui de nous trois qui valoit le mieux: le Duc de *Bourgogne* ne parut pas content de ce que le Duc de *Berri* venoit de dire; mais il ne témoigna pourtant pas ſon chagrin qui n'a éclaté qu'au retour, c'eſt à dire, lors qu'ils s'en revenoient tous deux. Le Roi d'*Eſpagne*
fati

fatigue de tant de Harangues qu'on lui avoit faites à *Paris*, arriva à *Chartres* le premier jour de son Voiage : il falloit en essuier encore une dans ce lieu mais le Curé qui devoit porter la parole s'avisa d'une plaisante maniére de haranguer. Il parodia un vieux Noël ; & après avoir dit au Roi d'*Espagne*, SIRE, comme les longues Harangues sont incommodes, & les Harangueurs ennuieux, je me contenterai de dire à vôtre Majesté, que, *il chanta :*

Tous les Bourgeois de Chartres,
& ceux de Montlbery,
Ménent fort grande joie cette journée ici :
Petit Fils de Louïs, que Dieu vous accompagne,
Et qu'un Prince si bon, don don,
Cent ans & par delà, la la,
Régne dedans l'Espagne.

Cette Harangue fut fort du goût de nos jeunes Princes, & comme il partoit tous les jours un Courier pour *Versailles*, on ne manqua pas, en rendant compte au Roi de cette journée, de lui faire part de la *Chanson* du vieux *Curé*: on en a beaucoup ri à la Cour, & pendant quelque tems on n'y chantoit autre chose. Le Courier qui partit d'*Orleans* n'apporta pas des nouvelles si réjouïssantes; Mr. de *Beauvilliers* l'avoit dépêché au Roi, dans l'amertume de son cœur, pour se plaindre de ce que malgré toute sa vigilance, ce qu'on appelle l'innocence *Baptismale*, que le Roi d'*Espagne* avoit été obligé de garder jusqu'alors, venoit de faire naufrage. Il avoit surpris ce jeune *Monarque* avec la Niéce de sa Nourrice, dans une situation qui ne demandoit point de témoins, & le Prince en

en le voiant entrer avoit dit tout haut, eſt-ce que je n'ai pas là des Gardes? Le dévot Gouverneur, au deſeſpoir de cette Avanture, & du ton ſur lequel ſon Eléve l'avoit pris, en faiſoit ſes plaintes au Roi : mais le Tartuffe *Noailles*, en fin Courtiſan, écrivit de ſon côté & tourna la choſe en plaiſanterie. Le Roi prit le parti d'en rire auſſi, & c'étoit le meilleur parti qu'on pût prendre, puis que le Roi d'*Eſpagne* étoit ſon Maître. Mr. de *Beauvilliers* voulut renvoier la Demoiſelle a *Paris*, mais le jeune Roi n'en fut pas d'avis ; & quand on lui dit qu'elle étoit incommodée, il répondit que le Voiage lui feroit du bien, & ordonna qu'elle ſuivit. Il fallut en paſſer par là malgré les ſcrupules de Mr. de *Beauvilliers*, qui ſous prétexte de quelque indiſpoſition, revint bien-tôt à

Paris, laiſſant le champ libre au Maréchal de *Noailles*, dont la dévotion ſait toûjours s'accommoder au tems. Il a été autrefois Maître d'Hôtel de la *Fontange*, ou ſon Intendant, ainſi il ne faut pas s'étonner qu'il ait été commode dans cette occaſion; voila comme on fait fortune. Les Princes paſſérent dans une Ville dont je tairai le nom, & voulurent donner le Bal; ils firent pour cela demander à l'Intendant de prêter ſa Salle? l'Intendant s'en excuſa, je ne ſai par quelle raiſon, & le Maire du même lieu vint d'abord offrir ſa maiſon aux Princes, & pour la rendre plus commode il fit abattre toutes les cloiſons qui ſéparoient les appartemens; de ſorte que le lieu fut aſſez vaſte pour que toute la Ville pût venir à ce *Bal*. L'Intendant fut aſſez imprudent pour y aller auſſi en

Masque avec sa femme : ils furent bien-tôt reconnus, & on leur fit cent avanies ; on leur tiroit leurs siéges lors qu'ils étoient prêts à s'asseoir : & comme ils ne sont beaux, ni l'un, ni l'autre, on s'avisa de faire le portrait de cette famille, dans une Chanson par demandes & par réponses, sur l'air *des Envieux.*

Connoissez-vous cet Intendant
Qui a une si belle Femme? Non.
Connoissez-vous l'aimable Enfant,
Digne fruit de leur tendre flame?
Non.
Avez-vous jamais vû un Cu? Oui.
Et bien vous les avez tous vû.

Cette Chanson n'a pas eu moins de vogue à la Cour, & ici, que celle du Curé de *Chartres.* Et à propos de Cu, je me souviens de celle que Madame la *Duchesse* fit au sujet de

la Duchesse de *Montfort*, fille du Marquis de *Dangeau*.

La Fille à Dangeau
Ressemble à Dangeau :
Dangeau ressemble à mon Cu.
De là je conclus,
Que la Fille à Mr. Dangeau,
Ressemble à mon Cu,
Comme deux goutes d'eau.

Mais pour revenir au Voiage de nos Princes, dont on avoit soin de rendre un Compte éxact au Roi, nous apprîmes qu'après qu'on eût remis le Roi d'*Espagne* entre les mains des Grands du Païs, qui étoient venus au devant de lui, Mrs. les Ducs de *Bourgogne* & de *Berri* eurent en s'en revenant un terrible démêlé : le Roi avoit souhaité qu'ils tirassent les plans des Villes où ils feroient quelque séjour, & qu'on lui envoiât ces Plans afin qu'il en décidât.

cidât. Sa Majesté avoit trouvé que Mr. le Duc de *Berri* avoit mieux réüssi que le Prince son Frére, & le Duc de *Bourgogne* en avoir été si jaloux, que trouvant Mr. le Duc de *Berri* encore occupé à tirer un nouveau Plan, il avoit malicieusement fait tomber de l'encre dessus. Le Duc de *Berri*, pour ne pas demeurer en reste, fut dans l'Appartement de son Frére, & jetta toute une bouteille d'encre sur ces desseins. Mr. le Duc de *Bourgogne* abusant de son droit d'aînesse riposta par un souflet, & Mr. le Duc de *Berri* par mettre l'épée à la main. On eut soin de les séparer, & on fit tout ce qu'on put pour accomoder cette affaire, dont Mr. de *Berri* juroit qu'il tireroit raison. Mr. de *Noailles* voulut obliger le Duc de *Bourgogne* à faire des excuses à son Cadet; mais il n'y eut pas

moien, & tout ce qu'on put obtenir de lui fut de lui faire écrire un Billet au Duc de *Berri*, dont il voulut être le Porteur lui-même: mais le Duc de *Berri* le jetta dans le feu sans vouloir l'ouvrir, disant qu'il savoit d'où venoit ce Billet & qu'il n'avoit que faire de le lire. Tout cela faisoit craindre des suites facheuses, si-bien que le Roi fut obligé, pour prévenir les malheurs qui auroient pû arriver, d'ordonner à Mr. le Duc de *Bourgogne* de s'en revenir en Poste. Mr. de *Berri* vint ensuite à petites journées avec les Seigneurs qui les avoient suivis. Le Roi les a obligez à se raccommoder; mais je doute, quelque absolu qu'il soit, qu'il puisse jamais les engager à s'aimer. Il y a une antipatie trop forte entre ces deux Princes. J'ai ouï dire à Mr. de *Beauvilliers*, que cela lui avoit donné

né beaucoup de peine, & que lors qu'ils étoient enfans, il falloit que le Duc d'*Anjou* fût toûjours occupé à raccommoder les quérelles de ses Fréres. Le Duc de *Berri* a les inclinatîons très belles. Un pauvre Officier réformé lui aiant exposé ses besoins dans un lieu où ils restérent deux jours, le Duc de *Berri* lui dit qu'il n'avoit pas un sou, dont il pût l'assister, qu'il en étoit au desespoir, mais qu'il devoit toucher le lendemain son mois, & que s'il vouloit le venir joindre à la Chasse il lui donneroit quelque chose. Le pauvre Officier ne manqua pas au rendez-vous, & dès que le Prince le vit il lui mit une bourse dans la main où il y avoit trente louïs, qui étoit tout ce que le Prince avoit reçû pour ce qu'on appelle menus plaisirs, & qui devoit fournir à ceux de tout un

mois. L'Officier reçut ce secours avec joie ; mais un scrupule l'inquiéta, il craignit qu'on ne l'accusât d'avoir séduit le Prince, c'est pourquoi il fut trouver Mr. de *Noailles* & lui conta le fait : Mr. de *Noailles* lui dit qu'il pouvoit garder ce qu'on lui avoit donné. Le soir les Princes firent une partie de Lansquenet, & Mr. de *Berri* refusa d'en être ; il allégua mille raisons pour se dispenser de jouer ; & enfin, se voiant pressé, il dit qu'il n'avoit point d'argent ; & lors qu'on lui demanda ce qu'il avoit fait de celui qu'on lui avoit compté le matin, il répondit qu'il l'avoit donné à un Officier ruiné par la Paix, & qu'il avoit mieux aimê retrancher ses plaisirs que de laisser mourrir de faim les gens qui avoient bien servi le Roi. On loua beaucoup son action, & le Roi l'apprit avec plaisir.

Je

Je ne finirois jamais si je voulois vous rapporter tout ce que le Duc de *Berri* dit & fait de joli tous les jours. Il y a quelque tems que faisant le Caractére des Princes ses Fréres, & le sien, il disoit ; le Duc de *Bourgogne* est né le soir, aussi voit-on qu'il est d'une humeur sombre ; le Roi d'*Espagne* est né le matin, il est vigilant, il aime la Chasse, & a monter à cheval : moi je suis né à midi, & j'aime la Table & la bonne Chére. Le Roi lui demandoit s'il auroit bien pû se résoudre, au cas qu'il eût été fait Roi d'*Espagne*, à lui déclarer la Guerre, lors qu'il auroit crû avoir sujet de se plaîndre ? N'en doutez pas, dit-il, si mon Conseil l'avoit trouvé à propos j'aurois fort bien fait la Guerre contre vôtre Majesté. Je ne crois pas que le Roi d'*Espagne* soit de cette humeur, il emporte un cœur *Fran-*

çois dans ce Païs-là, mais des manières & un extérieur tout à fait *Espagnol*, ainsi il trouvera le secret de contenter tout le monde. Ses nouveaux Sujets sont fort contens de lui, & il faut espérer que tout ira bien, quoi qu'on dise que l'Empereur a fait déclarer son Fils l'Archiduc Roi d'*Espagne*. On assure qu'il a un Parti dans *Madrid* qui prétend faire tête à celui du Cardinal *Portocarero*, qui a couronné le Duc d'*Anjou* : si cela est, nous ne verrons autre chose que des Rois par doublet. Si je ne vous ai pas parlé, dans mes précédentes, du Camp de *Compiégne*, c'est premiérement, parce que je ne puis pas tout dire, & aussi parce que la chose n'en valoit pas la peine. C'étoit une image de la Guerre qu'on vouloit donner à nos Princes pour les éxercer sans risque, & c'étoit pro-

proprement une Guerre de Théatre, comme celles qu'on voit dans Alceste, & dans quelques autres Opéras. Dancour a tiré sa Comédie de quelques Avantures Bourgeoises qu'on dit être arrivées à ce Camp, & la Piéce ni le sujet ne valent pas grand chose. L'Histoire de Madame *Tiquet* est fort touchante; mais elle est trop longue pour que je puisse la faire entrer dans cette Lettre, qui me paroît déja assez remplie. Ce sera donc, s'il vous plaît, pour une autre fois. Cependant, continuez-moi toûjours l'honneur de vôtre amitié, & soiez persuadée que celle que j'ai pour vous ne finira qu'avec ma vie. Je suis.



LETTRE XXIII.

DE TOULOUSE.

J'Ai vû, avec plaisir, Madame, tout ce que vous m'avez marqué au sujet du Roi d'*Espagne* & des Princes ses Fréres. Comme il y a dans vôtre Lettre des circonstances dont les Rélations publiques ne parlent pas, j'ai été obligée de la prêter ici à toutes nos Dames, qui, pour se mettre à la mode, n'ont pas manqué de chanter la Chanson du *Curé de Chartres*, & celle de *l'Intendant*, Celle *de la Fille à Dangeau* leur plaît aussi beaucoup, parce qu'elle est de la façon d'une Princesse, & vous me ferez plaisir de m'envoier toutes celles que Madame la Duchesse a faites, afin que je puisse les citer

ter à propos. De mon côté je vous dirai, que comme nous sommes ici à portée de savoir des nouvelles d'*Espagne*, nous en avons très souvent, & que toutes disent que le *Duc d'Anjou* y est fort aimé. Cela va fort bien pourvû que cela dure. Le *Conseiller* dont je vous ai parlé dans ma précédente, m'a conté à propos de vos Chansons, une assez plaisante Avanture qui lui est arrivé à *Paris*. Il dit qu'un de ses Amis l'aiant mené à la Campagne chez la Femme d'un Fermier Général, ils y trouvérent une Dame qu'ils ne connoissoient pas & qui étoit là en visite. Quelque tems après on vit entrer un Gentilhomme qui salua cette Dame d'un air de connoissance, & lui fit quelques excuses auxquelles la Dame répondit: en vérité, Monsieur le Marquis, vous avez beau fai-

re je ne vous le pardonnerai point, & je n'aurois jamais crû que vous eussiez été homme à passer si près de *Moncu* sans y venir boire. Le *Marquis* se tuoit de demander pardon. La *Femme* du Fermier Général se mêla à cette conversation & questionna son Amie sur ses plaisirs. Je vous avouë, dit l'autre, qu'on ne se réjouït pas fort bien à *Moncu*, mais en revanche on se divertit très bien au Voisinage. Nôtre *Conseiller* ne savoit que penser de ce qu'il entendoit, mais la *Fermiére* Générale lui expliqua le fait, en lui disant à l'oreille, lors qu'elle connut son embarras, que la *Dame* qu'il voioit là étoit *Madame la Marquise de Moncu*, & que *Moncu* étoit une très belle Terre. Cette Avanture me fit beaucoup rire. J'espére que vous en rirez aussi, & que vous me pardonnerez les obscénitez

ſcénitez qui ſont le mérite de l'Hiſtoire. J'attens avec impatience celle que vous me promettez de Madame *Tiquet* : ſi elle n'a pas la grace de la nouveauté, elle aura du moins celle de la vérité, & je n'aime point à debiter de fauſſes nouvelles, moins encore en Province qu'ailleurs ; ainſi je fais grand cas des vôtres, parce que je ſai qu'elle ſont toûjours ſûres. On m'a confirmé ici ce que vous m'avez mandé de *Madame de Barbeſieux* : Madame d'*Alegre* ſa Mére eſt d'ici ; le Préſident de *Donneville*, ce Juge ſi ſéyére, étoit ſon Pére, & par conſéquent Grand-Pére de Madame de *Barbeſieux*. Je vis hier la Veuve de ce Préſident qui eſt une eſpéce de femme fort extraordinaire : elle ſe traite toûjours en malade. Elle a un Médecin à ſes gages qui ne la quitte jamais, & une Garde ; ainſi

ainsi en faisant de sa vie une perpétuelle maladie, elle a trouvé le secret de la perpetuer, car je croi qu'elle a plus de cent ans. Comme elle est extrêmement riche, il lui est aisé de vivre de la maniére qu'il lui plaît, & deux Maris qu'elle a eûs n'ont jamais pû lui faire comprendre qu'elle se portât bien. Son premier Mari étoit de *Monpellier*, on l'appelloit Mr. de *Grille*; & comme leur humeur ne simpatisoit pas, ils se séparérent sans se brouiller, & Mr. de *Grille* donna dans la Galanterie: il devint amoureux d'une belle Demoiselle & l'aima si fort qu'il ne pût jamais se consoler de sa perte. Elle mourut de la petite Vérole; & Mr. de *Grille* au desespoir, fut se cacher dans l'Eglise des Jacobins où elle fut enterrée. Le soir un Frére qui avoit soin de mettre de l'huile dans les lampes,

fut

fut extrêmement surpris de voir devant lui Mr. de *Grille* qui lui présenta d'une main une bourse avec quatre cens louïs, à condition qu'il lui ouvriroit le tombeau de *Mademoiselle Daumelas*, c'étoit le nom de sa Maîtresse, & de l'autre un poignard dont il le menaça de le tuer, s'il refusoit d'ouvrir le tombeau. Le pauvre Moine se trouva fort embarrassé. Il étoit seul; les portes de l'Eglise étoient fermées, & on devoit tout craindre d'un homme au desespoir: c'est pourquoi ne voulant ni le refuser, ni lui accorder sa demande, il lui dit que la pierre qui couvroit le tombeau étoit trop pesante pour pouvoir entreprendre de la lever à moins qu'on ne leur aidât, & qu'il alloit chercher pour cela quelques Religieux de ses Amis. *Mr. de Grille* donna dans ce panneau; mais il fut fort surpris

pris de voir arriver toute la Communauté en procession. On saisit cet Amant désolé, & on le remena chez lui, malgré qu'il en eût ; mais il n'y resta pas long tems ; & quoi qu'on le gardât à vûë, il trouva pourtant le secret de se jetter du haut de sa maison dans la ruë, & de s'en aller à l'autre monde par la fenêtre, afin d'avoir plûtôt fait, tant il avoit d'envie de joindre sa Maîtresse. Après cela qu'on me vienne dire que personne ne meurt d'Amour! Voila pourtant qui prouve que l'Amour a ses Martirs : les éxemples en sont rares à la vérité ; mais il suffit qu'on en trouve, & la quantité ne change pas l'espéce. *Madame de Grille* ne fut pas assez sotte pour suivre son Mari à l'autre monde. Elle aima mieux en prendre un autre dans celui-ci, & elle fit bien. Le Président de *Donneville*

neville l'époufa : & comme il la laiffoit vivre à fa mode ils ont toûjours fort bien vécu enfemble. Le Préfident étoit fort rigide, & faifoit prendre fans quartier tous les Voleurs, parce qu'il connoiffoit qu'on étoit fort porté à crime dans ce Païs-ci. Il a même avoué quelquefois que s'il avoit fuivi fon panchant, il auroit été lui-même Voleur, ainfi il prétendoit corriger la Nature par la rigueur des Loix. Il n'eft pourtant pas venu à bout de ce deffein, & il n'y a pas long tems que les jeunes gens faifoient ici un joli manége : c'étoit prefque tous fils de Confeillers, qui, quand il étoit nuit, alloient en troupes dans les ruës, & faifoient rendre la bourfe à tous ceux qu'ils rencontroient ; après cela on les obligeoit à baifer le derriére d'un de ces Meffieurs, comme à la Meffe on baife la

Patene lors qu'on va à l'Offrande, & cette illuſtre Troupe ſe faiſoit nommer, *La Confrairie des Baiſes-Cu*; Confrairie très redoutable pour les pauvres paſſans. Le Parlement a été obligé d'y mettre ordre; mais perſonne n'a été puni, parce que chacun avoit ſon fils, ou ſon parent à ſauver, ainſi la grace a été générale: Je ne ſuis pas ſurpriſe que le *Roi d'Eſpagne* fut ennuié de toutes les Harangues qu'on lui a faites, j'en ſuis fort fatiguée auſſi, car j'ai été obligée d'en eſſuier quelques-unes moi indigne. Il y a quelque tems que m'étant allée promener dans un lieu aſſez près d'ici, on obligea mon Cocher d'arrêter à la porte pour attendre que le Maire & les Conſuls vinſſent en cérémonie me complimenter: ils vinrent effectivement avec leurs habits des Dimanches. Le Maire débuta

buta par me dire qu'il voudroit avoir l'éloquence de Cicéron, & autres choses à peu près semblables, dont j'étois fort lasse: *hé!* de grace, Monsieur, lui dis-je, laissons-là Cicéron, & sans attendre que je vous réponde par Demosthene, faites-moi ouvrir vos portes afin que je puisse me reposer. Le Maire prit de-là occasion de me dire qu'il voudroit avoir des Palais à m'offrir, & qu'il me prioit de vouloir bien accepter leurs petites Maisons. J'avois dans mon Carosse un Abbé qui a beaucoup d'esprit, & qui voulant déconcerter le Maire lui dit, qu'il étoit bien hardi de me proposer d'entrer aux petites Maisons. Le pauvre Maire craignit de m'avoir offensé; mais sa crainte augmenta bien davantage quelque tems après; car mon Mari fut obligé de lui faire rendre compte sur des choses

ſes qui regardoient les intérêts du Roi, ainſi il ne douta point que ſa Harangue n'eût cauſé ſa diſgrace. Je fis tout ce que je pûs pour lui faire comprendre que je n'avois eu garde de m'offenſer de ce qu'il avoit dit, mais il n'y eut pas moien de le deſabuſer. Voila, Madame, tout ce que je puis vous dire préſentement; quand je ſaurai quelqu'autre choſe, je vous en ferai part. Je ne vous envoie pas la Harangue que l'Evêque de *Nîmes* a faite à nos Princes; je ne doute point que vous ne l'aïez vûë à *Paris*; celle-là n'eſt pas du nombre des ennuieuſes, tout le monde l'a trouvée belliſime; & franchement il n'y a qu'un Abé *Fléchier* au monde. On dit qu'il la prononça avec tant de grace, qu'on étoit ſurpris de voir un homme ſans geſte, ſans mine & ſans voix, qui ſont trois

choſes fort néceſſaires à un Orateur, éfacer tout ce qu'on àvoit entendu de beaux parleurs. Ce qui lui donne cet avantage, *c'eſt* qu'il dit des choſes, & que *la* plûpart de nos beaux Eſprits ne diſent que des mots. Adieu, Madame, aimez-moi autant qne je vous aime, & croiez que je ſuis, ſans compliment, tout à vous.

LETTRE XXIV.

RE'PONSE.

DE PARIS.

COmme je vois, Madame, que vous n'êtes pas d'humeur à me faire aucun quartier ſur l'Hiſtoire de *Madame Tiquet*, je vais commencer par vous la conter. Cette Dame étoit fille d'un Librairę nommé

Carlier, qui lui avoit laissé cinq cens mille francs, & autant à un frére qu'elle avoit qui est Capitaine aux Gardes. Elle fut orpheline à quinze ans. Comme elle étoit belle & riche, elle ne manqua pas d'adorateurs. *Mr. Tiquet* qui étoit du nombre fut préféré à ses Rivaux, parce qu'il sût mettre une Tante de la Demoiselle dans ses intérêts, en lui faisant présent de quarante mille francs. Cette Tante avoit soin de faire valoir toutes les Galanteries qu'il faisoit; & au jour qu'il avoit envoié un Bouquet à de Mademoiselle *Carlier*, dans lequel il y avoit des fleurs de Diamant, cette Belle fut si touchée de ses bonnes maniéres, qu'elle se détermina à suivre l'avis de sa Tante en épousant *Mr. Tiquet*, qu'elle croioit fort riche, puis qu'il étoit en état de donner des Bouquets de quinze mille écus;

étoit; car celui-là coûtoit autant Mr. *Tiquet* étoit Conseiller au Parlement. Ce Mariage fut d'abord fort heureux, ils eurent *un fils* & une fille: *Madame Tiquet* faisoit de la dépense à proportion du bien qu'elle croioit avoir, & son Mari qui lui avoit persuadé qu'il en avoit autant qu'elle, n'osoit pas la desabuser: il le fallut pourtant enfin, & *Madame Tiquet* aprit, qu'il s'en falloit beaucoup que son Mari n'eût quelque chose, puis que ç'avoit été de son bien à elle, qu'il avoit paié toutes les dépenses qu'il avoit été obligé de faire pour l'obtenir. Ce déconte causa de la division dans le Menage, & le Bien de *Madame Tiquet* se trouvant diminué, elle demanda une séparation. *Mr. Tiquet* fit des plaintes de son côté sur le commerce qu'il disoit être entre sa Femme & *Mr. de Mongeorge*, Capitaine

taine aux Gardes, & obtint une Lettre de Cachet du Roi pour la faire enfermer; mais il eut la foiblesse de donner cette Lettre de Cachet à sa Femme qui la jetta dans le feu; de sorte que lors qu'il voulut en demander une autre on se moqua de lui. *Madame Tiquet* obtint cependant une séparation de biens, & continua de voir *Mr. de Mongeorge*. Elle étoit en même maison avec son Mari, mais ils avoient chacun leur apartement. Trois ans se passérent de cette maniére, c'est à dire avec beaucoup de froideur, sans pourtant donner des Scénes au Public. Un jour que j'étois chez la Comtesse *Daunoi*, *Madame Tiquet* y entra, elle paroissoit émûë; & lors qu'on lui demanda ce qu'elle avoit, elle répondit qu'elle venoit de passer une partie de la journée avec le Diable. Vous avez eu là

une

une vilaine compagnie, répondit *Madame Daunoi!* ho! dit *Madame Tiquet*, quand je dis que j'ai vû le Diable, c'est à dire, une de ces femmes qui se mêlent de prédire l'avenir. Et que vous a-t-elle promis, demanda *Madame Daunoi?* ho! tout sorte de bonnes choses, dit *Madame Tiquet:* elle m'a assurée que dans deux mois d'ici je serois au dessus de tous mes ennemis, hors d'état de craindre leur malice, & parfaitement heureuse. Vous voiez bien, Madame, ajoûta-t-elle, que je ne dois pas compter là-dessus, puis que je ne serai jamais en repos tant que *Mr. Tiquet* vivra, & qu'il se porte trop bien pour qu'on doive compter sur un si prompt dénoûment. Elle s'en retourna ensuite chez elle, & passa la soirée avec Madame la Comtesse de *Senonville*. *Mr. Tiquet* lui

avoit fait le chagrin de chasser un Portier dont elle étoit contente, & ne se fiant plus à personne, il étoit devenu lui-même son Portier, & prenoit le soin, quand il entroit, de fermer la porte & de mettre la clef sous son chevet. Ce soir-là il étoit, selon sa coûtume, chez Madame de *Villemur*, & Madame de *Senonville* s'obstinoit à rester, & vouloit, malicieusement, atendre qu'il se fût venu coucher pour lui donner la peine de se relever & de lui venir ouvrir. Cependant, l'heure où il avoit acoûtumé de se retirer étoit passée, & l'on ne savoit que penser, de ce retardement, lors qu'on entendit tout d'un coup crier au meurtre & tirer un coup de pistolet. Les Valets de *Madame Tiquet* acoururent au bruit & trouvérent que c'étoit leur Maître qu'on avoit assassiné. Ils vinrent

rent en avertir leur Maîtresse, & lui dirent en même tems qu'on avoit reporté *Mr. Tiquet* chez *Madame de Villemur*. *Madame Tiquet* y alla; mais on ne voulut pas lui laisser voir son Mari, qui n'étoit point mort, & qui aiant été interrogé par le Commissaire du Quartier, qui lui avoit demandé s'il avoit des Ennemis, il avoit répondu qu'il n'avoit point d'autre Ennemi que sa Femme. Cependant les blessures n'étoient pas mortelles; quoi qu'il en eût cinq: il y en avoit une tout auprès du cœur, qui ne le perça pas, parce que le cœur de *Mr. Tiquet* fut en quelque maniére resserré par la peur, & ne remplit pas toute la place qu'il devoit naturellement occuper; ainsi il peut dire que sa fraieur lui sauva la vie. *Madame Tiquet* fut le lendemain chez *Madame Daunoi*, aparemment pour savoir ce

qu'on disoit d'elle dans le Monde ; car *Madame Daunoi* voit fort bonne Compagnie. *Madame Daunoi* lui demanda si *Mr. Tiquet* ne connoissoit point ceux qui l'avoient ataqué : ha! Madame, dit *Madame Tiquet*, quand il les connoîtroit il ne le diroit pas, & c'est moi qu'on assassine aujourd'hui. *Madame Daunoi* lui dît qu'elle devoit s'assurer du Portier qu'on avoit chassé, & que c'étoit sur lui que tomboit les soupçons. Lors que *Madame Tiquet* fût de retour chez elle, on vint l'avertir de se sauver, & on l'assura qu'elle seroit arrêtée, les avis redoublérent tous les jours, sans qu'elle voulût en profiter ; & enfin, le huitiéme jour un Théatin monta dans sa chambre, & lui dît qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, qu'elle seroit arrêtée, à moins qu'elle ne mît promptement une robe

de

de Théatin qu'il lui aporta, & qu'elle n'entrât dans un chaise à Porteurs qu'il venoit de laisser dans sa cour ; que les Porteurs avoient ordre de la conduire en un endroit où elle trouveroit une Chaise de Poste avec des gens qui la conduiroient sûrement à *Calais*, d'où on la feroit passer en *Angleterre*. *Madame Tiquet* regarda tout cela comme des piéges que son Mari lui tendoit pour se défaire d'elle, & l'obliger à lui abandonner son Bien, ainsi elle refusa les ofres du Théatin, & résolut de soûtenir le choc. Le lendemain *Madame de Senonville* fut la voir ; & comme elle voulut se retirer quelque tems après, *Madame Tiquet* la pria de rester & lui dît qu'on devoit la venir prendre dans le moment, & qu'elle étoit bien aise de ne pas se trouver seule avec toute cette canaille. A peine eut-elle

dit cela, qu'on vit entrer le *Lieutenant Criminel* ſuivi de quantité de ſatellites. *Madame Tiquet* lui dît qu'il auroit pû ſe paſſer d'amener une ſi nombreuſe Cohorte, & que puis qu'elle l'avoit atendu de pié ferme, il ne faloit pas craindre qu'elle fît dificulté de le ſuivre: elle le pria enſuite de faire mettre le ſcellé dans ſon apartement, pour la ſûreté de ſes meubles; & après avoir embraſſé ſon fils qu'elle aimoit fort, elle lui donna de l'argent pour ſe réjouir, & lui dît de ne pas craindre pour elle. Elle dît auſſi adieu à *Madame de Senonville*, & monta en Carroſſe avec le *Lieutenant Criminel*. En paſſant ſur le petit Marché elle ſalua gracieuſement une Dame de ſes Amies, & ne parut pas plus émûë que ſi elle étoit allée en viſite; mais on dit qu'elle changea de couleur aux aproches du

du petit Châtelet où elle fut premiérement conduite; du petit on la transféra au grand, où son Procès lui fut bien-tôt fait. Un scélérat nommé *Auguste*, vint déclarer de lui-même, que trois ans auparavant *Madame Tiquet* lui avoit donné de l'argent pour assassiner son Mari, & que c'étoit le Portier qui venoit d'être chassé qui ménageoit cette afaire. Le Portier avoit été pris de même que *Madame Tiquet*. *Auguste* lui fut confronté; & comme il avoua la chose, *Madame Tiquet* fut condanné à avoir la tête tranchée, pour un dessein qu'elle avoit eu trois ans auparavant, sans qu'on eût aucunes preuves qu'elle eût part à l'assassinat dont il étoit alors question : mais il y a une Loi qu'on apelle la Loi de *Blois*, qui condanne à mort toutes les Femmes qui ont machiné contre la vie de leurs Ma-

Maris. Ce fut là-dessus que le Châtelet condanna *Madame Tiquet*, & que le Parlement confirma la Sentence. Son Mari qui étoit guéri de ses blessures, fut à *Versailles* avec son Fils & sa Fille, demander au Roi la grace de sa Femme ; & dès que Sa Majesté l'eût refusée, il se retrancha à demander la confiscation du Bien, ce qui fit dire au Roi, que *Mr. Tiquet* avoit gâté le mérite de son action. Bien des Gens demandérent la grace de *Madame Tiquet* ; mais nôtre Archevêque répréfenta au Roi, que s'il l'accordoit il n'y auroit plus aucun Mari qui fût en sûreté, & dît que le Grand Pénitencier n'entendoit autre chose, lors qu'on venoit s'acuser à lui pour des cas réservez, que des femmes qui avoient voulu atenter à la vie de leurs Maris. Cependant *Madame Tiquet* nioit toûjours le

fait.

fait. Elle fut condannée la veille de la Fête-Dieu ; mais à cause des Reposoirs qu'il y avoit dans les ruës, son éxécution fut renvoiée au lendemain de la Fête. On la fit venir ce jour là dès les cinq heures du matin devant ses Juges : & comme elle demanda si cette afaire ne finiroit pas, ceux qui la menoient lui dirent, bientôt, Madame : on la conduisit dans la Chambre de la question où elle trouva le *Lieutenant Criminel* qui lui dît de se mettre à genoux, & ordonna ensuite au Grefier de lire l'Arrêt. Un Conseiller de mes Amis qui étoit présent, observa *Madame Tiquet* pour voir si sa fermeté ne l'abandonneroit pas lors qu'elle entendroit prononcer une si terrible Sentence ; mais il m'a assuré qu'elle l'écouta sans changer de couleur. Quand la lecture en fut faite, Mr. le *Lieutenant*

Criminel fit un discours fort pathétique sur la diférence qu'il y avoit entre les jours que *Madame Tiquet* avoit passez dans la mondanité & les plaisirs, & ce jour plein d'horreur qui devoit terminer sa vie. Il l'exhorta ensuite de faire un bon usage du peu de tems qui lui restoit, & de se garantir de la question à laquelle elle étoit condamnée, en avouant elle-même son crime. *Madame Tiquet* répondit, sans s'émouvoir, qu'elle sentoit toute la diférence qu'il mettoit entre ce jour là, & ceux qu'elle avoit passez autrefois, puis qu'elle paroissoit devant lui dans une posture de supliante, & qu'il savoit bien que cela n'avoit pas toûjours été de même; ensuite elle ajoûta, que bien loin de regarder avec horreur le jour qui devoit terminer sa vie, elle le regardoit comme celui qui devoit finir ses mal-

heurs;

heurs ; qu'on la verroit monter sur l'échaffaut avec la même fermeté qu'elle avoit conservée sur la Cellette, & à la lecture de son Arrêt ; mais qu'elle n'auroit jamais la foiblesse de s'acuser d'un crime qu'elle n'avoit pas commis, pour éviter quelques tourmens de plus ou de moins. Le *Magistrat* l'exhorta encore à ne soufrir que ce qu'elle ne pouvoit pas éviter : & comme elle persista dans la négative, il la fit apliquer à la question ; mais au second pot d'eau elle demanda quartier & dît tout ce qu'on voulut, & lors qu'on lui demanda si *Mr. de Mongeorge* n'avoit point trempé au dessein qu'elle avoit eu de faire mourir son Mari, elle répondit, que *Mr. de Mongeorge* étoit trop honnête homme, & qu'elle auroit eu peur de perdre son estime en lui communiquant un pareil projet. Tou-

te la Ville étoit atentive à cette afaire ; & lors qu'on sut qu'elle se devoit terminer en Gréve, chacun songea à errer des fenêtres. Il y eut des maisons ce jour-là, qui raportérent à leurs Maîtres plus d'argent qu'elles ne leur en avoient coûté: outre celà on avoit dressé quantité d'Echaffauts sur la Place, & toute la Cour & la Ville étoient acouruës à ce spectacle. J'étois aux fenêtres de l'Hôtel de Ville, & je vis arriver sur les cinq heures du soir la pauvre *Madame Tiquet* vétuë de blanc. Son Portier qui devoit être pendu étoit dans la même Charette, & le Curé de Saint *Sulpice* qui l'escortoit étoit à côté d'elle. Il pleuvoit si fort lors qu'elle arriva, qu'il étoit impossible de faire l'éxécution ; ainsi elle fut obligée d'atendre sur la Charette, que la pluie fut passée, aiant toû-

jours

jours devant les ïeux l'apareil de ſon Sulpice, & un Caroſſe noir auquel on avoit attelé ſes propres chevaux, qui étoit là pour atendre ſon Corps. Tout cela ne l'efraïa point; lors qu'il fallut monter ſur l'Echaffaut, elle tendit la main au Bourreau pour qu'il lui aidât, & en la lui préſentant la porta à la bouche, pour ne pas manquer à la civilité. Lors qu'elle fut ſur l'Echafaut, on auroit dit qu'elle avoit étudié ſon rôle; car elle baiſſa le Billot, & fit toutes les autres cérémonies, comme s'il ne s'étoit agi que de jouer un Comédie: enfin, on n'a jamais marqué tant de conſtance; & le Curé de ſaint Sulpice dît qu'elle étoit morte en Héroïne Chrétienne. Le Bourreau étoit ſi troublé qu'il la manqua, & revint cinq fois à la charge avant de pouvoir lui ôter la tête. Son corps fut enſuite

ſuite porté à ſaint *Sulpice*, où ſon Mari lui fit tous les honneurs imaginables, imitant en cela le *Duc de Mazarin*, qui ne pouvoit pas ſoufrir ſa Femme lors qu'elle vivoit, & qui a fait venir ſon corps d'*Angleterre*, à grands fraix, pour le mettre dans un ſuperbe tombeau. On dit que cette Ducheſſe eſt morte fort cavaliérement, & que *Mr. de St. Evremont* lui avoit gâté l'eſprit; mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit préſentement, il faut revenir à *Madame Tiquet*. Pendant qu'on l'éxécutoit à *Paris*, *Mr. de Mongeorge* étoit à *Verſailles* à ſe promener triſtement dans le Parc. Le Roi lui dît le ſoir, qu'il étoit bien aiſe que *Madame Tiquet* l'eût juſtifié dans l'eſprit du Public, & l'aſſura qu'il ne l'avoit jamais ſoupçonné. Le pauvre Amant remercia Sa Majeſté, & lui demanda un Congé de huit mois

mois pour aler promener ses chagrins hors du Roiaume. Il obtint cette permission, & *Mr. Tiquet* se consola aisément de la mort de sa Femme, de laquelle il profita par la confiscation du Bien ; mais il n'est estimé de personne. Le Frére de *Madame Tiquet* fit des choses étonnantes pour la sauver, avant, & mêmes après sa prison, & y auroit réüssi si elle avoit voulu s'y aider. On dit même, que si elle n'avoit rien avoué à la Question, elle auroit eu sa grace, & que le Roi l'avoit acordée à ces conditions-là : mais c'étoit sa destinée, il faloit qu'elle servît d'exemple aux Femmes Galantes : & voila où le crime conduit. Le Roi a trouvé fort mauvais que les Dames aiant été voir cette Exécution ; il en a même dit son sentiment à quelques-unes. La foule fut si grande ce jour-là

en

en Gréve, que quantité de personnes y furent étouffées & suivirent *Madame Tiquet* à l'autre monde. Son *Portier* fut pendu ; & on dit que ce malheureux demanda pardon à sa Maîtresse lors qu'il étoit sur la Charette, de la foiblesse qu'il avoit euë d'avouer ce dont on l'avoit acusé, & d'avoir par-là contribué à sa mort. *Madame Tiquet* de son côté lui demanda pardon de lui avoir procuré une si triste récompense des services qu'il lui avoit rendus ; & ce Dialogue fit une scéne fort touchante. Le *Dénonciateur* fut condamné aux Galéres pour son droit d'Avis. Ainsi finit la belle *Madame Tiquet*, qui avoit fait l'ornement de *Paris* : & quoi qu'on ne doive pas faire d'atention sur ce que disent les faiseurs d'horoscopes, il arriva pourtant à *Madame Tiquet* tout ce que la Devineresse lui avoit pré-

prédit, puis qu'avant deux mois elle se vit élevée sur un Echaffaut & délivrée, par sa mort, de toutes ses peines. On n'a jamais rien vû de si beau que sa tête lors qu'elle fut séparée de son corps ! On la laissa quelque tems sur l'Echaffaut pour la faire voir au Peuple : elle avoit le visage tourné de côté de l'Hôtel de Ville; & je vous assure qu'elle m'éblouït. Enfin, j'ai été si touchée de cette mort, que j'ai été plus de six mois sans en pouvoir revenir, & c'est avec peine que je me rappelle ces idées : mais que ne feroit-on pas pour vous faire plaisir ? Le Roi *Jaques* vient de mourir, & le Roi a reconnu le Prince de Galles pour *Roi de la Grande Bretagne*, sous le nom de *Jaques III.* Je ne sai comment le Roi *Guillaume* s'acommodera de cela; on dit qu'il a fait une nouvelle Ligue

gue avec les *Hollandois*, & que quoi que ces derniers aient déja reconnu *Philippe* pour *Roi d'Espagne*, les uns & les autres vont présentement se joindre pour le détrôner, & mettre l'*Archiduc* à sa place : ainsi, selon toutes les aparences, nous alons voir bien-tôt une nouvelle Guerre. Madame la Duchesse de *Bourgogne* fit il y a quelque tems une Loterie dont le gros Lot étoit de cinquante mille francs, & les Billets d'un louïs. *Mademoiselle Daleirac* y en mit un, & donna ces vers à Madame la Duchesse de *Bourgogne*.

Princesse à qui toute la Terre
Doit le bonheur charmant qui fait goûter la Paix,
La Fortune me fait la guerre,
Raccommodez-nous pour jamais.
Toute aveugle qu'elle est, on sait quelle decide

Au

Au gré de vos justes souhaits :
Tirez donc mon Billet, Auguste Adelaïde,
Et tout me répond du succès.

La pauvre *Daleirac* en fut pourtant pour ses Vers & pour son louis. La Princesse tira son Billet qui se trouva tout des plus blancs. Je croi que si cela se fût adressé au Prince de Conti le Billet se seroit noirci en passant par ses mains, ou du moins qu'il en auroit fait un exprès ; mais tout le monde ne sait pas l'Art de donner à propos. Cette Lotterie a fort occupé Madame la Duchesse de *Bourgogne*, elle étoit elle-même au Bureau où l'on portoit l'argent, & chacun y mettoit pour faire sa Cour. Un jour que Mr. le Duc de *Bourgogne* passoit par-là, il entendit une grande dispute entre celui qui recevoit l'argent, & un Oficier, qui de-

demandoit un Billet : le Prince voulut ſavoir de quoi il s'agiſſoit, & on lui dît que cet homme vouloit qu'on écrivît pour deviſe ſur ſon Billet, *Aux cinq ſans Diables*, le Receveur refuſoit de mettre une pareille Etiquette, & Mr. le Duc de *Bourgogne* en étoit même ſcandaliſé; mais celui qui la demandoit en expliqua le ſens au Prince & lui dît, qu'ils étoient cinq aſſociez à ce Billet, tous cinq Garçons, & par conſéquent, *Cinq ſans Diables*, puis qu'ils étoient ſans Femmes. Cette imagination fit rire la Cour; mais il arriva une autre Avanture à peu près de la même eſpéce qui l'intrigua un peu. Un homme voulut faire mettre ſur ſon Billet, *Si je gagne, le Roi aura Du-revers :* on dît cela au Roi, qui commanda qu'on arrêtât cet homme; & après l'avoir fait amener devant lui, Sa Majeſté lui

lui demanda quel étoit ce revers dont il le menaçoit? C'est, Sire, répondit cet homme, que si je gagne j'ai destiné cet argent à acheter une Charge auprès de Vôtre Majesté; & comme je m'appelle *Durevers*, si je gagne, Vôtre Majesté aura *Durevers* à son service. Cette Equivoque ne fut point du goût du Roi; on remercia Mr. *Durevers*, & on le pria de se retirer, & d'aller porter sa pistole & ses mauvaises pointes ailleurs. Nous sommes dans un tems où tout paroit suspect; & il me souvient que quand le Maréchal de *Salon* fut ici, il y avoit des gens qui opinoient pour qu'on ne lui laissât pas voir le Roi, & qui craignoient qu'il n'y eût quelque chose de caché sous ce merveilleux. Cependant, l'évenement a fait voir que c'étoit une terreur panique. Si Mr. *Durevers* eût été de bon-

ne-foi il auroit été bien fâché; car il y a des gens qui regardent comme le Souverain-bien, de pouvoir acheter une Charge à la Cour; & l'on me contoit à propos de cela, qu'un Gentilhomme s'étant présenté pour entrer au Service de feu Madame la *Dauphine*, & aiant été refusé, parce qu'il étoit louche, & que l'on craignoit de présenter de pareils objets à cette Princesse pendant ses grossesses; ce pauvre Gentilhomme s'avisa quelque tems après, sur ce qu'il apprit qu'on ne refusoit pas les borgnes, pourvû qu'ils n'eussent rien de dégoûtant, il s'avisa, dis-je, de se mettre un emplâtre sur l'œil, & obtint, sur le pié de borgne, ce qu'on lui avoit refusé quelque tems auparavant, parce qu'il étoit louche. Je ne sai s'il n'entroit point un peu de caprice dans cette préférence:

quoi qu'il en ſoit, notre Borgne volontaire fut charmé d'en profiter. *Quand on obtient ce qu'on aime, qu'importe à quel prix.* Mais un jour qu'il étoit fort empreſſé à remplir ſes devoirs, & qu'il ſervoit la Princeſſe à table, il s'apperçut que ſon emplâtre alloit tomber, & s'étant tourné pour le remettre, il lui fit faire demi tour à gauche ſans y penſer : lors qu'il ſe fut remis à ſa place, *Monſeigneur* remarqua quelque difference dans ce viſage, & demanda à Madame la *Dauphine*, quel étoit l'œil que manquoit à cet Officier ? La Princeſſe dît que c'étoit le droit. C'eſt préſentement le gauche, dit *Monſeigneur*. On queſtionna le pauvre Gentilhomme, qui avoua le fait de bonne foi : on lui pardonna l'invention à cauſe de ſon zéle qui étoit grand, comme vous voiez. Je ſuis, &c.

LETTRE XXV.

DE TOULOUSE.

JE vous tiens tout le compte que je dois, Madame, de la complaiſance que vous avez eue de me conter l'Hiſtoire de *Madame Tiquet*, & de toutes celles que vous avez bien voulu y joindre. Vôtre Apoſtille m'a fait encore un fort grand plaiſir : j'en ai fait part à nos Dames, qui font retentir les Echos de *Freſcati* des Chanſons de Madame la Ducheſſe : j'eſpére que ſi elle en fait encore d'autres, vous aurez la bonté de me les envoier. Je m'attens auſſi à l'Hiſtoire que vous me promettez de la Marquiſe Gaſconne. Vous me parlez de l'arrivée d'un Maréchal de *Salon* à la Cour, comme d'un choſe

se que je dois savoir : vous ne songez pas qu'il y a long tems que j'ai quitté *Paris*, & que j'erre par le monde ; ne me laissez donc pas ignorer ce qui se passe où vous êtes, sur-tout les choses où il entre du merveilleux : ce mot a excité ma curiosité, & je vous prie de vouloir bien la satisfaire. Il ne se passe rien ici qui soit digne de la vôtre ; cependant je ne laisserai pas de vous rendre compte de tout. Une Fille de Condition de ce Païs-ci donna hier une scéne au Public, qui surprit toute la Ville. Cette Demoiselle étoit accordée il y a cinq ou six ans avec un Gentilhomme qui étoit dans le Service, & leur Mariage devoit s'achever au retour d'une Campagne, dans laquelle ce pauvre Amant fut tué. Comme il aimoit tendrement sa Maitresse, il chargea en mourant un espé-

ce d'Ecuier d'aller lui rendre compte de ses derniers soupirs, & de lui reporter ses Lettres & quelques petits présens qu'elle lui avoit faits. Ce fidele Domestique s'aquita de la triste Commission que son Maitre lui avoit donnée. Il trouva la Demoiselle dans une désolation, qu'il est plus aisé d'imaginer que de définir. Elle avoit beaucoup aimé le Défunt : elle le regardoit déja comme son Epoux ; ainsi elle ne dissimula point son affliction, & la poussa même si loin, qu'elle rompit entiérement avec le monde & résolut de se faire Religieuse; elle en pratiquoit d'avance les austéritez dans un apartement qui étoit inaccessible à tout autre qu'à l'Ecuier. C'étoit là où cette belle affligée lui faisoit répéter sans cesse les derniéres paroles de son Amant. Conte moi, lui disoit-elle, mon pauvre

vre *la Roche*, ce que ton Maitre faisoit avant de recevoir le coup fatal qui me l'a ravi? Pensoit-il à moi? Avoit-il beaucoup d'impatience de me revoir? *La Roche* répondoit à toutes ses questions, & il exagéroit l'amour de son Maitre. Ensuite il s'avisa d'y joindre ses réflexions, & de dire, que son *Maitre* étoit de bon goût: & enfin, à force de parler de l'Amour d'autrui, il en prit lui-même pour la *Demoiselle*, qui ne s'en doutant point, attribuoit toutes les douceurs qu'il lui disoit, à son zéle pour le *Défunt*. Mais *la Roche* la tira de cette erreur, & parut à ses yeux l'*Amant* du monde le plus passionné. Le cœur de la *Demoiselle* accoutumé à la tendresse, ne refusa point celle de l'*Ecuier*, & au lieu de le faire jetter par les fenêtres comme elle l'auroit dû, elle fit pour lui ce qu'elle n'a-

voit jamais fait pour le *Maitre*, & imita en partie la Matrone d'*Ephése*. Elle fut aſſez malheureuſe pour que ſon crime eût des ſuites honteuſes, qui lui en rappelloient ſans ceſſe le ſouvenir. Ce fut alors qu'elle conçût de l'horreur pour ſa faute, & que voulant en dérober la connoiſſance au Public, elle ſe confia à un Capucin, qui de concert avec une Femme de chambre, ſe chargea du ſoin de conſerver ſa réputation. On commença par donner de l'argent à *la Roche*, & le prier de s'en retourner à l'Armée: enſuite, lors que le tems fut venu, le Pére Capucin ſe rendit chez la *Demoiſelle*, & reçut des mains de la Femme de chambre un petit *Garçon* nouvellement né qu'il porta dans ſon Couvent, & le donna à une Nourrice qui l'attendoit dans ſon Egliſe, & qui ne s'embar-

raſſa

passa d'aucun soin, que de celui de recevoir l'argent, sans s'informer d'où venoit l'*Enfant*, que le Religieux eut soin de baptiser avant toute autre œuvre: ainsi les mesures furent si bien prises, que personne n'avoit jamais eu le moindre soupçon de la chose. La conduite de la *Demoiselle* avoit beaucoup aidé à conserver sa réputation; car elle avoit eu tant de regret de s'être oubliée jusques-là, qu'elle s'étoit dévouée entiérement à servir les pauvres; & son Confesseur n'aiant pas jugé à propos qu'elle entrât dans un Couvent, elle étoit restée chez elle en habit de Grisette, & toute occupée des œuvres de charité, sans vouloir entendre parler d'aucun Mariage, quoi qu'on lui en proposât de très avantageux. Il y avoit cinq ans qu'elle soutenoit ce genre de vie; mais il lui fut impos-

ſible de ſoutenir plus long tems l'inſolence de ſa Femme de chambre, qui abuſant de la confiance qu'on avoit eue en elle, avoit perdu le reſpect qu'elle devoit avoir pour ſa Maitreſſe, & avec une ame auſſi baſſe que ſa naiſſance, lui reprochoit à tous momens ſa faute, & prétendoit ſe rendre redoutable en la menaçant de révéler ſon ſecret. Enfin, elle pouſſa l'impudence ſi loin, que cette pauvre Demoiſelle au deſeſpoir, & pour s'affranchir de cette tirannie, ouvrit hier ſa fenêtre & cria de toute ſa force aux paſſans; Meſſieurs, je vous avertis que j'ai fait un enfant de *la Roche*, & qu'un tel Capucin en prend ſoin depuis cinq ans. Une pareille confeſſion ſurprit extrêmement ceux qui l'entendirent. On crut d'abord que celle qui la faiſoit avoit perdu l'eſprit; mais elle conta la choſe

de

de soing froid à ses parens, & en même tems elle se détermina à épouser *la Roche*, qui est, à ce qu'on dit, Gentilhomme. On lui a dépêché un Courier à *Perpignan* où il est en quartier, & l'on ne doute point qu'il ne soit bien-tôt ici, car il y va de sa fortune, puis que la *Demoiselle* est très riche. La Femme de chambre a été chassée par provision, & cette Avanture fait la matiére de toutes les Conversations. On m'a conté, à propos de cela, que lors que le Roi passa dans ce Païs-ci, une Dame qui suivoit la Cour accoucha dans une petite Ville du *Roussillon*, & laissa son enfant à un bon Païsan, auquel on donna une somme considérable, à condition qu'il auroit soin de cet enfant, & qu'il l'éléveroit comme sien, jusques à ce qu'on vint le reclamer. Cette convention faite, la Dame

continua ſon Voiage, ſans qu'on ſût le ſujet du ſéjour qu'elle avoit fait dans ce petit Lieu, où elle n'avoit eu garde de dire qui elle étoit. Le Païſan de ſon côté remplit ſes engagemens, & il prit grand ſoin du dépôt qu'on lui avoit confié. C'étoit une petite fille qu'il faiſoit paſſer pour ſienne, & qui fut élevée en vraie Païſane. Vingt ans ſe paſſérent ſans que perſonne la reclamât, & ſon prétendu pére ne comptant plus ſur les eſpérances qu'on lui avoit données, la maria à un jeune Charpentier qui en étoit amoureux. Mais peu de tems après ces Nôces, Mr. le Maréchal de *Noailles*, qui commandoit en *Rouſſillon*, envoia un ordre au Païſan de le venir trouver, & lui demanda compte d'une petite fille qu'on lui avoit donnée dans le tems dont je viens de parler. Le bon homme dit, que l'aiant éle-

élevée comme ſienne il l'avoit mariée ſur ce pié-là, n'aiant pas moien de lui procurer une meilleure fortune. Mr. de *Noailles* demanda à la voir, & lui dit qu'il étoit chargé de la faire conduire à *Paris*, où on devoit lui compter cent mille francs, que ſa Mére, qu'on ne voulut pas lui nommer, avoit laiſſez en mourant entre les mains de ſon Confeſſeur, pour la marier. Il ajouta enſuite, que le Païſan n'étant pas ſon pére, n'avoit pas été en droit de diſpoſer d'elle, qu'ainſi il étoit aiſé de faire caſſer ſon Mariage, que c'étoit là le ſeul parti qu'il y avoit à prendre, pour ſe mettre en état de profiter du Bien, que celle qui lui avoit donné la vie avoit eu deſſein de lui faire: mais la jeune Femme, après l'avoir écouté, lui dit d'un ton ferme, qu'elle ne quitteroit pas ſon Mari pour
 tous

tous les Biens du monde. On fit venir le Mari pour voir si une somme d'argent ne le rendroit pas plus traitable, & si on ne pourroit point l'obliger à céder sa Femme: mais il dit qu'on lui arracheroit plûtôt la vie. Ils firent là-dessus une scéne aussi tendre que celles des Opéras, protestérent que rien au monde ne seroit capable de les obliger à se séparer; & enfin, le Mari dit à Mr. de *Noailles*, qui commençoit d'être touché d'une si belle Amitié, que si l'on vouloit lui compter les cent mille francs il étoit prêt d'aller à *Paris*, & qu'il sauroit aussi-bien faire le Monsieur qu'un autre; qu'ainsi sa Femme seroit Madame, & qu'il avoit oui dire, qu'on voioit dans ce Païs-là des Marquis, qui n'étoient pas de meilleure Maison que lui, ni peut-être si honnêtes gens. La Femme appuia le

rai-

risonnement de son Mari, & Mr. de *Noailles* y aquiesça. On les fit habiller proprement l'un & l'autre, Mr. de *Noailles* leur donna de l'argent pour leur Voiage, & de quoi faire un présent au bon homme de Païsan, avec une adresse pour toucher leur cent mille francs à *Paris*, où on dit qu'ils y ont réussi à merveilles. Chacun cherche ici à deviner qui étoit la Mére de cette Personne; mais on ne peut former tout au plus que des conjectures là-dessus. Ce qu'il y a de sûr, c'est que c'étoit une personne riche. Il est étonnant que pendant vingt ans elle ait oublié cette fille, & que sa tendresse maternelle ne se soit réveillée qu'à l'heure de sa mort. Peut-être est-ce l'éffet des exhortations du Confesseur: quoi qu'il en soit, voilà le fait tel qu'il est arrivé pendant cette derniére Guerre. Au

reste,

reste, Mr. *Dopede*, Président au Parlement de *Provence*, qui arrive de ce Païs-là, vient de m'apprendre la mort de Madame l'Intendante *Darnoux*, autrement dite Madame *du Rhut*. Sa mort n'est pas moins étonnante que sa vie. Elle a fait elle-même préparer sa Pompe funébre, tendre sa maison de noir, dire d'avance des Messes pour le repos de son ame, faire son Service, tout cela sans avoir aucun mal; & quand elle a eu achevé de donner les ordres nécessaires, pour épargner à son Epoux tous les soins dont il auroit été chargé sans cette prévoiance, elle est morte au jour & à l'heure qu'elle avoit marqué, & a laissé ce tendre Epoux dans une désolation qu'on auroit de la peine à concevoir: il la croit Sainte, & l'invoque déja sur ce pié-là: cependant, en toute autre cho-

se, Mr. *Darnoux* est très raisonnable, & la foiblesse qu'il a eue pour cette Epouse septuagenaire, qui auroit pû tout au moins être sa mére, a quelque chose de si surprenant, que l'on ne sait que penser là-dessus. Les Ennemis de Madame *du Rhut* continuent à la traiter de Soreiére, & prétendent le prouver par tout ce qu'il y a eu d'extraordinaire dans sa vie & dans sa mort. Son Mari dit qu'elle est Sainte ; & moi je me contente de vous conter le fait tel qu'il vient d'arriver, & qu'il est attesté par tout le Païs. J'ai crû que vous aiant autrefois conté l'Histoire de cette Dame, je ne devois pas vous en laisser ignorer la fin, puis que, comme l'on dit, la fin couronne l'œuvre. Toutes les nouvelles qui nous viennent d'*Espagne* disent, que le nouveau Roi y est fort aimé : il attend sa future Epouse

se avec beaucoup d'impatience. Elle est déja en chemin, & l'on dit qu'elle est très jolie. Remarquez, s'il vous plait, que le Duc de *Savoie* trouve le secret de bien marier ses Filles. En voilà déja deux de bien placées: je croi, comme vous, que tout ceci ne se passera pas sans coup ferir. On dit que *Léopold* en murmure, & qu'il se trame quelque chose du côté du Nord. Vous êtes plus à portée de savoir ces sortes de nouvelles que moi, & j'espére que vous aurez la bonté de m'en faire part.

Je suis.



LET-

LETTRE XXVI.

DE PARIS.

JE ſuis bien aiſe, Madame, que ma derniére Lettre vous ait un peu divertie, puisque les chanſons de Madame la Ducheſſe vous font plaiſir, en voici, une qu'elle vient de faire ſur la liberté qu'on a donnée à Mr. le Duc, & à Madame la Ducheſſe de *Bourgogne*, d'uſer de leurs droits,

Il faut ſe réjouir, François,
Et chanter tout à haute voix,
Que dieu béniſſe la Beſogne
De Mr. le Duc de Bourgogne.
Il eſt bien jeune, Dieu merci,
Et Madame ſa Femme auſſi :
Bonne ſera donc la Beſogne
De Mr. le Duc de Bourgogne.
Content ſera le Grand-Papa,

Et

Et de tout ſon cœur en rira,
Quand il verra de la Beſogne
De Mr. le Duc de Bourgogne.

On ne chante pas autre choſe à préſent. Mr. *d'Argençon*, notre Lieutenant de Police, a voulu le défendre, mais il n'en a pas pû venir à bout. Nos jeunes Epoux ſont fort contens d'avoir à préſent leurs coudées franches; & Madame la Ducheſſe du *Lude* eſt délivrée du ſoin de veiller ſur leur conduite, qui n'étoit pas une petite affaire: on dit que ſa vigilance l'a un peu gâtée dans l'eſprit de cette jeune Princeſſe, & qu'elle lui en donne des marques dans toutes les occaſions. Il y a quelque tems que Madame du *Lude* l'aiant priée de vouloir bien faire un bon accueil au nouvel Evêque de *Mets*, qui eſt ſon parent: lors que le Prélat entra dans la chambre de Ma-

Madame la Ducheſſe de *Bourgogne*, cette Princeſſe lui chanta,

Faites décroter vos ſouliers,
Mr. l'Abé.

Et lors que ſa Dame d'honneur s'en plaignit, elle lui répondit, qu'on ne pouvoit pas faire un accueil plus gracieux à un homme que de le recevoir en chantant. Il lui prénoit quelquefois dans la nuit des envies de s'aller promener dans le Parc, & il falloit que la bonne Madame du *Lude* ſe levât pour courir après elle. Il faut eſpérer qu'on la laiſſera dormir à préſent. Madame la Ducheſſe de *Bourgogne* eſt fort vive, & un de ſes talens eſt de ſavoir parfaitement bien contrefaire les gens. Il y a quelque tems que le Roi ſe donna le plaiſir de lui faire contrefaire

tou-

toute la Cour, dans la chambre de Madame de *Maintenon*. Perſonne n'y fut épargné, pas même Mr. de *Bourgogne*; la petite Princeſſe attrappa ſon air en perfection. Le Mari le ſût & n'en fut pas content; ſi-bien que le ſoir en ſe retirant, au lieu d'entrer dans l'apartement de ſon Epouſe, il tourna d'un autre côté. On crut que c'étoit par diſtraction; & un de ſes Gentilshommes l'avertit, que ce n'étoit pas par-là qu'il falloit paſſer: mais il répondit qu'il ſavoit ce qu'il faiſoit, & ajouta: allez dire à Madame la Duchesse de *Bourgogne*, que je ne ſuis pas content d'elle; que pour les défauts de l'eſprit, elle me fera plaiſir de me les faire remarquer, afin que je m'en corrige; mais que pour ceux du corps, il n'y a point d'eſprit à s'en moquer. On ne peut pas diſconvenir que ce raiſonnement

nement ne ſoit juſte. Mr. de *Bourgogne* a un peu boudé, & cette Avanture a penſé brouiller le nouveau Ménage. Le Roi a pacifié cela; il aime beaucoup la petite Perſonne, & a toutes les complaiſances imaginables pour elle. Il lui a donné la Ménagerie de *Trianon*, où elle va ſe divertir à traire elle-même les vaches: elle fait du beurre qu'on ſert ſur la table du Roi, que Sa Majeſté trouve admirable, & dont on eſt obligé de manger pour faire ſa Cour. Madame la Ducheſſe de *Bourgogne* entend à faire la ſienne en perfection: Elle s'eſt attachée à Madame de *Mainnon*, & c'eſt là le moien le plus ſûr de plaire au Roi: ce Monarque ne ſe dément point là-deſſus. Il eſt vrai qu'il a des maniéres ſi polies & ſi engageantes avec cette Dame, que cela ſeul pourroit la rendre heu-

reuſe,

reuſe, indépendamment de ſa grandeur. Un jour, Sa Majeſté lui demandoit ſon ſentiment ſur les Opéras : Madame de *Maintenon* décida en faveur d'*Atis*; & le Roi lui répondit galamment; *Madame*, Atis *eſt trop heureux*. Quoi que cette réponſe ſoit tirée d'*Atis* même, l'application ne laiſſoit pas d'avoir ſon mérite. Une Perſonne de ma connoiſſance en fit une, qui n'étoit pas ſi heureuſe pour la Dame à qui on l'addreſſoit : c'étoit à une Dame fardée, à laquelle une autre dit malicieuſement, en lui conſeillant de fermer les rideaux de ſes fenêtres,

Sangaride, ce jour eſt un grand jour pour vous.

C'étoit là, comme on dit, ſe moquer de la barbouillée. Toute la Compagnie en rit; mais l'on

l'on ne pût pas remarquer ſi la Patiente en rougit auſſi ; car elle avoit pris la doſe ſi forte qu'on ne pouvoit guére y ajouter. On outre à préſent ſi fort les choſes là-deſſus, que ſi les Femmes avoient le viſage naturellement auſſi enflammé qu'elles ſe le font, je ſuis ſûre qu'elles emploieroient toute la Médecine & la Pharmacie, pour ſe guérir de cette infirmité. Il a paru ici depuis quelque tems une perſonne, qui n'a pas beſoin d'emprunter le ſecours de l'Art, & qui eſt venue du fond de ſa Province effacer toutes les beautez de ce Païs. C'eſt la belle *Coulon*, qu'on appelle auſſi la *Beauté de Vienne* : elle a été ſi fort courue ici, que la pauvre fille en étoit toute honteuſe : on lui a fait déſerter les Tuileries. Elle a eu beau ſe réfugier dans les Jardins du Luxembourg, dès qu'on a ſû qu'el-

le s'y promenoit, on a abandonné les Tuileries pour la suivre. Cette grande réputation de Beauté lui attire l'envie & la haine des autres Femmes. On a fait des Satires sur son compte, que l'on vendoit quatre sous, & qu'on avoit soin de débiter à la Comédie & à l'Opéra, où l'on crioit à tue tête, *à quatre sous la Beauté de Vienne, à quatre sous:* tout cela n'a pas empêché que le Marquis *de Martel*, qui en étoit devenu fort amoureux, ne l'ait épousée; mais la pauvre Enfant n'en a pas été mieux pour cela: car ce malheureux l'a abandonnée le lendemain de ses Nôces, soit que la calomnie ait enfin prévalu chez lui, ou que ce soit un effet de son inconstance. Quoi qu'il en soit elle est présentement dans une Communauté du Fauxbourg St. Germain, où cet indigne Mari paie une

une Pension très modique pour elle; voilà un triste sort. Les honnêtes gens en sont touchez, & les autres s'applaudissent du succès. C'est quelque chose d'effroiable que la jalousie des Femmes, sur le chapitre de la Beauté! La belle *Coulon* en est la victime; elle auroit beaucoup mieux fait de rester en *Dauphiné*, que de venir ici exciter l'envie. On l'a trouvée belle à la Cour & à la Ville: c'est un crime que les Dames ne pardonnent pas, & qui, comme vous voiez, ne demeure pas impuni. La Marquise *Gasconne*, dont je vous ai parlé, n'a pas donné ici des scénes de cette nature: moins occupée du desir de plaire, que de la passion du jeu, elle s'y est entiérement abandonnée. Elle a d'abord fait entendre au Marquis de *** son Epoux, que le jeu étoit un moien sûr pour se faire des liai-

ſons avantageuſes : que par-là on avoit entrée à la Cour ; & effectivement elle s'inſinua au Palais Roial, joua à l'ombre avec Madame, au Lanſquenet avec Monſieur, & elle fit ſi-bien qu'en fort peu de tems elle gâta entiérement les affaires de ſon Mari, qui ſe repentit alors de la complaiſance, qu'il avoit eue de l'amener ici : il lui défendit de jouer ; mais elle étoit incorrigible : il eut beau jurer qu'il ne paieroit plus pour elle, elle joua encore ſur ſa parole, & perdit quatorze mille francs : car pour ſoutenir le caractére de la Nation & les airs de la Garonne, elle jouoit gros jeu : cependant il falloit paier cet argent en vingt-quatre heures. Elle n'oſoit en parler à ſon Mari, il étoit déja trop en colére : dans cette extrémité, après avoir fouillé inutilement dans la Bourſe de quelques Amis, elle

s'a-

s'avisa, avant de sortir du Palais Roial, d'entrer dans l'Apartement de Mr. de *Chatillon*; Monsieur, lui dit-elle, je ne sai que devenir si vous n'avez pitié de moi; au nom de Dieu accordez moi la grace que je vous demande: je n'oserois soutenir la vûe de mon Epoux, faites pour moi ce que vous feriez en pareil cas pour Madame de *Chatillon*; Madame, répondit Mr. de *Chatillon*, en l'interrompant, il est minuit, & tout ce que je pourrois faire de mieux pour ma Femme, seroit de lui faire place dans mon lit, c'est aussi la seule chose que je puis vous offrir à l'heure qu'il est. Madame de *** s'en alla fort mécontente; elle emploia le reste de la nuit à chercher des expédiens; & dès le lendemain matin elle fut dans le Marais, chez la bonne Madame *Voisin*, qui est une Fem-

me fort charitable: mais un peu défiante. La Marquise refusa de dire son nom, & demanda une Audience particuliére. On vint dire à Madame *Voisin* que c'étoit une femme extrémement grande: la Dévote craignit que ce ne fût un homme habillé en femme, qui en voulût à sa vie, ou à sa bourse, & dans cette appréhension elle ordonna à ses femmes de rester auprès d'elle pour la garder. La Marquise entra fort modestement, & après avoir fait quelques instances inutiles pour que Madame *Voisin* lui parlât en particulier, elle lui dît, Madame, vous voiez une Femme de condition maltraitée par le *Lansquenet*, qui vient implorer votre secours. Madame, dît la Dévote, je n'ai point l'honneur de connoître Mr. *Lansquenet*: je ne puis pas vous faire raison des outra-

ges que vous en avez reçûs. Je ne me mêle pas du métier de *Donquichote*, je ne redresse point les tors: vous vous êtes fort mal adressée. En disant cela elle conduisoit toujours la Marquise à la porte, qui fut contrainte de s'en aller. Après avoir fait cette belle Ambassade, les gens de Madame *Voisin* la suivirent, & sûrent son nom; & comme cette scéne se passa en présence des Domestiques, tout *Paris* en fut bientôt instruit. On en a beaucoup ri; mais la pauvre Marquise, qui n'avoit pas les Rieurs de son côté, fut se mettre dans son lit & envoia chercher son Confesseur, qui la voiant au desespoir, se chargea d'annoncer la triste nouvelle au Mari, qui se laissa encore toucher. On lui fit craindre pour la vie de sa Femme: on l'assûra de son repentir; & le bon homme lui

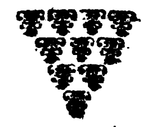
pardonna, à condition qu'elle n'y retourneroit plus, & engagea une Terre pour paier ſes fredaines. Voilà ce que vous vouliez ſavoir, & ce que vos Dames ne ſeront pas fachées d'apprendre, puis que, comme vous me l'avez marqué, elles aiment aſſez à ſe divertir aux dépens de leurs Compatriotes. A l'égard du Maréchal de *Salon*, je croiois que vous en aviez oui parler à *Avignon*, & je ne ſongeois pas que vous aviez déja quitté ce Pais là quand il en partit. Voici donc de quoi il s'agit. *Salon* eſt, comme vous ſavez, le Païs du fameux *Noſtradamus*, & ce fut là que ſix mois avant la derniére Paix, une voix fut adreſſée dans la nuit à un Maréchal ferrant, qui lui ordonnoit, ſous peine de grandes punitions, de partir en diligence, pour venir dire au Roi des choſes, qui lui ſe-

roient révélées lors qu'il seroit sur les lieux. On lui disoit aussi d'avertir l'Intendant de sa Province, de son départ, & de lui demander de quoi faire son Voiage. Le *Maréchal* obéit à la voix, & fut dès le lendemain trouver l'*Intendant*, qui se moqua de lui, & le renvoia comme un visionnaire. Cependant la *voix* revint encore à la charge ; & à la troisiême fois les menaces furent si terribles, que le *Maréchal* épouvanté, n'aiant rien pû obtenir de l'incrédule *Intendant*, vendit tout ce qu'il avoit chez lui & se mit en chemin, tout rempli de confiance. A la derniére journée, la *voix* lui fit la leçon. Il lui fut commandé de demander à parler au Roi. On le rebuta d'abord : il y en avoit même qui craignoient quelque artifice là-dessous ; mais le bon homme ne se rebuta pas, il

demanda toujours à parler au Roi, de la part de Dieu, difant qu'il n'apportoit que de bonnes nouvelles: & comme les affaires n'étoient guéres meilleures, que lors que la Pucelle *Jeanne* vint demander audience, on crut qu'on ne devoit pas la refuser à celui-ci. Elle a été si secrette que l'on ne sait point ce qui s'y est dit. Ce qu'il y a de sûr, c'est que lors que le Roi alloit à la Messe, ce nouveau *Prophéte* s'étant trouvé sur son passage, Mr. le Maréchal de *Duras* dît, si cet homme-là n'est pas fou, je ne suis pas homme; & le Roi qui l'entendit se tourna & dît, cet homme-là n'est point fou, il parle de fort bon sens, & est fort sage. Voilà tout ce que j'en sai; bien des gens ont cherché à deviner le reste; mais c'est un secret qu'on ne juge pas à propos de révéler. Je croi que nous

pourrions bien avoir encore un peu de guerre. Les Hollandois ont fait de mauvais complimens au Comte de *Briore* notre Ambaſſadeur. Le Roi leur a envoié Mr. *Davaux* à ſa place pour adoucir les eſprits ; mais il n'y a pas réuſſi. Il me ſemble que les affaires commencent à ſe brouiller, nous verrons à quoi tout aboutira. Cependant,

Je ſuis toujours.



LETTRE XXVII.

DE TOULOUSE.

VOus m'avez mandé les plus jolies choses du monde. Je voudrois bien, Madame, pouvoir vous rendre la pareille; mais la saison est présentement stérile. On ne parle ici, à l'heure qu'il est, que de Procès. Celui du Curé de *Blaignac* a un peu donné à rire. Ce pauvre Prêtre a été accusé d'être Sorcier, & obligé de soutenir un rude examen là-dessus. Après avoir paru plusieurs fois sur la Sellette, on le fit dépouiller tout nud devant tout le Parlement; car on avoit fait assembler exprès les Chambres; & là, à la réquisition de ses Accusateurs, le prévenu fut visité pour voir s'il n'avoit point ce qu'on

qu'on appelle la marque du Diable. On crut d'abord avoir trouvé ce qu'on cherchoit, & à la prémiére petite marque noire qu'on vit sur son corps, on lui enfonça une éguille fort avant dans la chair; mais ce pauvre Prêtre fit des cris, qui firent connoitre qu'on s'étoit mépris dans cet endroit-là; & comme par malheur pour lui il avoit quantité de ces petites marques noires, que nous appellons des seins, il n'en fut pas quitte pour la prémiére piquure, il fut obligé d'en essuier un grand nombre; mais aussi a-ce été là le seul mal qui lui en est arrivé. Le Parlement a connu son innocence, & l'a renvoié absous dans sa Cure de *Blaignac*; & cet auguste Tribunal se seroit épargné le ridicule d'une pareille procédure s'il s'étoit conformé, sur le chapitre des Sorciers, à la maxime du Par-

lement de *Paris*: mais ces Messieurs ici se croient assez habiles d'eux-mêmes, & ne veulent point prendre modéle sur autrui. On dit qu'on va leur renvoier une affaire d'importance, qui a déja été portée devant bien des Tribunaux, de laquelle ils décideront en dernier ressort. Je ne sai si vous n'en avez pas entendu parler à *Paris*; quoi qu'il en soit, comme le cas me paroit assez extraordinaire, je vai toujours à tout hazard vous le conter. Une *Religieuse* devenue amoureuse d'un *Cavalier*, qui lui avoit conté ses raisons à la grille, se résolut à sauter les murs du Couvent pour courir après lui. L'Amour est violent, à ce qu'on dit, sous le voile, aussi-bien que sous le froc; ainsi la *Nonette* chercha tous les moiens qu'elle pût imaginer pour se procurer la liberté. Elle communiqua son des-

dessein à son *Amant*, qui trouvoit beaucoup de difficulté dans l'exécution ; mais de quoi ne vient-on pas à bout quand on est aidé par l'Amour ? Vous allez voir ce qu'il inspira à notre *Religieuse*. Elle avertit son *Amant* de se trouver la nuit suivante au lieu qu'elle lui marqua, sans se mettre en peine d'autre chose que d'avoir de bons chevaux : elle lui dît que pour le coup elle avoit trouvé ce qu'il falloit pour faciliter sa fuite, & même pour en dérober la connoissance à toute la terre, le pria de ne point s'informer des moiens qu'elle avoit imaginez pour cela ; mais seulement de songer aux choses nécessaires pour leur Voiage : après quoi elle le quitta pour aller mettre la main à l'œuvre ; & voici ce qu'elle fit, qui me paroit un coup bien hardi. On avoit enterré ce jour-là une de

ses.

ses Compagnes ; & comme la tombe n'étoit pas encore fermée, elle entra dedans pendant que tout étoit endormi dans le Couvent, & porta cette morte dans sa Cellule, la coucha sur son lit, après quoi elle y mit le feu, & à la faveur d'nne échelle, dont elle avoit eu soin de se munir, & qu'elle sut aussi retirer ensuite, elle franchit les murs du Jardin pour se jetter entre les bras de son *Amant*, qui l'attendoit avec impatience. Ils s'éloignérent au plûtôt de ce lieu; & comme on n'avoit garde de courir après eux, leur Voiage fut le plus heureux du monde : car l'incendie aiant mis l'alarme dans le Couvent, toutes les Religieuses avoient couru à la Cellule où étoit le feu : & comme la Religieuse morte étoit dans ses habits & déja à demi brûlée ; on ne douta point que la fugitive n'eût été la victime

time des flammes. Ces pauvres Filles déplorérent son sort, & firent des priéres pour le repos de son ame, pendant qu'elle s'occupoit peut-être d'un soin tout opposé. Enfin, par cet artifice elle trouva le secret d'assurer sa fuite, & de sauver l'honneur de sa réputation. Dès que ces *Amans* furent en lieu de sûreté, ils ne manquérent pas de se marier, mais sous d'autres noms. Le *Cavalier* donna dans le Commerce & y gagna beaucoup de bien: ils eurent plusieurs enfans, qui auroient été très riches, si les scrupules de leur Mére ne les avoit exposez à être ruinez par le Procès, dont il est présentement question. Cette *Femme* aiant perdu son cher *Epoux*, fut si affligée de sa mort, que voulant mourir elle-même au monde, elle se retira dans un Couvent, où le repentir, qu'elle a eu de sa con-

conduite, l'a portée à en faire une confeſſion, dont ſes enfans ſe ſeroient bien paſſez; car aiant déclaré qu'elle avoit été Religieuſe, elle les a par-là déclarez bâtards, & par conſéquent inhabiles à ſuccéder. Les Parens du *Défunt*, ſur cette déclaration, ont demandé ſon héritage, dont les enfans voudroient bien n'être pas obligez de ſe dégarnir; & les uns & les autres en paſſeront par ce que le Parlement de *Toulouſe* en ordonnera, ſuppoſé que cette cauſe y ſoit renvoiée comme on le prétend. Nous ſaurons cela après les Vacances; car à préſent on commence à faire des préparatifs pour aller en Campagne. Les Dames de *Toulouſe* accoutumées à ſe mouler ſur la Cour, n'auront garde de reſter dans leur Ville pendant que la Cour eſt à *Fontainebleau*; elle ſe font une loi de cela, com-

comme de ne pas recevoir de Visites les jours de Poste. Chacun doit aller dans ce tems-là à ses Terres. Ceux qui n'en ont point vont visiter leurs Amis de campagne; & depuis le Parlement jusques au Savetier, & à la Ravaudeuse, tout le monde déserte *Toulouse*, pour se donner un air d'aller à sa Campagne. On se demande d'avance, où irez-vous passer cette année les Vacances? On m'a déja fait cette question: & comme je suis bien aise de me mettre à la mode, & que je ne veux pourtant pas aller dans les maisons d'autrui, quoi qu'on m'ait fait l'honneur de m'en prier, j'ai résolu d'aller passer les Vacances à *Bagneres*. J'ai fait revivre pour cela certain rhumatisme, que vous m'avez connu autrefois, qui me servira de prétexte. On dit que l'on se réjouit à merveilles dans ce lieu-

lieu-là, où les Bains attirent des gens de tous les côtez. Cet assemblage ne laisse pas d'avoir son mérite. Si je trouve là tout le plaisir qu'on m'y promet, j'aurai soin de vous en rendre compte. Il y aura toujours du jeu à coup sûr, car il y a des gens qui y vont exprès pour cela. J'ai vû ici un Gentilhomme, qui y porte tous les ans son petit revenu ; on l'appelle Mr. de *P*.... & c'est un caractére d'homme assez particulier : il est boiteux, parce que son pére, qui s'entendoit en chevaux, & qui avoit étudié un Livre intitulé, *le parfait Maréchal*, s'avisa un jour de lui faire mettre le feu à une jambe, pour quelque petit mal qu'il avoit pendant son enfance, & qui étoit bien moins dangereux pour lui que la passion, qu'il a toujours eue pour le jeu. Il l'a poussée si loin, & a de si plaisantes dé-

licatesses

licatesses là-dessus, qu'aiant gagné à *Paris* cent mille écus, Mr. le Duc de *Roquelaure*, qui avoit été Ami de son pére, voulant tâcher de lui mettre quelque chose à l'abri de l'orage, le pria de lui prêter vingt mille écus. Mr. de *P*.... pénétrant son intention, lui dît qu'il étoit trop honnête homme pour vouloir excroquer le Jeu : j'ai gagné cent mille écus, il faut, dit-il, Monsieur, que je les reperde. Il tint parole dès la même nuit & perdit tout ; il ne lui resta qu'un louis, qu'il voulut donner à ses Porteurs, pour les engager à le jetter dans la Riviére, ce qu'ils ne furent pas d'avis de faire, ainsi Mr. de *P*.... s'en revint chez lui avec la gloire d'avoir joué cent mille écus. Du reste on connoit ici Mr. le Duc de *Roquelaure* en perfection, il y a fait divers Voiages, & l'on m'a fait cent con-

contes de lui, tous plus plaisans les uns que les autres. On me disoit l'autre jour, qu'une Demoiselle lui avoit donné son paquet à merveilles. Il avoit été voir la plûpart des Dames de ce Païs-ci, & en avoit oublié une qui se croioit digne de ses empressemens : la Dame regardoit cet oubli comme un affront; elle craignoit même que les autres n'en tirassent avantage: ainsi elle pria un des Amis du Duc de l'amener chez elle. Cet Ami s'aquitta de sa Commission; mais soit qu'il prît mal son tems, ou que la mauvaise étoile de la Dame influât là-dessus, Mr. de *Roquelaure* se voïant forcé à faire cette Visite, protesta qu'il ne diroit pas un mot. L'Ami crut qu'il ne tiendroit pas sa parole, & avertit la Dame de l'heure. La Dame de son côté eut soin d'assembler bonne Campagnie chez elle,

elle, afin d'avoir autant de témoins de l'honneur qu'elle devoit recevoir ; mais elle n'eut pas lieu de s'en applaudir. Mr. de *Roquelaure* vint comme il l'avoit promis ; mais ce fut pour se camper dans un fauteuil, où il ne desserra pas les dents. Un pareil procédé déconcerta toute l'Assemblée. La Dame méprisée en crevoit de dépit, lors que sa Fille, qui étoit une petite Personne très jolie, la vengea pleinement. Ennuiée d'un si long silence, elle se leva tout d'un coup, & après s'être approchée du Duc, elle se mit à crier de toute sa force, *Ah, mon Dieu, Maman, Mr. de Roquelaure est mort !* Cette saillie réveilla tous les esprits. On demanda à la petite Fille ce qu'elle vouloit dire? *Mais oui*, insistoit-elle, *il est mort, ne voiez-vous pas bien qu'il pût, & qu'il ne parle point ! N'est-ce pas comme*

me cela qu'on dit que nous ſerons après la mort? Mr. *de Roquelaure* ſe retira ſans demander ſon reſte, & laiſſa à la Compagnie la liberté de rire à ſes dépens. Je vous avoue que la vivacité des gens de ce Païs-ci m'enchante. On me contoit derniérement qu'un Gentilhomme *Gaſcon*, ſe faiſant appeller Marquis à la Cour du Duc de *Savoie*, Madame la Ducheſſe lui demanda par dériſion, dans quel Païs étoit ſon Marquiſat? Il eſt, Madame, répondit le *Gaſcon*, ſans héſiter, dans votre Roiaume de *Chypre*. La réponſe étoit un peu hardie; mais il eſt bien des choſes qu'on pardonne en faveur de l'invention. Un Monſieur d'ici aiant reçû une Lettre de ſon Cadet qui étoit dans le Service, dont le ſtile ne l'accommodoit pas, lui répondit, que s'il ſe préſentoit jamais devant lui il lui caſſeroit

la tête d'un coup de pistolet. L'autre lui récrivit encore & lui marqua ces deux mots seulement : *amorcez, je parts*. Je n'aurois jamais fait si je voulois entreprendre de vous rapporter tout ce que j'entens dire ici de joli. Je ne crois pas qu'il y ait de Nation au monde, qui ait la repartie plus prompte que les *Gascons*, ni qui prenne plûtôt son parti. On me contoit derniérement, qu'un Officier de ce Païs-ci aiant obtenu du Roi une gratification de cinq cens écus, fut trouver Mr. *Colbert*, qui vivoit dans ce tems-là, pour qu'il lui fît compter cette somme. Mr. *Colbert* étoit à diner avec trois ou quatre Seigneurs. Le *Gascon*, sans se faire annoncer, entra dans la chambre où l'on mangeoit, avec l'effronterie qu'inspire l'air de la Garonne, & avec un accent qui ne démentoit point son Païs. Il s'ap-

procha de la table & dît tout haut, *Messieurs*, avec votre permission, *lequel de vous autres est Colbert?* C'est moi, Monsieur, dît Mr. *Colbert*, qu'y a-t-il pour votre service? Hé! pas grand chose, dît l'autre, un petit ordre du Roi pour me compter cinq cens écus. Mr. *Colbert*, qui étoit d'humeur de se divertir, pria le *Gascon* de se mettre à table, lui fit donner un couvert, & lui promit de le faire expédier après le diner. Le *Gascon* accepta l'offre sans en faire de façon, mangea comme quatre, après quoi Mr. *Colbert* fit venir un de ses Commis, qui mena Mr. l'Officier au Bureau, où l'on lui compta cent pistoles: & comme il dît qu'il en devoit toucher cent cinquante; le Commis lui répondit, il est vrai, mais on en retient cinquante pour votre diner. *Cadadis*, s'écria le *Gascon*, cinquante

te pistoles un diner! je ne donne que vingt sous à mon Auverge: je le croi, dit le Commis, mais vous ne mangez pas avec Mr. *Colbert*, & c'est cet honneur-là qu'on fait païer. Oh bien! répondit le *Gascon*, puis que cela est ainsi, gardez tout, ce n'est pas la peine que je prenne cent pistoles; j'améneraî demain un de mes Amis diner ici, & cela sera fini. On rapporta ce discours à Mr. *Colbert*, qui admira cette *Gasconnade*, & fit compter les cinq cens écus à ce pauvre Officier, qui n'avoit peut-être pour lors que cela pour tout bien, & lui rendit mille bons offices dans les suites. On en fit l'histoire au Roi, & l'on convint qu'il n'y avoit qu'un *Gascon*, qui fût capable d'une pareille chose. Adieu, écrivez moi à *Bagnéres*, & mandez moi autant de nouvelles que vous en pourrez ramasser; car

je m'imagine qu'on en doit débiter beaucoup à ces Bains, & il faut bien que je puisse aussi en conter comme le autres: en revanche je vous rendrai compte de ce qui se passera dans ce Païs-là.

Je suis.

LETTRE XXVIII.

DE PARIS.

JE souhaite, Madame, que vous ayez autant de plaisir à *Bagnéres*, que j'en ai eu en lisant votre Lettre. Vos nouvelles, & la maniére dont vous les contez, tout cela a quelque chose de si engageant, que franchement je voudrois que vos Lettres fussent plus longues, & que vous m'en écrivissiez plus souvent. J'avois déja

ja oui parler de l'Avanture de la Religieuse; elle est assez extraordinaire, & j'aurois eu peine à y ajouter foi si vous ne me l'aviez certifiée. Je vois aussi par tout ce que vous me dites, qu'on a raison de vanter la vivacité des *Gascons*. Je sai bon gré à la petite Personne, qui a si bien relancé le D. de *R*.... Ce n'est pas seulement en *Gascogne* qu'il a trouvé à qui parler, & il fut un jour bien déconcerté chez Madame la *Dauphine*. Le Duc de la *F*... courut avertir cette Princesse, qu'il avoit vû *R*.... dans son antichambre, qui montroit ce qu'il portoit aux Filles d'honneur; Madame la *Dauphine* en fit ses plaintes au Roi, qui fit venir *R*.... pour lui demander raison d'un pareil procédé; *R*.... nia le fait: on lui confronta la *F*... qui confirma la chose, & l'éclaircit en mê-

même tems ; car il dit au Roi, oui, Sire, j'ai vû *R*.... qui montroit ce qu'il porte aux Filles de Madame la *Dauphine* ; car il leur montroit les cornes. Cette affaire, qui avoit d'abord été prise sur le ton sérieux, devint comique, & *R*.... fut le seul qui n'en rit point. On dit que Madame la *Dauphine* ne fut pas contente non plus de la liberté, que Mr. de la *F*... avoit prise de vouloir la faire donner dans le paneau ; cette Princesse étoit fort sérieuse, & n'aimoit pas qu'on se familiarisât trop avec elle. L'Evêque de *** dit aussi quelque chose d'assez plaisant au Duc de *R*.... un soir qu'ils étoient tous deux au souper du Roi. Vous connoissez le Prélat & son grand nez ; vous n'ignorez pas non plus que *R*.... est très Camard. Celui-ci voulant faire l'agréable dit à l'Evêque ; hé! de grace, Monsieur,

ran-

rangez votre nez que je puiſſe voir le Roi : l'autre lui répondit ſans s'émouvoir ; hé ! mon Dieu, Monſieur, vous en voulez *bien* à mon nez! croiez-vous qu'*il* ait été fait aux dépens du vôtre ? Cette réponſe fut trouvée plaiſante ; on en rit beaucoup, & je croi que vos Dames de *Toulouſe* en riront, puis qu'elles connoiſſent le perſonnage. Vous me demandez des nouvelles ; en voici. Monſeigneur le *Dauphin* eut ces jours paſſez une eſpéce d'Apopléxie ; d'autres diſent que ce n'étoit qu'une indigeſtion. Quoi qu'il en ſoit, il fut long tems ſans connoiſſance, & l'on craignit beaucoup pour ſa vie : ce fut environ minuit que cet accident le prit, lors qu'il voulut ſe relever de ſon prie-Dieu. Il n'y avoit dans ce moment qu'un Valet de chien dans ſa chambre, & ce fut celui qui lui ſau-

 va-

va la vie : car comme il vît que le Prince étoit prêt d'étouffer, il lui ouvrit les dents avec ſon couteau, & dans le moment Monſeigneur vomit beaucoup. On dit que ſans ce prompt ſecours il étoit mort. Le Valet de chien eut ſoin de lui tenir la bouche ouverte, au hazard de le bleſſer un peu. Il appella en même tems du monde, & toute la Cour fut bien-tôt ſur pié. On fit lever le Roi, qui courut tout effraié auprès de ce cher Fils. Il l'appella plusieurs fois tendrement ! L'on a remarqué que Sa Majeſté ne l'a appellé ſon fils qu'alors, & à *Seaux*, lors qu'il l'empêcha de ſuivre le Roi d'*Eſpagne*. Enfin, Monſeigneur revint à lui ; il fut ſaigné & reſaigné pendant la nuit, & le lendemain il étoit entiérement hors de danger. Cet accident a ſervi à lui faire connoitre combien il eſt aimé.

Vous

Vous ne ſauriez croire toutes les alarmes que l'on a eues ici ſur ſon chapitre. On couroit en foule à *Verſailles* pour demander des nouvelles de ſa ſanté. Il n'y a pas juſques aux Harangéres, qui n'aient témoigné leur zéle dans cette occaſion. Ce corps ſi redoutable du tems de la minorité, vient à préſent de ſe rendre célébre; car dès qu'elles eurent appris le mal de Monſeigneur, après avoir tenu conſeil, elles députérent quatre de leur troupe à *Verſailles*, pour lui faire compliment ſur ſa convaleſcence. Ces Ambaſſadrices de la Halle ſe préſentérent à la porte de ſon Apartement; mais l'Huiſſier ne jugea pas à propos de les faire entrer, ainſi elles s'en retournérent fort mécontentes. Le ſoir on rendit compte au Roi du concours de monde, qui étoit venu pendant le jour, & l'on ne manqua pas

de lui parler des Harangéres. Sa Majesté dit, qu'on avoit eu tort de leur refuser la porte, & que leur zéle méritoit qu'on leur laissât voir Monseigneur. Les *Harangéres* sûrent dès le lendemain matin ce que le Roi avoit dit. Le Conseil fut encore assemblé, & les quatre Excellences députées tout de plus belle. Dès qu'elles furent arrivées à *Versailles*, & qu'elles se présentérent à la porte de Monseigneur, on les introduisit en Cérémonie dans son Appartement, & l'on fut en avertir le Roi, qui s'y rendit pour entendre leur Harangue. Sa Majesté les trouva à genoux devant Monseigneur, qui étoit tout debout en robe de chambre; l'une lui baisoit les pieds, l'autre le bord de sa robe: le Prince souffroit cela patiemment; mais il craignoit fort que par un excès de tendresse il ne leur prît

envie de le baiser au visage. Heureusement pour lui il en fut quitte pour la peur. Pendant que les unes s'amusoient à lui baiser les piez, une autre disoit fort élégamment ; que serions-nous devenues, si notre cher Dauphin fût mort ! Nous aurions tout perdu. Oui, repliqua la quatriême, tu as raison, nous aurions tout perdu ; car notre bon Roi n'auroit jamais pû survivre à son Fils, & il seroit sans doute mort de douleur. On admira la politique de cette Femme, qui redressoit sa Compagne, de peur que le Roi ne fût jaloux de l'affection qu'elle témoignoit à Monseigneur. Sa Majesté ordonna qu'on leur donnât un de ses Carrosses pour les promener partout, & qu'on leur fît voir tout ce qu'il y a de beau à *Versailles*. Elles souhaitérent d'aller entendre Vêpres à la Chapelle, & on

on les plaça toutes quatre dans un banc de Ducheſſes. Monſeigneur leur fit donner vingt louis, & le Roi autant ; après quoi, comblées de biens & d'honneurs, le Carroſſe du Roi les remena à *Paris*. On leur fit traverſer la Ville d'un pas d'Ambaſſadeur, & on les conduiſit de ce train-là à la Halle, où elles furent rendre compte à tout leur Corps, de l'heureux ſuccès de leur Voiage. On les conduiſit enſuite chacune dans ſa maiſon. Le lendemain elles s'aſſemblérent encore pour voir à quoi elles emploieroient les quarante louis, qu'on leur avoit donnez ; & elles délibérérent de les emploier à faire chanter un *Te-deum*, pour la convaleſcence de Monſeigneur ; ce qui a été exécuté dans l'Egliſe de Saint *Euſtache* : il y avoit une fort belle Muſique, & Mr. le Curé leur en a donné pour leur argent

gent tout autant qu'il en falloit. Monsieur, & une bonne partie de la Cour a assisté à cette Cérémonie, & l'Avanture des *Harangéres* a fait ici grand bruit. Cependant, la santé de Monseigneur est entiérement rétablie, mais on dit que cette attaque lui a fait un peu penser à sa Conscience, & qu'il a promis à son Confesseur de quitter entiérement la *Raisin*, de laquelle il a déclaré qu'il avoit eu deux enfans. Je ne sai si ces belles résolutions tiendront, & si après le péril passé, on n'oubliera pas ce qu'on a promis au Saint. Je fus hier chez la Comtesse d'*Estrades*, qui est nouvellement accouchée; il y avoit bonne Compagnie, & entr'autres le Lieutenant Colonel du Régiment de son Mari. La conversation tourna sur la Galanterie; on demanda lequel valoit mieux, ou d'une Coquette qui ne cher-

che qu'à plaire, & qui par ses manières laisse soupçonner tout autre chose, ou de celles qui avec un extérieur modeste, usurpent une réputation de vertu qu'elles ne méritent pas. Il se dit là-dessus bien de jolies choses pour & contre, & l'on conclut enfin comme *Bussi*, qu'il falloit toujours garder les apparences. Je montrai là-dessus la Lettre, où vous me parlez de cette Demoiselle *Gasconne*, qui par desespoir s'est accusée de ce dont on ne l'auroit pas crûe capable. Toute la Compagnie convint, qu'il y avoit des Femmes, qui savoient parfaitement bien cacher leur jeu. Voilà, me dit une Dame, en me montrant le Lieutenant Colonel du Regiment d'*Estrades*, un Cavalier qui en fait des nouvelles; allons, ajouta-t-elle, Mr. de la *Bouchardiére*, contez nous un peu votre Histoire, elle pourra

faire

faire paroli à celle qu'on a mandée à Madame. Ce Gentilhomme, que la terminaison de son nom me fait croire *Poitevin*, & qui, de quelqu'endroit qu'il soit, me parut un fort honnête homme, ne se fit point prier. Il nous conta qu'il avoit été amoureux dans son Païs d'une Demoiselle fort aimable, & fort riche, qui ne se trouva point d'humeur de répondre à sa passion; qu'il avoit une Sœur, qui étoit bonne Amie de cette Demoiselle, & qui faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour le servir; mais que ni les soins de sa Sœur, ni sa passion, rien n'avoit pû toucher le cœur de cette ingrate; que plusieurs années se passérent sans que sa persévérance, vertu si rare au tems où nous sommes, fût récompensée; mais enfin, continua-t-il: lors que je n'espérois plus, & que je ne songeois qu'à me pendre, je re-

reçûs une Lettre de ma Sœur, qui me marquoit de prendre la Poste pour venir profiter des dispositions où ma Maitresse étoit pour moi ; mais qu'il falloit venir vîte, quand je ne pourrois avoir congé que pour huit jours ; que ma Maitresse vouloit m'épouser, & consentoit que je la quittasse dès le lendemain de la Nôce, si je ne pouvois pas rester plus long tems avec elle ; mais qu'on ne pouvoit pas renvoier cette affaire sans s'exposer à la faire manquer, par des raisons que l'on me diroit en tems & lieu. Je reçûs cette Lettre à *Nîmes*, où nous dragonnions les *Huguenots* ; & je fus si charmé de ce bonheur, sur lequel je n'avois pas compté, que je croi que si Mr. de *Barbésieres*, qui étoit pour lors notre Colonel, m'avoit refusé mon Congé, j'aurois risqué le tout pour le tout, & je serois parti

parti au hasard de me faire casser. Il me l'accorda cependant fort gracieusement, & je commençai mon Voiage avec les impatiences, que ceux qui se sont trouvez en pareil cas peuvent imaginer. La Poste n'alloit jamais assez vîte pour moi; je crévois tous les chevaux qu'on me donnoit, & je ne me donnois pas à moi-même le tems de manger, ni de dormir. On peut croire que courant de ce train-là, j'arrivai bien-tôt auprès de ma Belle. Je la trouvai fort radoucie: elle s'excusa obligeamment de ses froideurs passées, me dît qu'elle m'avoit toujours estimé, & que son heure d'aimer étant enfin venue, elle avoit été forcée de rendre justice à mon mérite: qu'il n'étoit plus question que de nous marier au plus vîte, avant que de certains parens, qui étoient pour lors absens, pussent apporter des

ob-

obſtacles à notre Mariage : que d'ailleurs, comme ſon changement ne manqueroit pas de faire du bruit, elle ſeroit bien aiſe d'être mariée avant qu'on eût eu le tems d'en raiſonner. Je goutai fort ſes raiſons, & j'en avois d'aſſez fortes de mon côté pour qu'elle pût ſe fier à mes empreſſemens, du ſoin de hâter notre Mariage : auſſi n'y perdis-je pas un moment de tems. Je montrai les ordres que j'avois de me rendre inceſſamment à mon devoir ; & en ma faveur l'on paſſa par-deſſus bien des cérémonies : je fus diſpenſé de tous les délais, que l'on a accoutumé de laiſſer écouler en pareil cas. Enfin, il arriva ce jour tant deſiré, où je croiois me dédommager de tout ce que les rigueurs de ma Belle m'avoient fait souffrir, & auquel je croiois recevoir le prix de ma conſtance. Jamais *Roland* n'a attendu la nuit avec tant

tant d'impatience que moi : elle vint, on ſoupa, & je touchois quaſi à mon bonheur, lors que je m'en vis éloigné par un accident, qui me cauſa de grandes alarmes ; car à-peine avoit-on achevé de ſouper, que ma nouvelle Epouſe fut attaquée d'une *colique* ſi violente, qu'on crut qu'elle alloit mourir. Toute la Compagnie s'empreſſa pour lui donner du ſecours : les uns chauffoient des ſerviettes ; les autres la frottoient avec de l'eau de la Reine de Hongrie : pour moi, je ne ſavois ce que je faiſois, & j'étois ſi troublé, que ſi l'on me donnoit une bouteille je la laiſſois tomber à terre : je jettois les ſerviettes dans le feu au lieu de les chauffer : je m'arrachois les cheveux, & je pouſſois des cris auſſi aigus que ceux de ma Belle ; juſques à ce qu'un troiſiême incommode vint auſſi tenir ſa partie dans ce beau

con-

concert, & s'avisa de nous servir d'Echo. Ce fut un beau petit garçon, dont l'Epousée accoucha, au grand étonnement des assistans. Chacun se regardoit sans parler : on eut dit que toutes ces personnes étoient autant de statues, & que la vûe de cet enfant avoit fait le même effet, que faisoit autrefois celle de *Méduse*. Enfin, quand on commença à revenir de cette prémiére surprise, on songea à mettre l'accouchée au lit, & à lui donner les secours nécessaires, de même qu'à son enfant. Bien des gens me firent l'honneur de croire que j'en étois le pére, & que les rigueurs, que la Belle avoit paru avoir pour moi, n'étoient qu'une feinte, pour dépaïser les gens, & tromper les intéressez. Ce soupçon n'étoit pas sans apparence; mais je savois bien à quoi m'en tenir, & tout mon embarras étoit de

dé-

démeler quel étoit ce Rival, duquel je ne m'étois jamais douté. Pendant que je rêvois à cela, & que la confusion & le dépit me faisoient former des résolutions violentes, la Dame pressée par ses remords me fit appeller; & après m'avoir demandé pardon, elle me dît ingénûment, qu'elle avoit toujours rendu justice à mon mérite, & qu'elle m'auroit rendu heureux, dès le commencement de ma passion, si son cœur n'avoit pas été engagé ailleurs avant que je la lui eusse expliquée; que par les soïns qu'elle avoit pris de cacher son intrigue, personne ne s'en étoit douté, & elle s'étoit aquise cette réputation de prude, que la médisance n'avoit jamais osé attaquer; mais qu'enfin, aiant perdu son Amant qui venoit d'être tué, elle m'avoit preferé à tous ceux qui l'avoient recherchée, espérant que j'ignorerois

gnorerois toujours ce qui s'étoit passé avant mon Bail ; & aiant dessein de le réparer en quelque maniére, par une tendresse & une fidélité inviolables, que les mesures, qu'elle avoit prises là-dessus, lui avoient paru justes : que comme elle savoit, que je ne pouvois rester que peu de jours auprès d'elle, elle comptoit d'aller d'abord, après mon départ, à la campagne, & que sous prétexte d'y cacher ses larmes, elle y accoucheroit *incognito* ; s'étant déja assurée pour cela des personnes, dont le ministére lui étoit nécessaire, & qu'elle avoit engagées à lui garder le secret ; mais qu'elle voioit bien que s'étant trompée dans son calcul, après la scéne qu'elle venoit de donner, je n'étois pas homme à vouloir vivre avec elle ; qu'ainsi son dessein étoit d'aller cacher sa honte dans un Couvent, & de me faire

faire une donnation de tout son bien. Je lui avois prêté jusques là une grande attention, nous dit Mr. de la *Bouchardiére*; mais je l'interrompis dans cet endroit pour lui dire, qu'elle pouvoit faire de son bien & de sa personne tout ce que bon lui sembleroit; que je ne prétendois plus rien, ni sur l'un, ni sur l'autre: après quoi aiant fait une grande révérence, je repris la Poste pour aller rejoindre le Régiment, que je trouvai toujours occupé à faire la Mission. Comme je prévoiois bien qu'il me faudroit essuier quelques railleries, je pris les devans là-dessus, en contant moi-même cette Avanture à tous mes Camarades; & je la conte encore, comme vous voiez, Madame, dit-il, en s'adressant à moi, à tous ceux qui ont envie de la savoir. Tout le monde convint qu'il prénoit le bon parti

dans cette affaire; je le remerciai en mon particulier du récit qu'il avoit eu la bonté de nous en faire, parce que ç'avoit été en ma faveur qu'il s'en étoit donné la peine. Chacun fit ensuite ses réflexions là-dessus, qui ne furent pas fort avantageuses à notre séxe : vous y ferez aussi les vôtres. J'ai trouvé quelque chose de si plaisant dans cette Histoire, que j'ai crû que je devois vous en faire part. J'espére aussi que vous me ferez une petite Rélation de ce qui se passera à *Bagnéres*, où je vous souhaite bien du plaisir. De mon côté je vous donnerai des nouvelles de *Fontainebleau*, où je compte d'aller, & où, comme par tout ailleurs, je serai toujours,

MADAME,

Votre très.

LETTRE XXIX.

DE BAGNERES.

JE ſuis ici depuis huit jours, Madame, & du train dont on s'y prend, je croi que j'y pourrai bien paſſer ſix ſemaines ſans ennui; car depuis le matin juſques au ſoir, on ne ſonge qu'à s'y divertir. Il y a déja fort bonne Compagnie, & il en arrive encore tous les jours. On y voit des perſonnes de tous les Païs, & de tous les âges, & cette diverſité fait un compoſé aſſez agréable. La ſituation du lieu a auſſi ſes commoditez. *Bagnéres* eſt une petite Ville bien jolie, ſur la Riviére d'Adour. Je ne vous parlerai point de ſon ancienneté, ni du nom ſous lequel ſes Bains étoient connus du tems des Romains; car vous

avez eu la bonté de turlupiner un peu ſur ce que je vous ai dit d'*Avignon*, & de tourner ma ſcience en ridicule; ainſi je n'ai garde de vouloir à l'avenir faire la ſavante: je vous dirai ſeulement, que *Bagnéres* eſt près de *Baréges*, où il y a des Bains admirables pour les bleſſures. Ceux-ci ſont pour les maux qui viennent naturellement; & les uns & les autres ſont très fréquentez. Les Invalides de *Baréges* viennent quelquefois augmenter la bonne Compagnie de *Bagnéres*, & l'on voit ſouvent ici des Officiers de la premiére volée. On y joue gros jeu; on n'y boit autre choſe que de l'eau. L'Amour ſe met auſſi de la partie; & enfin, on eſt ſi fort occupé des plaiſirs, que l'on ne ſe donne pas le tems de ſentir aucune indiſpoſition: ce que je vous dis eſt au pié de la lettre. J'avois crû juſques ici que

le mal se faisoit toujours sentir partout; mais j'ai vû une chose, qui me fait comprendre qu'un peu de dissipation engourdit les douleurs. Le Chevalier de *Gondrin*, frére du Marquis de *Terme*, est venu ici pour chercher du reméde à des maux, dont on prétend qu'il doit moins accuser Mars, que quelqu'autre Divinité. Ces maux, de quelque part qu'ils viennent, lui causent des douleurs si terribles dans les jambes, qu'il est obligé de les remuer continuellement, & de faire des contorsions effroiables; cependant, dès qu'il est appliqué au jeu, ces mouvemens convulsifs cessent, & il paroit aussi tranquille qu'un autre: mais le jeu fini, il se ressouvient de son mal, & le mouvement recommence tout de plus belle; ce qui fait bien voir, comme dit *La Fontaine*, qu'opinion chez des hommes fait tout. Je

m'imagine que la fermeté, qu'on a admirée dans les anciens Philoſophes, venoit de ce que leur eſprit, toujours occupé de grandes choſes, ne faiſoit pas l'honneur à leur corps de penſer à ce qui le regardoit, & par conſéquent ne ſentoit aucun des maux qui accablent le vulgaire. Le Chevalier de *Gondrin* eſt très Philoſophe au jeu, & l'on voit bien que c'eſt ſa paſſion dominante. Il a avec cela de l'eſprit & de la politeſſe; il fait même des Vers, & l'on prétend qu'il remplit des Bouts rimez, où il peint ſon état dans le tems qu'on travailloit à l'en tirer par les remédes les plus violens. C'eſt à un nommé *Etienne*, qui avoit entrepris de le guérir, à qui il s'adreſſa: voici les Vers.

De mon corps éclopé je n'ai plus
que le [illegible] buſte;

 Tous

Tous mes membres perclus sont autant de glaçons,
Pour avoir en Amour fourni trop de Moissons,
Tant j'étois au Combat un Champion Robuste:
*J'aurois rassasié la famille d'*Auguste,
Et même aux plus vaillans sû donner des Leçons:
A présent je ne puis que faire des Chansons.

Hélas! dans cet état que ma douleur est Juste;
Il n'en falloit pas moins pour rabattre l'Orgueil,
*Que me donnoit d'*Iris *le favorable* Accueil.
A mes brûlans desirs on a mis une Digue;
Etienne, *mon Ami, fais jouer ton* Ressort,
Guéris moi promtement, & d'une main Prodigue,
De tout mon peu de bien je te fais un Transport.

Voilà en racourci le Portrait du Chevalier de *Gondrin* : vous jugez bien, Madame, que ce n'est pas un Amant fort dangereux. Cependant, comme il faut mettre tout à profit, je le fais jouer & causer tout mon sou. Il est, comme vous savez, Germain de Mr. de *Montespan*, & comme moins interessé, il ne se fait pas de peine de parler de l'Avanture de sa chére Cousine : il m'en a conté des circonstances assez particuliéres. Il me disoit l'autre jour, qu'il étoit chez le Marquis d'*Antin* son Oncle, Pére de Mr. de *Montespan*, lors qu'il reçut une Lettre de *Paris*, dans laquelle on lui marquoit, que le Roi étoit amoureux de sa belle fille, & que le bon homme avoit interrompu sa lecture en criant, Dieu soit loué! Voici la fortune qui commence d'entrer dans notre Maison : il

m'a

m'a parlé aussi de toutes les extravagances, que fit Mr. de *Montespan* là-dessus, lors qu'envisageant la chose d'un autre œil que son cher Pére, il fut à la Cour avec un grand deuil; chercha à altérer sa santé; pour pouvoir gâter celle de sa Femme, si les précautions, que l'on a prises pour la mettre à couvert de ses approches, ne l'avoient garantie de ce péril. Enfin, comme pour se venger de Madame de *Montausier*, qu'il croioit avoir favorisé les desseins du Roi, il avoit fait prier, au nom de cette Duchesse, une bonne partie de la Cour à diner chez elle, & qu'au milieu du repas il avoit dit à toute la Compagnie, que c'étoit lui qui les avoit fait rassembler, pour leur faire voir la plus fameuse Entremetteuse de la Cour, il lui donna même un autre nom, dont je ne trouve pas à propos de me ser-

vit, il renversa la table, & fit un si terrible fracas, que l'on prétend que Madame de *Montausier* en perdît l'esprit. Elle crut ensuite avoir vû son fantôme, un jour que sa dévotion l'avoit arrêtée à la Chappelle après la Messe du Roi, & qu'elle s'en revenoit seule par la grande Gallerie, qui, comme vous savez, conduit aux Apartemens; elle crut voir à son côté une Dame faite & mise tout comme elle. Cette vision l'étonna; & comme la Gallerie est longue, après avoir marché quelque tems avec sa semblable, qui lui rendoit regards pour regards, & saluts pour saluts, elle lui demanda son nom? L'autre lui répondit qu'elle étoit la Duchesse de *Montausier*. Cette réponse, que la véritable Duchesse crut entendre, l'épouvanta: elle courut dans son Apartement, où l'on s'apperçut bien-tôt du desor-

desordre de son esprit. Chacun raisonna sur cette Avanture: les uns la rejettoient comme fausse, d'autres y ajoutoient foi, & disoient, que Madame de *Montausier* étant de la Maison de *Lusignan*, pouvoit fort bien avoir vû son fantôme, puis que cela arrivoit ordinairement aux personnes de cette Famille, lors qu'ils étoient près de mourir. La mort de Madame de *Montausier*, qui arriva bien-tôt après, sembloit fortifier cette opinion: pour moi, qui ne donne pas fort dans le merveilleux, je m'imagine, que Madame de *Montausier* vit sa figure dans les glaces de la grande Gallerie, & que son esprit déja un peu troublé par l'algarade de Mr. de *Montespan*, lui persuada toute autre chose. Mais pour revenir aux Contes du Chevalier de *Gondrin*, en voici un assez plaisant. Madame de *Montespan*, après avoir

été déclarée Maitresse du Roi, fut un matin faire des emplettes au Palais, & ne voulant pas qu'on mît dans son carrosse ce qu'elle avoit acheté, elle chargea la Marchande de le lui faire apporter chez elle, & de peur de *qui pro quo*, elle lui demanda si elle la connoissoit bien? Oui vraiment, Madame, lui répondit la petite Marchande, j'ai bien l'honneur de vous connoitre; n'est-ce pas vous qui avez acheté la Charge de Madame de la *Volière?* Je ne sai comment Madame de *Montespan* prit la chose; mais je sai bien que je n'ai de ma vie tant ri que lors que le Chevalier me la conta. Il me dit encore, que lors que Madame de *Montespan* fut disgraciée, elle voulut rendre au Roi les Pierreries dont il lui avoit fait présent, & les lui envoia dans une Cassette. Le prémier mouvement du Roi fut

fut de ne pas les recevoir; mais Madame de *Maintenon*, qui étoit auprès de Sa Majesté, la prit d'ouvrir la Cassette, & lui conseilla d'en tirer les Bijoux qu'elle trouva les plus beaux. On renvoia ensuite le reste à Madame de *Montespan*, qui comprit qu'elle avoit fait une sottise, & qui garda ce qui lui restoit, n'en voulant pas faire une seconde en le renvoiant encore. Voilà tout ce que le Chevalier m'en a dit: mais rien ne me réjouit tant que la Charge de la *Valière*. Il m'a conté aussi, qu'une Femme, dont le Marquis de *Termes* avoit été amoureux, s'étant mariée à un Seigneur de la Cour, & étant accouchée un peu avant le tems, comme on tâchoit de consoler le Mari sur la perte de ce petit Avorton, une Personne de la Compagnie lui dit malicieusement, ne craignez rien, l'enfant vivra, car il

eſt à *Terme*. Je ne ſai ſi le Mari entendit l'équivoque; mais il y eut des gens qui en rirent beaucoup. Il y a ici une pauvre petite Femme, dont l'Avanture me feroit encore bien rire, ſi ſon état ne me faiſoit pitié: elle eſt tombée en paralyſie par les graces de ſon Mari. Ce malheureux s'aviſa, le prémier ſoir de ſes nôces, au lieu de lui marquer ſa tendreſſe, il s'aviſa, dis-je, de lui faire les queſtions du monde les plus injurieuſes, & lui demanda fort ſerieuſement; ſi elle n'avoit favoriſé aucun de ſes Amans, & exigea qu'elle affirmeroit la choſe par ſerment. Il lui dît que cette confeſſion étoit néceſſaire à ſon repos; & comme la jeune Femme s'affligeoit de ſes ſoupçons, il crut qu'au lieu de les détruire de la maniére qu'il le ſouhaitoit, elle ne cherchoit qu'à éluder la choſe, de peur de

de faire un faux serment, & commençant à faire le mauvais, il s'écria; ha! Malheureuse, vous n'osez jurer, je vois à quoi je dois m'en tenir, & vous n'aurez jamais de repos avec moi, que vous n'aiez dit que vous voulez que le Diable vous emporte, si ce que je crains est véritable. La pauvre Femme, qui vit bien qu'il falloit en passer par-là, dit qu'elle consentoit que le Diable l'emportât si elle étoit coupable. Mais à peine avoit-elle achevé de prononcer le mot, qu'elle se sentit enlever par des mains velues armées de griffes. Le Fantôme, qui lui parut d'une taille Gigantesque, la mit sur son cou. En se debattant elle sentit qu'il avoit des cornes sur la tête, & enfin, tout l'équipage Diabolique. Elle fit des cris épouvantables. Le Mari lui disoit du lit, qu'elle n'avoit

qu'à avouer le fait, si elle vouloit obliger le Diable à lâcher prise, & que c'étoit là la punition d'avoir fait un faux serment : mais c'étoit des paroles perdues, la Femme n'entendoit plus rien, tant la peur l'avoit saisie. Le Diable la transporta au plus haut de la maison, où il la laissa sans connoissance, & revint faire son rapport au Mari, qui ensuite ordonna qu'on tâchât de la faire revenir. On y eut beaucoup de peine ; mais enfin, à force de soins, on la rappella à la vie. Mais c'est une vie bien triste, puisqu'elle en est restée paralytique. Il est bon de vous dire, que ce prétendu Diable étoit un Valet qu'on avoit ainsi déguisé ; & qui étoit caché sous le lit, pour jouer son role au prémier signal du Mari. Tous les Médecins disent que cette pauvre Femme en mourra ; & je vous assure que

si la chose dépendoit de moi, je ferois pendre ce malheureux, comme bourreau de sa Femme. Mais à propos de paralysie, il est arrivé depuis peu un miracle assez près d'ici, dans un lieu où il y a une Nôtre-Dame de *Liesse*, qui fait, dit-on, des choses extraordinaires. Cette Nôtre-Dame est servie par des Bénédictins de fort bon commerce, auxquels elle procure un gros revenu, qui ont du bon vin, & qui reçoivent fort bien les gens chez eux. Ces bons Péres régaloient un jour un nommé, Monsieur *Disautier*, qui les étoit venu voir, & qui n'aiant pas apparemment ce qu'on appelle la foi des miracles, révoquoit un peu en doute ceux dont les Moines se vantoient. La dispute s'échauffa de part & d'autre, & enfin, Mr. *Disautier* leur dit: si vous avez tout le pouvoir dont vous vous

van-

vantez, pourquoi ne guériſſez-vous point un Païſan de ce Village-ci qui eſt paralytique depuis dix-huit ans? Cette cure vous feroit honneur. Les Moines ſe retranchérent ſur le manque de foi du malade. Hé bien! dit Mr. *Diſautier*, qui avoit quelques verres de vin de trop, je m'engage moi à le faire marcher dès ce ſoir ſans conſulter ſa foi. On fit là-deſſus une gageure, & Mr. *Diſautier* ne demanda pour ſon expédition, qu'une robe de Bénédictin, qu'il accommoda d'une maniére extraordinaire; après quoi il ſe rendit chez le malade, dans le tems qu'il étoit ſeul avec une petite fille qui le gardoit. Il donna en entrant une commiſſion à la petite fille, & s'approcha d'un pas grave du lit où le Paralytique giſoit depuis dix-huit ans; il lui dit qu'il avoit eu pitié de ſon état, & qu'il

qu'il étoit venu dans le dessein de l'en tirer, à condition qu'il se donneroit à lui : & qui êtes-vous? Lui dit le malade en tremblant, je suis le Diable, répondit Mr. *Disautier*, en faisant deux ou trois grimcaes si terribles, que le malade épouvanté santa du lit en bas, sans consulter ses forces ; & la peur lui en fournit assez pour s'enfuir, & courir par tout le Village. On eut même beaucoup de peine à l'arrêter ; & quoi que son mal lui revint ensuite, Mr. *Disautier* ne laissa pas de gagner la gageure, puis qu'il l'avoit fait non seulement marcher, mais même courir. C'est un fait qui vient d'arriver, & que personne ne peut révoquer en doute. Voiez ce que peut faire la peur! J'ai oui dire à *Toulouse*, qu'un jeune homme aiant été condamné à mort, & l'exécution aiant été par quelqu'accident ren-

voiée

voiée au lendemain, ses cheveux, qui étoient noirs comme du geai, devinrent en une nuit tous blancs comme neige ; si-bien que les Juges surpris de cette métamorphose, trouvérent qu'il falloit que la nature eût terriblement souffert, pour produire un pareil changement, & firent grace au Criminel, en faveur de cette souffrance. Au reste, je suis fort aise que l'Evêque du *Pui* ait un peu rabattu le caquet du Duc de *B*...., j'en ai ri ici avec Mr. de *Mombel*, Sindic de la Province du *Languedoc*, qui m'a conté, que l'Evêque du *Pui* avoit trouvé à qui parler à son tour dans ce Païs-ci, & que feu Mr. de *Cons*, Evêque de *Nîmes*, lui avoit donné son reste dans l'Assemblée des Etats. Vous remarquerez en passant, que la Ville de *Nîmes* est heureuse en Evêques. Celui dont il s'agit

étoit

étoit un des plus beaux esprits de son tems; mais homme d'une fort basse naissance, & qui ne devoit qu'à son mérite, le rang auquel il étoit monté. Cet Evêque, tel que je viens de vous le dépeindre, disputoit contre celui du *Pui*, qui, fier du nom de *Bétune* qu'il porte, & chagrin de ce que l'Evêque de *Nimes* l'emportoit sur lui par son éloquence, se retrancha sur l'invective, & lui reprocha en pleins Etats la bassesse de son extraction. Mais l'Evêque de *Nimes*, sans se fâcher, lui répondit d'un ton de mépris; *si vous aviez été fils de mon Pére, vous garderiez les cochons.* Tous les Seigneurs des Etats admirérent cette réponse, qui remplit l'Evêque du *Pui* de confusion, & je la trouvai si jolie, que j'ai crû que je devois vous en faire part. En effet, il n'est rien de si ridicule que ces gens qui,

qui, pour se rendre recommandables, sont obligez de fouiller dans le tombeau de leurs Aieux. C'est là ce qu'on appelle se parer d'un mérite emprunté; & il est bien plus glorieux de se faire valoir par son propre mérite: du moins, à mon choix, j'aurois mieux aimé jouer le role de Mr. de *Cons*, que celui de Mr. de *Betune*. On attend ici tous les jours l'Evêque de *B*... appellé Mr. de *B*... les Médecins l'envoient aux Eaux pour tâcher de dissiper sa mélancolie. Ce pauvre Prélat fut député des Etats pour porter le Caier au Roi; Commission qui, outre qu'elle rapporte de l'argent, procure encore l'honneur de haranguer Sa Majesté. Notre Evêque s'y préparoit à grand force, & comptoit déja d'effacer toute l'éloquence de Mr. *Fléchier*: mais quoi qu'il eut un an devant lui, il ne put jamais ve-

venir à bout de sa Harange, & n'eut pas le courage de la prononcer. Cela l'exposa aux risées de la Cour: il en revint dans une espéce d'égarement de raison, qui a enfin dégénéré en mélancolie. On dit que ce n'est pas la prémiére fois que son esprit lui a fait faux bond, & qu'un jour qu'il faisoit l'ouverture des Etats de la Province, il demeura court devant cette illustre Assemblée, au milieu de son Sermon; ce qui donna lieu à ce couplet de Chanson,

Petit Homme vain,
Qui jasez sans fin,
Pour vous faire taire,
L'unique secret,
A ce qu'on dit, est
De vous mettre en Chaire.

Vous vôiez, Madame, qu'on n'épargne pas plus les Prélats que les autres gens. Aussi ne

se

ſe diſtinguent-ils guére, pour la plûpart, du reſte des hommes. Ils ſe donnent ici beaucoup plus de libertez qu'ailleurs: & s'il vous en ſouvient, le ſerment du Duc de la *Feuillade*, lors qu'il vouloit affirmer quelque choſe au Roi, étoit de dire; Sire, je veux être damné comme un Evêque du *Languedoc*, ſi ce que j'ai l'honneur de dire à Vôtre Majeſté n'eſt pas véritable. Il s'y en trouve pourtant qui ſont gens de bien, ou qui paroiſſent tels, & l'Evêque de *Mirepoix* paſſe ici pour un petit Saint. Il lui arriva derniérement une Avanture qui l'embarraſſa beaucoup; il alloit voi l'Evêque de *Pamiers*, qui eſt un dévot comme lui. Les chemins de *Mirepoix* à *Pamiers* étoient fort mauvais, ſi-bien que ſon carroſſe verſa dans la boue, ſans qu'il fût poſſible au Cocher de le rélever. Mr. de *Mi-*

repoix

repoix se tira comme il pût du bourbier, & s'assit sur une pierre, pendant que ses gens aidoient de toute leur force au Cocher, qui desespérant de pouvoir sortir d'affaires, dit à son Maître; Monsieur, il faut passer ici la nuit; car tant que vous serez présent je ne puis point faire aller les chevaux. Mr. de *Mirepoix* surpris de ce que lui disoit son Cocher, lui en demanda la raison? C'est, répondit l'autre, parce que je n'ose *jurer* devant vous, & que si je ne jure, nous ne pourrons jamais nous tirer d'ici. Le bon Evêque ne pouvant en tirer autre chose, lui dit, hé bien! Puis qu'il le faut, jurez donc, mais bien peu. Le Cocher profita au plûtôt de la permission, & les chevaux accoûtumez à ce jargon se rélevérent au plus vîte. On a un peu ri de la complaisance du Prélat, mais le tout

a

a été fait à bonne fin. Comme je n'aime pas beaucoup le Jeu, je le quitte dès que je puis trouver à causer, ce qui n'eſt pas difficile: car nous avons ici quantité de Conteurs. Leurs Hiſtoires me réjouiſſent; mais comme vous avez des occupations plus agréables à *Paris*, vous pourriez bien vous laſſer enfin de mes récits. C'eſt pourquoi je vous ſouhaite le bon ſoir, & je vai me coucher, auſſi-bien il eſt deux heures après minuit.

Je ſuis.


LET-

LETTRE XXX.

DE PARIS.

QUe je ſuis aiſe, Madame, que vous n'aimiez pas le jeu! Ce plaiſir ne ſeroit que pour vous, & j'ai ma part de celui que vous prénez à vous faire conter les Hiſtoires du Païs où vous êtes: vous m'avez même appris des circonſtances de celle de Madame de *Monteſpan*, que je n'avois jamais ſûes. Votre Evêque de *Beziers* mériteroit bien qu'on lui jouât le tour, qu'on fit ici à un Abbé du grand air, qui après avoir prié la Cour & la Ville à un Sermon d'apparat, qu'il prononça dans l'Egliſe des nouvelles Catholiques, demeura court au milieu de cette belle Aſſemblée. Vous pouvez juger du

chagrin que cela lui fit ; & pour l'augmenter encore, il se trouva des personnes charitables, qui lui écrivirent une grande Lettre là-dessus, dont l'adresse étoit, *A Monsieur l'Abbé *** demeurant en Chaire aux nouvelles Catholiques*. Cette adresse auroit aussi bien convenu à l'Evêque de *Beziers* qu'à lui ; & vous voiez bien qu'on est aussi méchant ici qu'en *Languedoc*. Je croi même que les Prélats y sont tout aussi libertins, témoin notre défunt Archevêque. J'ai oui dire que dans le tems qu'il aimoit Madame de *Bretonvilliers*, le Mari le surprit un jour un peu en desordre auprès de cette Dame, & qu'en homme sage il referma la porte & sortit ; mais aiant rencontré des gens qui montoient, il fit de grands signes de croix avec la main, & donna des bénédictions à droit & à gauche à tout ce qu'il

ren-

rencontra. Un de ses Amis, qui se trouva sur la montée, surpris de cette nouveauté, en demanda la raison? C'est, répondit Mr. de *Bretonvilliers*, sans s'émouvoir, que Mr. l'Archévêque fait là haut ma besogne, & qu'il est juste, puis qu'il prend cette peine, que je fasse aussi la sienne. Le Clergé est corrompu par-tout, & l'on ne s'occupe pas plus ici qu'ailleurs du Bréviaire. La Cour est présentement occupée à pleurer la perte de Monsieur, & je ne doute pas que vous n'y soiez sensible, puis que ce Prince a toujours marqué avoir beaucoup de considération pour vous. Mr. de *Chartres* est à présent Duc d'*Orleans*, honneur que le Roi s'étoit engagé de lui continuer en faveur de son Mariage. Les Charges ont été conservées aux Officiers de Monsieur. Ce bon Prince est mort subitement d'un

ſang échauffé par le Lanſquenet, qui lui a cauſé une eſpéce d'apoplexie : il y avoit long-tems qu'on lui prédiſoit, que le jeu lui feroit un mauvais tour ; mais il ne pouvoit pas ſe réſoudre à le quitter. Le Roi a paru fort touché de ſa mort. Madame prend le parti de la retraite, & Mr. le Duc d'*Orleans* ſe conſole avec Mademoiſelle de *Seri* Fille d'honneur de Madame, dont il fait préſentement ſa Maitreſſe déclarée. C'eſt une fort jolie perſonne, qui apparemment le fixera, & lui fera entiérement oublier la petite *Deſmare* : vous ſavez que cette Comédienne avoit ſuccédé dans ſon cœur à la *Florence*, Danſeuſe de l'Opéra. Mais vous ne ſavez peut-être pas qu'elle faiſoit infidélité à ce Prince en faveur du petit * *Baron*. La choſe a été avérée, elle n'en a pas diſconvenu, & Mr. le Duc d'*Orleans* lui

* Baron eſt un Comédien.

lui a ôté un fils qu'elle lui avoit fait, & tous les présens dont il l'avoit comblée. Elle a tout rendu avec joie, s'estimant trop heureuse de ce qu'on lui laissoit la liberté de se donner toute entiére à son cher *Baron*, prétendant, par des sentimens aussi desintéressez, donner à corps perdu dans l'héroïsme. Mr. le Duc d'*Orleans* l'a quittée avec regret, mais je croi qu'à présent il n'y pense plus, & que la charmante *Seri* le console de tout. Au reste, on fait de grands préparatifs de Guerre, & l'on ne doute point qu'elle ne se déclare bien-tôt. On n'a pas voulu reconnoitre encore ici l'Electeur de *Brandebourg* pour Roi de *Prusse*, & l'on pourroit bien éprouver son ressentiment là-dessus; car si ce Prince se joint au Roi *Guillaume* il fortifiera bien son Parti. On dit qu'il a toutes les qua-

litez néceſſaires à un grand Roi, & que Madame ſon Epouſe eſt une Princeſſe incomparable pour le corps & pour l'eſprit. J'en ai oui dire tous les biens du monde à *Madame*. Elle m'a même fait l'honneur de me montrer de ſes Lettres, qui ſont d'une beauté enchantée. On nous contoit l'autre jour, que cette Cour eſt à préſent la plus polie & la plus brillante de l'Europe; & de la maniére dont j'en entens parler, je crains bien qu'elle n'efface la nôtre, & ne s'éléve ſur ſes ruines. Je voudrois fort que le Roi ne ſe brouillât point avec des Alliez ſi puiſſans; mais tel eſt ſon bon plaiſir, & il n'y a pas le petit mot à répliquer à cela. Les Maltotiers ſont toujours fort à la mode; mais toujours fort haïs des honnêtes gens. La Cour les protége pour le beſoin, & l'on peut dire que c'eſt ici leur re-

regne. On faisoit là-dessus une assez plaisante remarque. *Henri* IV. disoit-on, étoit le Pére de son Peuple, aussi a-t-il été placé sur le Pont-neuf: *Louis* XIII. au milieu de la Place Roiale, parce qu'il aimoit la Noblesse; & la Statue de *Louis* XIV. est au milieu de la Place des Victoires, entourée des maisons des Maltotiers, dont ce quartier est tout rempli: concluez de-là. C'est Mr. de *Pontchartrain*, qui a mis ces gens-là sur le pié qu'ils sont. Aussi a-t-il eu sa part de la haine publique. Il a sur-tout accordé une protection toute particuliére à un nommé *B*..... qui est l'horreur du Genre-humain. Vous pourrez avoir vû son nom sur votre route, car il est écrit dans tous les Cabarets à côté de celui de *Pilot Bouffi*, & je connois des gens qui l'ont lu jusques à *Constantinople*. Ce *B*.....

a porté ici la mandille, ses Ennemis prétendent même qu'il a été Valet de Bourreau ; & ce qu'il y a de sûr, c'est que son Carrosse éclabousse à présent les Ducs & Pairs, & qu'il a un Hôtel magnifique dans la rue du Boulois, au voisinage de la Statue de la Place des Victoires. Il y a quelque tems qu'un appellé *Cordier*, dont toute la famille sert au Palais Roial, fut trouver *B....* & lui fit voir un Projet pour faire venir de l'argent au Roi. Le Maltotier se chargea de présenter ce Mémoire à Mr. de *Pontchartrain*, & promit à *Cordier* de lui donner, si l'affaire réussissoit, quinze mille francs pour son droit d'avis. Il laissa ensuite écouler quelque tems, après quoi il obtint, par son crédit, l'Arrêt dont il étoit question, & changea quelques termes du Projet, pour faire croire à *Cordier* que

ce

ce n'étoit pas le sien qui avoit été suivi. *Cordier* ne prit point le change, & n'entendant nullement raillerie là-dessus, il fut chez *B*..... & l'obligea, le pistolet à la gorge, de lui tenir ce qu'il lui avoit promis. *B*..... étoit seul dans son apartement; *Cordier* le pressoit de près, & le menaçoit de le tuer s'il s'avisoit d'appeller du secours; si-bien que pour se tirer d'affaires, il fut obligé de signer un Billet au Porteur, de la somme en question: mais *Cordier* ne fut pas plûtôt sorti, qu'il fit courir & crier au voleur après lui, & l'on arrêta ce pauvre malheureux dans le moment qu'il alloit entrer au Palais Roial, par la porte de la cour des Cuisines. Comme on le trouva nanti du Billet & du Pistolet, son Procès fut bien-tôt expédié, & on le condamna à être pendu, quoi qu'il n'eût péché que dans

la forme, & que *B*.... fut coupable dans le fond. Madame, qui est la meilleure Princesse du monde, fit tout ce qu'elle pût pour le sauver, à la considération de ses parens désolez; & lors qu'il fut condamné elle envoia prier le Lieutenant Criminel de faire suspendre de quelques heures l'exécution, & pendant ce tems elle courut à *Versailles* demander la grace au Roi, qui la lui refusa, parce que Mr. de *Pontchartrain* représenta à Sa Majesté, qu'il falloit ménager ceux qui faisoient venir la Finance. Madame fut très mortifiée de ce refus. *Cordier* fut pendu, & regreté de toute la Ville, & cette Avanture a beaucoup contribué à la haine que l'on a pour *B*.... Vous pouvez juger par-là du crédit de Madame: aussi disoit-elle l'autre jour à une Personne, à qui elle parloit avec ouverture de

odeur : si vous voulez gâter vos affaires, vous n'avez qu'à les faire solliciter par moi. Elle avoit en vérité bien raison ; car à présent la recommandation du moindre petit Commis du Bureau l'emportera toujours sur celle du premier Prince du Sang. Voiez où la Cour en est logée. Hé ! que diroit *François* I. s'il revenoit, de voir la Noblesse si abaissée ? Lui qui juroit toujours, *Foi de Gentilhomme*. Franchement notre Cour dégénére fort ; c'est présentement un Païs bien triste ; le Roi se fait vieux ; Monseigneur se dissipe à la Chasse ; le Duc de *Bourgogne* est dévot, & il n'y a que Madame son Epouse, & le Duc de *Berri*, qui puissent procurer quelque plaisir ; & toute l'ambition des Courtisans se borne présentement à tâcher d'être nommez pour les Voiages de *Marli*. Le Roi y va toutes les semaines

suivi des Personnes qu'il lui plait; & il n'y a que les élûs qui puissent aspirer à ce bonheur. Le nombre en est petit; & pour que chacun puisse avoir son tour, les Princes du Sang sont quelquefois exclus. Feu Monsieur étoit charmé quand l'exclusion étoit pour lui: il venoit passer ce tems-là à *Paris*, ravi, lors qu'il alloit entendre la Messe aux Péres de l'Oratoire, de se voir précédé par quelques Tambours & Hautbois, qui joüoient devant lui le *Turlututu* & le *Colintampon*, & de se voir saluer par les Harangéres, lors qu'il traversoit la Halle. Franchement il n'avoit pas tort d'aimer *Paris*; car il y étoit fort aimé, & il y est fort regretté. Mais à propos des Voiages de *Marly*, il arriva derniérement une assez plaisante Avanture. La Princesse de *Montauban* fachée de n'avoir jamais été nommée, fit

trouver la Princesse d'*Harcourt*, & lui offrit mille écus, à condition qu'elle lui céderoit sa place au prémier Voiage de *Marli*. La Princesse d'*Harcourt*, dont tout le revenu consiste dans son savoir faire, accepta le Parti; mais on avoit encore besoin de l'agrément du Roi pour cet échange: c'est pourquoi elle lui dît dès le soir: Il me semble, Sire, que la Princesse de *Montauban* n'a jamais été à *Marli*. Je le sai bien, dît le Roi; cependant, ajouta la Princesse, je croi qu'elle auroit grande envie d'y aller. Je n'en doute pas, répondit le Roi. Mais, Sire, continua-t-elle, Votre Majesté ne veut-elle point la nommer? Cela n'est pas nécessaire, repliqua encore le Roi. Mais, Sire, dit enfin la Princesse d'*Harcourt*, cela me vaudroit mille écus, & Votre Majesté sait que j'ai be-

 soin

soin d'argent. Le Roi rit beaucoup de ce marché, & consentit à l'échange. Voiez un peu si on ne fait pas ici argent de tout. Adieu, réjouissez vous à *Bagnéres*; faites vous conter bien des Histoires, à condition que vous m'en conterez aussi, s'il vous plait.

Je suis.

LETTRE

LETTRE XXXI.

DE BAGNERES.

VOus allez être bien contente de moi, Madame, le Jeu s'est avisé de me maltraiter, & comme je ne l'ai jamais beaucoup aimé, je l'ai planté là, pour me donner toute entiére à la Conversation. On en a ici de fort réjouissantes, & Mr. de *Mombel*, Sindic de la Province du *Languedoc*, m'a conté bien de petites Avantures assez plaisantes. Il est venu ici pour remédier à une Sciatique, & la Femme de son Fils, pour tâcher d'avoir Famille: elle a été consulter une Notre-Dame, qui rend ses Oracles d'une matiére assez particuliére. Il faut lui faire dire une Neuvaine, ensuite la Femme, qui demande lignée,

gnée, s'approche de l'Autel, & à un certain endroit de la neuviême Messe elle tombe ; c'est à cette chute que l'on connoit si ses priéres son exaucées, ou non : car si elle tombe sur le nez, c'est une marque de stérilité ; & si au contraire elle tombe à la renverse, on ne doute point qu'elle ne devienne féconde. La Belle-fille de Mr. de *Mombel* est tombée sur le côté, ainsi la réponse est équivoque, & les Médecins lui ont ordonné de venir à bon compte prendre les Eaux. C'est une fort jolie Femme, à un peu trop de crédulité près : car elle pousse la dévotion jusques au Baptême des Cloches, traitte d'Hérétiques ceux qui ne croient pas qu'il y a des Sorciers, & a mille petites erreurs de cette nature, qui font voir qu'elle n'a pas beaucoup voiagé. Elle me disoit, par exemple, que quel-

quelque malin enchanteur l'empêchoit d'avoir des enfans, & que l'on avoit trouvé dans son lit de plume des nœuds d'une certaine maniére, qui prouvoient tout-à-fait l'enchantement. Et comme elle voioit que je n'ajoutois pas beaucoup de foi à son discours; vous seriez bien plus surprise, ajouta-t-elle, si vous saviez ce qui est arrivé à un Gentilhomme de notre voisinage. Ce Gentilhomme, continua-t-elle, étoit dans la fleur de son âge, il se couchoit tous les soirs en parfaite santé, & se réveilloit les matins si foible & si épuisé, qu'à-peine pouvoit-il se soutenir. Tous les Médecins du Païs furent appellez pour remédier à cet accident, & pour en découvrir la cause; mais il n'y eut pas moien, cela étoit au-dessus de leur science. Enfin, un Valet affectionné découvrit tout le mystére,

tére ; & après avoir demandé le secret à son Maitre, lui conta que dès qu'il étoit endormi, Madame sa femme, après avoir prononcé quelques paroles magiques, tiroit d'une cassette une Bride avec un petit Mords doré, qu'elle lui mettoit à la bouche, & qu'ainsi bridé il devenoit dans le moment un très beau cheval, sur lequel sa Femme montoit, & alloit courir le *Guilledou* toute la nuit : Que le matin elle le faisoit rentrer au lit par la force de ses charmes, & que c'étoit cette fatigue nocturne, qui causoit tout son accablement. Le Gentilhomme surpris du discours de ce Valet, se saisit de la Cassette de sa Femme, où il trouva le Mords & la Bride, & un grimoire où étoient les conjurations magiques ; après quoi convaincu du fait, il fit coucher son Epouse la premiére, sur quelque prétexte, & dès quel-

le

le fut endormie il la métamorphosa en jument, de la même maniére que les autres fois elle l'avoit rendu cheval, la fit mettre à l'écurie, & envoia prier les Fréres de cette Dame de le venir trouver pour affaire pressée. Ils n'y manquérent pas, & ce Gentilhomme leur proposa d'acheter la nouvelle jument, qu'il dit lui avoir été amenée le même jour d'*Espagne*. Comme elle étoit fort belle, le marché fut bien-tôt conclu : mais avant de livrer la jument, il la débrida, & ces Messieurs furent fort surpris de voir que c'étoit leur Sœur. Elle eut beau pleurer & se jetter aux piez de son Mari, il n'y eut point de quartier, & ses Fréres furent obligez de la reutener chez eux, où ils l'ont traittée comme elle le méritoit. Que dites-vous à cela, Madame ? dit-elle, c'est un fait. Je dis, répondis-je, qu'aparamment

ment le Coq chanta, & que vous vous éveillâtes. Elle vouloit quasi se fâcher contre moi; mais Mr. de *Mombel* son Beaupére nous vint joindre, & interrompit notre conversation, pour nous dire qu'il venoit de recevoir des Lettres de *Montpellier*, par lesquelles on lui marquoit entr'autres nouvelles, que la Faculté de cette Ville-là venoit de perdre un de ses plus célébres Membres, c'est-à-dire, le fameux Médecin appellé *Barbeirac*, qui malgré toute sa science venoit de mourir. Il me dit encore qu'on avoit trouvé parmi ses papiers, des Lettres de Monseigneur le *Dauphin*, par lesquelles il lui recommandoit la Marquise du *Roure*, qui devoit aller accoucher à *Montpellier*, le chargeoit d'en prendre soin, & lui disoit que ses enfans étoient de sa façon. On peut voir, dit-on, par ces

Let-

Lettres, qu'elle y en a fait trois *incognito*. Si cela eſt, voilà le ſecret un peu éventé; mais les gens ſages n'en parleront qu'à l'oreille, & imiteront la diſcrétion du Comte du *Roure*, qui, quoi que bien inſtruit de la conduite de ſa Belle-fille, fait ſemblant de tout ignorer, & en fin Politique ne voit que ce qu'on veut qu'il voie. On marquoit encore à Mr. de *Mombel*, que la Comteſſe de *Ganges* outrée de l'affront que l'Evêque de *Montpellier* lui avoit attiré, vouloit vendre ſa maiſon, & aller demeurer à *Paris*; & que cette maiſon, qui, comme je vous l'ai déja dit, eſt bâtie ſur les ruines du Temple des Proteſtans, aiant éte aggrandie, par où on avoit été obligé de reculer une Croix de pierre, qui avoit été autrefois plantée ſur les maſures de ce Temple; que cette maiſon, dis-je, avoit donné lieu à des

Vers

Vers satiriques, par lesquels on disoit, en apostrophant la Croix,

Vénus, ô triste Croix, n'a rien qui vous ressemble,
Cependant près de vous on bâtit son Palais:
Partez donc de ces lieux, quittez les pour jamais;
Car Vénus & la Croix ne sauroient être ensemble.

Vous voiez qu'on ne pardonne rien dans ce Païs-ci, & que la pauvre Comtesse de *Ganges* y essuie bien des desagrémens; cela s'oubliera avec le tems. N'avons-nous pas vû comment Mr. *Penautier*, Thrésorier de la Province du *Languedoc* & du Clergé, est revenu sur l'eau, après avoir été accusé d'empoisonnement; il tient présentement Table aux Etats, & les plus grands Seigneurs se font hon-

honneur d'y manger, lui de qui l'on disoit, pendant qu'il étoit en prison à *Paris*,

Si Penautier *dans son affaire*
N'a sû trouver que des Amis,
C'est qu'il avoit sû se défaire
De ce qu'il avoit d'ennemis.
Si pour paroître moins coupable
Il fait largesse de son bien,
C'est qu'il prévoit bien que sa table
Ne lui coutera jamais rien.

Après que j'eus un peu parcouru toutes les nouvelles, qu'on mandoit à Mr. de *Mombel*, je m'avisai de lui faire des questions. Je lui demandai, entr'autres choses, l'étymologie du nom de *Montpellier*? Il me dit que l'opinion la plus générale étoit, que *Montpellier* avoit appartenu autrefois à des Filles, & que cette Ville étant bâtie sur une Montagne, on l'avoit appellée le *Mont des Pucelles*, d'où étoit

étoit venu le nom de *Montpellier*. Il me conta ensuite que ç'avoit été autrefois une petite Souveraineté, & qu'une Princesse d'*Aragon*, mariée à un Comte de *Provence*, aiant été attaquée sur mer d'une furieuse tempête, lors qu'elle alloit trouver son Epoux, fut jettée par les vents dans ce petit Etat; que le Comte de *Montpellier*, qui en étoit Souverain, la reçut le mieux du monde, lui donna des Fêtes Galantes, & tous les secours qui lui étoient nécessaires; mais que lors qu'après s'être suffisamment reposée, & avoir réparé les débris de son équipage, elle avoit voulu prendre congé de lui, il lui avoit paru résolu à ne pas laisser échaper une bonne fortune, que le Ciel avoit lui-même jettée dans ses bras, & que n'étant pas marié il n'avoit eu garde de la céder à un autre. La Princesse assembla

bla son Conseil, & comme la raison du plus fort est toujours la meilleure, elle se rendit à celle du Comte de *Montpellier*. Peut-être fut-ce une douce violence; il étoit bien fait, il étoit présent, avantages fort considérables en Amour. Enfin, le Mariage se fit, & le Roi d'*Arragon* n'en fut averti que lors qu'il n'étoit plus temps de s'y opposer. Le Comte de *Provence* prit patience, faute de pouvoir faire mieux, & nos nouveaux Epoux restérent contens & tranquilles à *Montpellier*. Mais, ajouta Mr. de *Mombel*, l'Amour, qui se lasse ordinairement du repos, troubla bien-tôt celui de cette petite Cour. Le Comte devint éperdûment amoureux d'une Demoiselle de sa Femme, & fit tout ce qu'il pût au monde pour ébranler sa vertu; mais ses soins aiant été inutiles, il prit un si grand dé-

dain pour la Princesse, qu'il regardoit comme le seul obstacle à sa félicité, qu'il rompit entiérement commerce avec elle. Ce divorce dura plusieurs années : la Demoiselle qui le causoit voulut demander son congé ; mais il ne lui fut pas possible de l'obtenir. La Princesse souffroit cela patiemment ; mais le Peuple en murmuroit ; & enfin les principaux Magistrats aiant tenu Conseil, ils députérent quelques-uns de leur Corps à la Princesse, pour la prier de consentir à l'innocent artifice, dont ils avoient résolu de se servir, qui étoit d'obtenir de la Demoiselle qu'elle se radouciroit un peu ; qu'elle feindroit enfin de vouloir favoriser les feux du Comte, & lui donneroit pour cela un rendez-vous nocturne, qu'elle exigeroit sous prétexte de pudeur ; qu'il y viendroit sans lumiére, & qu'à

la faveur des ténébres elle substitueroit sa Maitresse à sa place. La Princesse avoit de la peine à se résoudre à éteindre des feux, qu'une autre auroit allumez. Elle se rendit pourtant aux raisons d'Etat qu'on lui allégua, & peut-être même à d'autres plus pressantes. La Demoiselle voulut bien de son côté laisser douter pendant quelques heures de sa vertu, pour la faire ensuite briller d'un nouvel éclat. Ainsi la chose fut exécutée comme elle avoit été résolue; & lors que le Comte se croioit au comble de ses voeux, il entendit ouvrir la porte de sa chambre. Les Magistrats revétus de leur Pourpre vinrent se mettre à genoux auprès de son lit, & après lui avoir fait connoitre son erreur, lui demandérent pardon de l'avoir causée. Le Comte fut d'abord fâché du droit, que l'on avoit voulu pren-

dre sur ses plaisirs ; mais revenant à lui-même, & touché des marques de tendresse qu'il venoit de recevoir de sa Femme, dans le temps qu'il lui donnoit des preuves convaincantes de celle qu'il avoit pour une autre, il lui demanda pardon à son tour, loua le zéle de ses Sujets, & les remercia du soin qu'ils avoient pris de le faire revenir de son égarement. La vertu de la Demoiselle fut récompensée. On lui donna les éloges qu'elle méritoit, & son congé. Le Comte ne voulut pas même la voir, & fit toujours depuis le meilleur ménage du monde avec sa Femme. De ce raccommodement il vint un Prince, qui hérita ensuite du Roiaume d'*Arragon* ; & ce fut par-là que *Montpellier* appartint à ce Roiaume, & que plusieurs Familles Arragonnoises s'y transportérent. Il y en a encore à l'heure

re qu'il est, que l'on distingue sous le nom de *Marans*, parce qu'on prétend qu'ils descendent des Juifs, ou des Maures, dont les Roiaumes d'*Espagne* étoient autrefois tout remplis. Mr. de *Mombel* finit là son récit. Je le remerciai de la peine qu'il s'étoit donnée, & j'allai rejoindre sa Belle-fille, qui étoit avec une jeune Dame, qu'on me dit être la Marquise de *Vergnac*. J'appris même qu'elle étoit d'auprès de *Toulouse*: & comme je lui demandai, après les prémiers complimens, si elle n'alloit pas quelquefois dans cette grande Ville, & si on ne pouvoit pas espérer d'avoir l'honneur de l'y voir; elle me répondit, qu'il ne lui étoit par permis d'y entrer. Et par quel Arrêt en avez-vous été bannie, lui dis-je alors toute étonnée? C'est par un serment, me répondit-elle, dont je me suis liée; &

pour ne le pas rompre, j'ai préferé un établissement de Campagne à un Mariage fort avantageux, que l'on me proposoit dans cette Ville-là. Je trouvai quelque chose de si extraordinaire dans le discours de cette Dame, que comme la liberté, que l'on a dans ce lieu, donne celle de faire bien-tôt connoissance, je la priai de vouloir bien me conter par quelle avanture elle avoit fait ce serment. Volontiers, me dit-elle: là-dessus nous nous détachâmes du reste de la Compagnie, & marchâmes toutes deux du côté de la Fontaine. Vous voulez donc, me dit alors Madame de *Vergnac*, savoir mon Histoire, je vais vous la conter. Je suis née à la Campagne dans une des Terres de mon Pére, qu'on appelle le Marquis de la *Sombére*. Cette Terre n'est pas loin de *Toulouse*. Je fus mise au Couvent

vent de Sainte Claire, qui est dans cette Ville-là, dès que j'eus atteint ma septiéme année. Comme j'avois été un peu enfant gâté, je m'accommodois avec peine des maniéres des Religieuses; & j'avois grand regret à mes petits plaisirs de Campagne. Ce qui me renouvella encore mes chagrins, ce fut la visite d'une Femme de chambre de ma Mére, qui étoit venue à *Toulouse* pour voir la Procession du dix-septiéme de Mai: elle me vint voir à mon Couvent, & eut l'imprudénce de me proposer si je voulois m'en retourner avec elle? j'acceptai d'abord le parti; & dès qu'elle fut sortie, je trouvai le moien, pendant que les Religieuses étoient au Chœur, de passer par le tour, & de sortir du Couvent sans qu'on s'en apperçût. Dès que je fus dehors, je courus tant que terre pût me

porter par toute la Ville, croiant toujours avoir toute la Communauté à mes trousses, & cherchant par-tout la Femme de chambre, sans pouvoir la rencontrer. Enfin, la nuit me surprit dans un endroit, que la mauvaise odeur me fit croire être le marché aux poissons: ce l'étoit effectivement, & je pris le parti de me cacher sous un banc, où je me destinois à passer la nuit. Mais après que j'y eus resté quelques heures, j'entendis parler & marcher assez près de moi. La curiosité naturelle à notre sexe me fit sortir la tête hors de mon nid, & je vis trois Demoiselles avec une lanterne. Comme je les vis, elles me virent aussi, & je fus surprise d'entendre qu'elles disoient entr'elles, prénons cette petite fille pour finir notre dispute. En même temps elles me dimandérent ce que je faisois là?

je me suis perdue, leur dis-je, en cherchant une fille qu'on appelle Janeton; ne la connoissez-vous point? Vraiment oui! répondirent-elles, nous la connoissons; venez seulement avec nous, & nous allons vous mener où elle est. Vous pouvez croire que je les suivis avec joie. Elles me firent encore faire bien du chemin, & me menérent enfin dans un endroit que je ne connoissois pas; & après avoir levé avec peine une grande pierre, elles me dirent de descendre dans ce tombeau, où il y avoit une morte, à laquelle il falloit que j'otasse des bagues, & des boucles d'oreilles. Je compris alors que la dispute, dont elles avoient parlé, étoit de savoir laquelle auroit dû descendre dans le tombeau; & comme la commission n'étoit pas de mon gout, j'aurois bien voulu me dispenser de la faire: mais il n'y eut pas

moien, & l'on me menaça, en cas de refus, de me jetter dans la tombe & de m'y enfermer. Il fallut donc céder à la force : je descendis au fond du tombeau ; je dépouillai la morte, & voulant profiter de quelque chose de cette dépouille, je cachai une bague dans mon sein, & portai les autres trois à ces Demoiselles. Mais elles en savoient le compte : allez, petite fripponne, me dirent-elles, allez chercher la quatriême, ou nous allons vous enfermer ici. Je ne me le fis pas redire ; je descendis encore au fond, & après avoir fait semblant de chercher, j'avançai ma petite main pour leur donner la bague, que j'avois voulu garder. Elles la prirent & eurent la cruauté de fermer ensuite la pierre sur moi, & de me laisser dans ce lieu plein d'horreur, afin que je ne pusse jamais révéler ce qu'elles

venoient de faire. Il ne me seroit pas possible de vous exprimer tout ce que je sentis dans ce moment ; je n'y puis encore penser sans frémir. Toute seule enfermée avec un cadavre, presque dans le centre de la terre, sans espérance d'aucun secours humain ; car outre que le lieu n'étoit pas fréquenté, il n'auroit pas été possible, que de ce lieu souterrain on eût pû entendre mes cris. Ce fut alors que je connus qu'il y avoit quelque chose de pis qu'un Couvent. Enfin, je pris le seul parti qu'il y avoit à prendre, qui étoit d'attendre patiemment la mort ; & je ne comprens pas comment la frayeur ne me fit pas mourir mille fois : mais ce que Dieu garde est, comme on dit, bien gardé. Après avoir passé une heure dans la terrible situation dont je viens de parler, j'entendis

marcher sur ma tête, & rouler la pierre qui couvroit le tombeau. Je fus fort alerte à monter, & je parus toute droite à la porte de cette grotte, lors que trois hommes qui venoient dans la même intention des Demoiselles, qui les avoioent précédez, se disposoient à y entrer. Dès qu'il me virent, ils crurent que j'étois la morte, qui m'étois rélevée pour punir leur audace, & sans autre réflexion tombérent par terre tout de leur long. Je n'ai jamais sû s'ils étoient morts, ou évanouis ; car je ne me donnai pas le tems de les examiner, & je fuis au plus vite de ce triste lieu. Je me trouvai à l'aube du jour dans les rues de *Toulouse* : & comme je paroissois fort épouvantée, il se trouva des personnes charitables, qui me demandérent ce que j'avois, & tâchérent, par leurs soins, de me faire revenir.

venir de la fraïeur qui m'avoit saisie. Je leur dis qui j'étois ; & comme le nom de mon Pére leur étoit connu, on me fit conduire promptement dans la Terre où il demeuroit. J'eus là une maladie, de laquelle on ne croioit pas que je pusse revenir, & ce fut alors que je m'engageai par serment à ne jamais remettre les piez dans *Toulouse*. Je l'ai religieusement observé, & pour ne pas l'enfreindre, j'ai refusé de me marier avec un Président très riche de ce Parlement-là. Dès que Madame de *Vergnac* eut fini son récit, je convins avec elle que l'aversion, qu'elle avoit conçue pour *Toulouse*, étoit très bien fondée. Je lui demandai ensuite si on n'avoit pas découvert, qui étoit les Demoiselles qui avoient eu la bonté de l'enterrer vivante ? Elle me dit, que ses parens n'en avoient fait au-

aucune recherche, & que même elle auroit été inutile, puis que toutes ces scènes s'étoient passées de nuit, & dans des lieux, dont elle ne savoit nullement la carte. J'ai trouvé quelque chose de si étonnant dans cette Histoire, que j'ai crû que vous ne seriez pas fâchée de la savoir : je vous la donne pour très véritable, puis que je la tiens de la personne à qui elle est arrivée. Je ne voi plus à l'heure qu'il est le Chevalier de *Gondrin*, les parties de Lansquenet l'occupent entiérement, & ainsi il n'est plus des miennes; mais je m'en console avec de nouvelles connoissances que je fais ici tous les jours. Il nous vient d'arriver un Gentilhomme du *Rouergue*, voisin de feu Madame de *Fontange*, qui l'a beaucoup connue, & qui m'en a déja conté bien des particularitez. Il dit

qu'elle

qu'elle étoit très belle: cela nous le ſavons, & que le ſeul défaut qu'elle avoit, étoit les cheveux tirant un peu ſur le roux; mais ce défaut étoit caché par la poudre & toutes les autres précautions dont elle uſoit. Ses parens comptans ſur ſa beauté, & voulant la mettre à profit, la deſtinérent dès ſon enfance à l'illuſtre conquête, que nous lui avons vû faire; & pour la mettre en occaſion de cela, lui ménagérent, par l'entremiſe de Madame la Ducheſſe *Darpajou*, une place de Fille d'honneur chez Madame. Peut-être qu'elle ſe ſeroit deſtinée à toute autre choſe, ſi on lui avoit laiſſé ſuivre ſon inclination: car ce Gentilhomme me diſoit qu'elle paroiſſoit avoir du panchant à la vertu. Son humeur étoit douce, & un peu melancolique, plus languiſſante que brillante: mais enfin, ſa deſti-

destinée, ou plûtôt l'ambition de ses parens, l'emporta sur son tempérament. Elle fut menée à la Cour par le Comte de *Peire*, Lieutenant de Roi de la Province du *Languedoc* : & dès qu'elle y fut arrivée, Madame de *Montespan*, toujours portée à se détruire elle-même, vint dire au Roi, qu'on avoit amené à Madame une Provinciale, qui étoit une vraie *Agnès*, & une idole de marbre. Le Roi fut curieux de voir cette nouvelle débarquée: & comme on étoit pour lors à la Chasse, où Mademoiselle *Fontange* avoit suivi *Madame*, Madame de *Montespan* l'appella, la présenta au Roi, & pour la déconcerter elle lui découvroit la gorge, & disoit, voiez, Sire, que cela est beau! Le Roi le remarqua si bien, & trouva la statue si belle, que, comme *Pigmalion*, il en devint fort amou-

amoureux. Ceux qui étoient attentifs à la fortune de la *Fontange*, ne manquérent pas de lui donner les conseils nécessaires pour achever de profiter de ses avantages ; & ainsi sa destinée fut bien-tôt remplie, au grand regret de Madame de *Montespan*. Dès qu'elle fut Maîtresse déclarée du Roi, elle se donna toute entiére à la grandeur, & ne garda pas même beaucoup de ménagement pour les personnes, qui lui avoient le plus aidé à y monter. Ce Gentilhomme me contoit, que Madame la Duchesse *Darpajou*, après lui avoir demandé pendant long-tems une audience particuliére, obtint enfin qu'elle la pourroit voir à sept heures & demie du matin ; mais seulement pendant une demi-heure. Madame *Darpajou* ne manqua pas au rendez-vous, & trouva Madame de *Fontange* hors de sa Toilette,

lette, coiffée & étalée comme s'il avoit été plus de midi. Elle lui dit que ses momens étoient marquez; qu'à huit heures elle avoit des affaires qu'elle ne pouvoit pas remettre, & qu'elle avoit pris sur son sommeil la demi-heure qu'elle lui donnoit. Madame *Darpajou*, pour ne pas perdre un tems si précieux, lui expliqua le sujet de sa visite, & lui dit que c'étoit pour lui recommander un de leurs Compatriotes, qui postuloit une Charge à la Cour, & qui l'avoit priée de lui demander sa Protection auprès du Roi. Madame de *Fontange* répondit à cela qu'elle n'oseroit jamais parler à Sa Majesté en faveur d'un jeune homme; que ses ennemis pourroient tirer de-là des conséquences à son desavantage; & qu'enfin elle n'emploioit le crédit, qu'elle pouvoit avoir, qu'à tâcher de conserver le bonheur,

que son Etoile lui avoit procuré. Après cela elle fit remarquer à Madame *Darpajou*, que l'éguille de sa Montre approchoit de huit heures, & lui donna ainsi son audience de congé. Madame *Darpajou* dit en sortant au Gentilhomme de qui je tiens tout ceci, qui lui avoit servi d'Ecuier dans cette Visite, que la fortune avoit fait tourner la tête à Madame de *Fontange*, & parut fort mécontente d'elle. Vous avez sû tout ce qui est arrivé ensuite à cette belle Personne, & comme son regne, qu'on peut justement comparer à celui des roses, a été beau, mais de courte durée. Bien des gens ont crû, comme vous savez, qu'une jalouse rivale avoit aidé aux Parques à trancher le cours de sa vie; & le bruit s'en est répandu en Province, aussi-bien qu'à *Paris*. Dieu seul fait ce qui

qui en eſt. Quelque tems avant mourir elle fit prier le Roi de la venir voir: Sa Majeſté craignant que ſa vûe ne l'empêchât de ſe détacher du monde, ne vouloit pas lui accorder cette derniére grace; mais enfin il le falut pourtant. Son Confeſſeur dit au Roi, qu'elle mourroit contente après cette entrevûe; ainſi il n'y eut pas moien de la refuſer. Le jour qu'elle s'attendoit à cette viſite, elle demandoit à tout moment l'heure qu'il étoit. Enfin, celle qu'elle ſouhaitoit arriva: le Roi vint, & fut ſurpris de la voir dans l'état où elle étoit, n'aiant que la peau & les os, & ſi défigurée, qu'il eût été impoſſible de la reconnoitre. Elle pria Sa Majeſté de païer ſes dettes, & de marier ſa Sœur. Le Roi lui promit l'un & l'autre, & lui tint parole; car ſa Sœur épouſa bien-tôt après Mr. de Mo-

Molac, à qui on donna toute la dépouille de Madame de *Fontange*, qui mourut au plus beau de ses jours. Voilà ce que produit le crime ; car enfin il y en a avec les Souverains, tout comme avec les autres hommes. Voici une Epitaphe qu'on lui fit, qui me paroit fort bonne:

Beautez, qui ne songez qu'à donner de l'Amour,
Un soin plus important dans ce lieu vous appelle ;
Approchez & voiez dans ce miroir fidele
Le véritable état où vous serez un jour.
Jalouses autrefois du bonheur de ma vie,
Aiez pitié d'un sort dont vous eûtes envie :
Si l'Amour m'éleva dans un illustre rang,
Je fus de cet Amour aussi tôt la victime ;
Et

Et si l'ambition m'engagea dans le crime,
Il m'en a couté tout mon sang.
A la Cour tout d'un coup l'on me vit sans égale,
Maitresse de mon Roi, je défis ma Rivale;
Jamais un tems si court ne fit un sort si beau;
Jamais Fortune aussi ne fut si-tôt détruite.
Ah! que la distance est petite
Du faîte des Grandeurs à l'horreur du Tombeau.

Vous direz, peut-être, Madame, que je ne vous dis ici que de vieilles nouvelles; mais vous remarquerez que je ne vous parle que des circonstances, que je croiois que vous ignoriez aussi-bien que moi: car je n'en avois rien sû avant de voir le Gentilhomme de *Rouergue*, qui tient tout ce qu'il m'a conté, de la premiére main. Je suis.

LETTRE XXXII.

DE FONTAINEBLEAU.

LEs nouvelles, que vous vous êtes donné la peine de me conter, sont très nouvelles pour moi; ainsi, Madame, vous ne devez vous attendre qu'à des remercimens de ma part. Je n'avois jamais sû toutes les circonstances, que votre Gentilhomme de *Rouergue* vous a dites de l'Histoire de la *Fontange*, ni son Epitaphe, que je trouve très juste. Je plains le sort de cette belle Personne; je blâme avec vous sa conduite; mais plus que tous, les malheureux parens qui l'ont sacrifiée à leur ambition. Je n'aurois pas crû que notre Dauphin eût poussé la constance si loin avec la Marquise du *Roure*. Je sai qu'il

qu'il l'a beaucoup aimée, & que même, un jour que le Roi étoit avec lui à *Choisi*, & qu'il lui dit, que pour de bonnes raisons il avoit jugé à propos d'exiler cette Dame, ce Fils respectueux lui répondit; vous êtes le Maître, Sire; mais si votre Majesté l'envoie au bout du monde, je partirai dès demain pour y aller vivre avec elle. Le Roi surpris de cette réponse, à laquelle il ne s'étoit pas attendu, ne dit mot, & Monseigneur monta à cheval sur le champ, & s'en vint à *Paris*. Le Roi envoia après lui * Mr. *Dumont*, pour le ramener & lui faire entendre raison. Il revint, & le Roi lui dit, que la Marquise du *Roure* lui étoit infidéle, qu'elle mêloit le sang Roial avec le Roturier, que c'étoit là la véritable raison, qui avoit causé

* C'est un Ecuier de Monseigneur, & son Favori.

causé son exil: Monseigneur parut la gouter, & depuis ce temps-là on l'avoit crû détaché de cette Belle, peut-être cachoit-il sa marche; car bien des gens disent que ce Prince est un second *Brutus*, qui par politique évite de briller, & de paroitre tel qu'il est. En effet, on l'a toujours vû soumis à son Pére, sans s'embarasser du Gouvernement, & jamais il n'a marqué de la vigueur que dans ce qu'il dit au Roi à *Choisi*. Ce n'est pas qu'il ne se soit trouvé des gens, qui ont voulu lui gâter l'esprit; mais ils n'y ont pas réussi, & quoi qu'il soit en âge d'avoir de l'impatience de monter sur le Thrône, il n'en a pourtant jamais rien marqué. Le Roi jaloux de son autorité s'est tout réservé, sans que ce Fils, son unique Héritier, en ait murmuré; & il n'a jamais été fâché contre aucun Ministre,
 que

que contre Mr. *Colbert*. Il faut convenir aussi que le coup étoit piquant. Le Prince de *Conti* avoit perdu au jeu une somme considérable, qu'il n'avoit pas, & qu'il falloit pourtant payer dans les vingt-quatre heures. Ce Prince eut recours à Monseigneur, qui ne se trouvant pas en argent comptant non plus, pria Mr. *Colbert*, de lui prêter mille louis. Mr. *Colbert* lui dit qu'il en parleroit au Roi; & Monseigneur, qui croioit qu'on pouvoit bien risquer cette somme sur son propre crédit, se fâcha beaucoup contre lui. Il vint ensuite en faire ses plaintes à feu Madame la Dauphine, qui lui conseilla fort sagement de prévenir le Roi là-dessus, de peur que Mr. *Colbert* ne donnât un mauvais tour à la chose. Monseigneur se trouva bien d'avoir suivi le conseil de sa Femme: car le Roi ordonna, qu'à l'a-

l'avenir ses Billets seroient reçûs à l'Epargne. Je ne croi pas que ce Prince en ait abusé: mais enfin il est toujours agréable de pouvoir ce qu'on veut, quoi qu'on ne veuille pas toujours tout ce qu'on peut. Mr. de *Louvois*, qui a toujours été l'antipode de Mr. *Colbert*, ne laissa pas échaper cette occasion de faire sa Cour à Monseigneur; car après s'être plaint à ce Prince, de ce que dans ses petits besoins il ne lui faisoit pas l'honneur de s'adresser à lui, il lui envoia deux mille louis, au lieu des mille que Mr. *Colbert* avoit refusez. Il y a comme cela des Courtisans rigides, qui croiroient faire un crime, s'ils décidoient de la moindre petite chose sans en parler au Roi, ou sans faire croire qu'ils lui en parlent. Le bon homme *Bontems*, prémier Valet de chambre étoit de ce nombre,
 on

on ne pouvoit lui rien demander qu'il ne répondit, j'en parlerai au Roi: si-bien qu'un jour un petit *Maitre*, fatigué de cette réponse banale, lui dit, Monsieur, comment se porte Madame votre Femme? A quoi Mr. de *Bontems* ne manqua pas, machinalement, de répondre encore, j'en parlerai au Roi. Effectivement, le Roi en entendit parler; car la chose étoit trop plaisante pour ne lui être pas contée, & le petit *Maitre* eut soin d'en divertir pendant quelque temps la Cour. Mais pour en revenir au crédit de Monseigneur, on peut dire qu'il a été fort petit jusques ici. On me contoit l'autre jour, que ce Prince passant à la Gréve, dans le temps qu'on y expédioit un Courier pour l'autre Monde, la pitoiable Populace lui demanda d'abord grace pour ce pauvre malheureux. Monsei-

gneur, qui savoit fort bien qu'il ne lui convenoit pas d'en donner, dit que tout ce qu'il pouvoit faire étoit de l'aller demander au Roi, & tourna d'abord bride du côté de *Versailles*. Dès qu'il y fut, il pria le Roi de souffrir que sa présence portât bonheur, puis que c'étoit la prémiére fois que le cas lui étoit arrivé. Le Roi lui dit, je le veux bien pour cette fois, mais n'y revenez pas. *L'exécution*, qui avoit été suspendue, ne se fit point, le Criminel eut sa liberté; mais la maniére, dont le Roi consentit à cela, fait bien voir, qu'il est de l'opinion de Don *Japhet* d'*Arménie* qui dit, *que deux Soleils en un lieu trop étroit rendent trop excessif le contraire du froid*. Ainsi, suivant cette maxime, notre Monarque veut qu'il n'y ait que lui qui brille sur notre horison; aussi est-il

bien servi à sa mode: jamais Monarque n'a été si encensé que celui-là, & peu s'en faut qu'on ne lui rende les hommages dûs à la Divinité. Mr. de *Cavoix*, qui, comme vous savez, est Maréchal des Logis de sa Maison, lui dit l'autre jour une chose, qui aurbit dû le disgracier, & qui bien loin de-là lui a valu des récompenses. Sa Majesté se plaignoit à lui, de ce que les Seigneurs de la Cour étoient très mal logez cette année-ci. Mr. de *Cavoix* s'excusoit, sur ce que le Château n'étoit pas assez grand pour contenir une Cour si nombreuse: mais, dit le Roi, *Fontainebleau* n'est pas bâti d'aujourd'hui! On y tenoit Cour du temps de François Prémier: sous le Roi Henri mon Grand-pére, il y avoit assez de place, de même que sous le feu Roi mon Pére. Ah! Sire, dit alors le Marquis

de *Caveix*, Vôtre Majesté me parle là de plaisans Rois. Cette réponse, que je n'aurois assurément pas voulu faire, a été très bien interprétée, & le Roi a trouvé là-dedans une maniére de louanges, qui lui a fait plaisir, quoi qu'aux dépens de ses Ancêtres. Voilà comment on hasarde quelquefois des choses qui réüssissent; mais pour moi je ne serois pas assez hardie, pour vouloir courir les risques d'une pareille réponse. La Cour est ici depuis quelque tems; & il s'en faut beaucoup que l'on ne s'y divertisse aussi agréablement que vous faites à *Baguéres*. On nous donne un jour Comédie, un jour Apartement, & l'autre jour rien; & cette maniére de vivre recommence toujours; chacun est occupé du soin de sa fortune: Les Maltotiers font leur Cour à Mr. de *Chamillart* alternativement avec

les gens de guerre, les Abbez au Pére la *Chaise*; ainsi on ne songe guére au plaisir. Pour moi quand il fait beau je trouve le mien à la promenade: je vais aussi voir mes Amies, & quelquefois le soir je vais au souper du Roi. Sa Majesté étoit hier de la meilleure humeur du monde; Elle fit des contes tous plus plaisans les uns que les autres: Elle dît qu'un jour au retour de la Chasse, après avoir donné son fusil à un Page pour le reporter au Château, Elle entendit tirer un coup, & un moment après on vit venir un homme tout sanglant & tout défiguré, qui se plaignoit d'un coup de fusil qu'on lui avoit tiré dans le visage. Je ne doutai point, dît alors le Roi, que ce ne fût là un tour de mon Page: je le fis appeller, & lui demandai pourquoi il avoit ainsi blessé ce pauvre Païsan, &

 pris

pris la liberté de tirer mon fusil ? Sire, me répondit-il, je demande pardon à Votre Majesté, cet homme avoit la tête dans un buisson quand je suis passé, & il est si noir que je l'ai pris pour un merle, c'est ce qui m'a obligé à lui tirer dans le nez. Le Roi dit, qu'il avoit eu bien de la peine à s'empêcher de rire d'une si plaisante maniére de s'excuser. Il conta ensuite, que pendant les Guerres de soixante & douze il arriva une fort plaisante Avanture à une bonne femme, qui vendoit de la biére à l'Armée de *Hollande*; pendant qu'elle crioit de toute sa force, à deux sous ma bonne biére, à deux sous, un soldat crioit derriére sa Tente, à six liards ma bonne biére, à six liards: hélas! disoit la bonne femme, voilà un malheureux, qui s'est venu camper près de moi pour

m'ôter tous mes chalans ; car tout le monde couroit au meilleur marché : enfin, après avoir bien lamenté sur ce qu'elle croioit que sa biére lui resteroit, elle fut toute étonnée de voir qu'il n'y en avoit plus une goutte dans son tonneau ; & cela parce que le soldat avoit trouvé le secret de le percer de l'autre côté de la Tente ; & en faisant deux liards meilleur marché, il avoit tout debité avant que la bonne femme se fût apperçûe du tour. Le troisiéme conte que le Roi fit étoit à peu près de ce temps-là : Sa Majesté dit, que lors qu'Elle fut à St. *Omer*, l'Evêque de cette Ville-là voulut chanter une grande Messe en sa présence ; & comme il n'étoit pas fort accoutume à ce saint exercice, il craignoit fort de n'en pas sortir à son honneur : il chanta pourtant la Préface tant bien que mal,

mal, sur quoi ses Aumôniers, pour l'encourager, lui dirent, pendant qu'il s'essuioit, allons, Monseigneur, cela ira bien, vous vous êtes tiré à merveilles de la Préface. Oui, répondit le bon Prélat, je me suis tiré de la Préface; mais ce sera le Diable au *Pater*. Voilà ce que le Roi dit avoir vû & entendu, & voilà les trois contes, que j'eus l'honneur d'entendre hier de sa bouche Roiale. Il y avoit long temps qu'on ne l'avoit vû de si belle humeur; on prétendoit que cette belle humeur étoit causée par une Aventure assez plaisante. Il avoit paru le jour précédent à la Cour un homme d'assez mauvaise mine, qui avoit suivi le Roi par-tout, & qui à la Messe, & à la table, n'avoit jamais ôté les yeux de dessus Sa Majesté: une si grande attention de la part d'un inconnu, dont la physionomie n'é-

 toit

toit pas prévenante, commença à devenir suspecte. Le Roi s'en intrigua, & donna ordre qu'on suivît cet homme, & qu'on découvrit ce qu'il avoit dans l'ame; car il ne paroissoit pas être là sans dessein. On mit à ses trousses un Officier des Gardes du Corps, qui le trouva rêvant au milieu du Parc, en attendant que le Roi vint pour s'y promener. Cet Officier l'accosta gracieusement; & après quelques offres de service qu'il lui fit, parce, dit-il, qu'il le connoissoit étranger, le bon homme en reconnoissance lui apprit son nom, son Païs, & le sujet de son voiage à la Cour. C'étoit un pauvre Diable d'Auteur Provincial, qui avoit dédié un assez mauvais Livre au Roi, & qui attendoit le moment favorable pour le lui présenter. L'Officier vint rendre compte de sa Commission à Sa

Ma-

Majesté, qui charmée d'en être quite pour une Epître dédicatoire, ordonna qu'on fit venir Monsieur l'Auteur, qui eut l'honneur de lui faire la révérence. On le présenta ensuite à Monseigneur, & aux Princes, & le Provincial, qui ne croioit pas devoir ce bon accueil à sa mauvaise mine, s'en retourna fort content de lui-même, & de toutes les honnêtetez qu'il avoit reçûës, & dont il s'imaginoit avoir toute l'obligation à son mérite. Cette terreur panique, ainsi tournée en plaisanterie, réjouit le Roi, & lui donna ce fonds de gaïeté, dont nous eûmes l'honneur de nous prévaloir le soir. Voilà, Madame, ce qui se passe à l'heure qu'il est à *Fontainebleau*, & toutes les nouvelles que je puis vous mander, en échange des jolies Histoires, que vous avez eu la bonté de me faire.

Celle de la femme jument m'a bien fait rire ; elle pourroit être mise parmi les Contes des Fées ; je ne comprens pas comment une femme d'esprit a pû vous la donner pour argent comptant ; & j'admire avec vous la bonne foi de cette Dame. Mais je vous avoue, que l'Avanture de *Vergnac* m'a fort interessée, & que je ne puis encore m'empêcher de frémir, quand je pense à cette pauvre petite Personne, enfermée toute vivante dans un affreux tombeau, & en fort desagréable compagnie. Elle est bien heureuse de s'en être tirée ; j'en suis même si touchée à l'heure qu'il est, que pour bannir les tristes idées que cela me donne, il faut que je vous conte une saillie de l'Abbé *Croisat* Chapelain de la Cour. Vous sçavez qu'on y sert là par quartier. l'Abbé *Croisat* donc, avec le bel esprit que Dieu lui a donné,

té, & sa prononciation Gascone, vint l'autre jour trouver le Roi, & lui dit, Sire, je demande une grace à Votre Majesté ? Et quelle grace ? dit le Roi, c'est répondit le Chapelain, de me faire changer de quartier, & au lieu que je sers pendant les mois de Juin, Juillet & Août, de me faire donner Septembre, Octobre & Novembre. Et quelle raison avez-vous pour demander cela ? dit le Roi : Sire, dit l'Abbé *Croisat*, je sue comme un porc, & je gâte tous les Ornemens de Votre Majesté : cette raison, la maniére & le ton dont il l'allégua, fit bien rire le Roi, & présentement cela est tourné en Proverbe à la Cour, dès qu'on a chaud nos petits *Maitres* ne manquent pas de dire, je sue comme un porc, & je gâte tous les Ornemens de Votre Majesté. Cet Abbé *Croisat* a pourtant

son

son mérite, tant il est vrai que châcun a le sien, & jamais homme n'a si-tôt expédié une Messe que lui: il la dit même si vite, que *Lulli* s'en plaignit autrefois au Roi, parce qu'il ne trouva pas de temps pour placer sa Musique: & lors que le Roi dit à notre Abbé, que *Lulli* étoit mécontent de lui; *Sire*, répondit-il, si *Lulli* me fâche, je mets toute la Messe dans le *Domine salvum fac Regem*. Enfin, n'y aiant pas moien d'en tirer d'autre raison, *Lulli*, qui vouloit trouver de la place pour faire chanter ses motets, s'avisa de donner un Clerc à l'Abbé *Croisat*, qui répondoit aussi lentement que l'autre demandoit vite. Ainsi le tout seroit revenu au même, si l'Abbé *Croisat* ne s'en fut apperçu; mais dès qu'il y prit garde, il cria tout haut, avec son jargon, ah! je suis *bendu*, & l'on ne l'y rattrapa

trapa plus : car il ne voulut pas qu'on lui donnât une autrefois de Clerc inconnu, ainsi il fallut que Mr. de *Lulli* prît patience. Cette diligence de l'Abbé *Croisat*, qui faisoit enrager le Musicien, fait le plaisir de nos Courtisans ; tant il est vrai, que ce qui plait aux uns déplaît ordinairement aux autres. Mais à propos de *Lulli*, on me dît l'autre jour une Epitaphe, qui fut faite pour lui, & dont il faut que je vous fasse part, en échange de celle de la *Fontange*, que vous avez eu la bonté de m'envoier. Vous vous souvenez bien que l'on a attribué à *Lulli* toutes les qualitez d'*Orphée*, tant bonnes que mauvaises ; ainsi vous n'aurez pas de peine à comprendre le sens de l'Epitaphe, la voici :

Il est donc mort, enfin, cet Orphée *accompli*,

Ce

Cet incomparable Lulli,
Qui nous charmoit par ses Airs tendres ;
O cruelle fatalité !
Si du moins il fût mort comme il l'a mérité,
On eut pû garder de ses cendres.

Vous voiez, Madame, que je vous dis aussi à mon tour de vieilles nouvelles ; j'espére qu'elles ne vous en feront pas moins agréables, & je souhaite qu'elles vous fassent autant de plaisir que j'en reçois de tout ce qui me vient de vous. On s'attend ici à voir allumer une terrible Guerre au Printems prochain, & l'on fait déja bien des préparatifs pour cela ; voilà encore de quoi abîmer le Roiaume, avant qu'il ait eu le temps de se rétablir des desordres de la Guerre passée ; & franchement je croi que nous paierons cher la Couronne d'*Espagne*, que le

le Roi a achetée à son Petit-fils à nos dépens. Il nous en coutera bon pour empêcher qu'on ne la lui ôte ; & franchement nous sommes de grands fous, de nous ruiner pour l'aggrandissement d'autrui, & pour des gens, qui bien loin de nous faire l'honneur de nous en savoir gré, nous regardent comme le serviteur inutile de l'Evangile, qui ne fait que ce qu'il est obligé de faire : mais je me tais de peur d'en trop dire. Adieu donc, Madame,

Je suis.



LETTRE XXXIII.

DE TOULOUSE.

ENfin, Madame, me voici de retour à *Toulouse*. Le Parlement y a repris séance, & les plaisirs vont reprendre leur train ordinaire: j'ai pourtant regret à ceux de *Bagnéres*; mais il faut se passer de tout ce qu'on n'a pas, & quand on est aussi ambulante que je le suis, on doit tâcher de ne prendre d'attachement pour aucun lieu. Il vient de passer ici une jeune & belle habitante de la terre, qui suit parfaitement bien cette maxime, & qui n'a du tout point l'air de prendre encore racine nulle part: elle fait l'admiration de toute cette Province, & je ne croi pas qu'il y eût plus de monde à la suite de no-

tre Seigneur, lors qu'il fit son entrée en *Jérusalem* le jour des *Rameaux*, qu'il y en a eu ici à la suite de cette *Pèlerine*. La foule étoit si grande auprès d'elle, que dès qu'on savoit qu'elle alloit à quelque Eglise, toute la Ville couroit après. J'y ai couru comme les autres, sans savoir pourquoi, & j'ai été plus de trois jours sans pouvoir en approcher. Mais il est temps de vous dire ce que c'est que cette *Pèlerine*, & voici ce que j'en sai. Elle est, ou du moins elle dit être niéce de ce fameux Comte *Staremberg* qui deffendit *Vienne*: elle s'appelle de *Bilbiane*; elle est grande & bien faite, âgée d'environ vingt ans, blanche & blonde, apparemment comme une Allemande; je dis blonde apparemment, parce que je n'ai point vû ses cheveux: son teint est un peu pâle, & tel

que

que peut l'avoir une personne, qui pratique toute sorte d'austéritez. Voici de quelle maniére elle est habillée: elle porte, au lieu de chemise, la haire, le cilice, & tout l'attirail de pénitence; là-dessus un corps de jupe lassé bien ferme; & pour robe de chambre un sac de toile noire, tel que sont ceux que portent les Pénitens noirs. Ce sac est un peu ample, il pend depuis le cou jusques aux piez, & est noué à la ceinture par une corde pareille à celle des Cordeliers, qui forme quelque espéce de plis à ce sac, & lui donne un air de manteau: il pend à cette ceinture un gros chapelet, avec une tête de mort & quantité de médailles, & d'un autre côté, des boites de fer-blanc pleines de reliques & autres colifichets de Rome: Elle a sur le cou, en guise d'écharpe, un rochet de cuir

cuir tout brodé de coquilles, sa coëffure répond fort bien au reste de l'ajustement; elle consiste en une couronne d'épines, qui lui couvre le dessus de la tête, une coiffe de taffetas roulée là-dessus, & un chapeau noir à grand bord, noué sous le menton avec des cordons: avec tout cet équipage elle est armée d'un grand bourdon, tout chargé encore de reliques & reliquaires, qu'elle porte d'aussi bonne grace qu'une Amazone pourroit porter sa lance; & ainsi harnachée & nuds piez, elle court le monde depuis quelques années, sans qu'il lui soit arrivé, du moins si on l'en croit, aucune mauvaise Aventure. Dès qu'elle arriva à *Montpellier*, le Comte de *Broglie*, qui commande les troupes dans ce Païs-là, & qui, comme je vous l'ai déja dit, a marié ici sa fille avec le Président *Riquet*, Mr. de

Bro-

Broglie, dis-je, à qui on avoit déja dit des merveilles de nôtre *Pélerine*, sachant qu'elle prénoit le chemin de *Toulouse*, l'obligea à s'embarquer sur le Canal, & lui donna des gens pour la défraïer de tout sur la route; il la recommanda à son Gendre & à sa Fille, qui l'ont ici comblée d'honneurs; & c'est ce qui a beaucoup contribué à lui donner tout le relief qu'elle a eu dans ce Païs; mais il faut enfin vous dire quel est le sujet qui lui fait ainsi arpenter la terre. Nos Dames *Toulousaines* ont été curieuses de le savoir, & nôtre *Pélerine* leur a conté, c'est-à-dire aux principales, car il n'appartenoit pas à tout le monde de l'approcher de si près: elle a, dis je, conté à celles, qui tiennent ici le prémier rang, que dès sa plus tendre jeunesse elle avoit eu le malheur d'être possédée du Démon,

mon, & que souhaitant fort d'être débarrassée d'un pareil hôte, elle avoit, dans les momens de relâche qu'il lui laissoit, fait un vœu à Dieu, s'il l'en délivroit tout-à-fait, d'aller en Pélerinage visiter les saints Lieux de la *Palestine*. Le Ciel reçut favorablement ses vœux, & elle se mit en même temps en chemin pour les accomplir. Comme elle devoit faire ce Voiage en Pélerine, on ne put pas lui donner un équipage convenable à sa naissance, & l'on se contenta de choisir douze jeunes Demoiselles pour l'accompagner dans le même habit. Cette dévote Troupe ainsi uniforme, malgré toutes les mesures qu'on avoit prises pour sa sureté, tomba entre les mains des Turcs, qui sachant que c'étoit des Allemandes, les conduisirent à *Constantinople*, où on les accusa d'être envoiées par

l'Empereur pour, ſous prétexte de dévotion, faire quelque complot contre les Ottomans. La-deſſus on leur fit leur procès, & elles furent toutes condamnées à avoir la tête tranchée. On les conduiſit au lieu du ſupplice, où les douze Compagnes de notre *Pélerine* ſubirent leur Sentence; & comme celle-ci alloit avoir le même ſort, un Bacha, qui avoit été pris par les Impériaux, & qui avoit reçu mille bienfaits du Comte *Staremberg*, la reconnut, & en même tems retint le bras du Bourreau, qui l'avoit déja levé pour lui faire ſauter la tête: ce Bacha ſe chargea de tous les événemens. Je ne ſai pas comment il s'en ſera tiré; mais Mademoiſelle de *Bilbiane* ſe tira d'affaires par ſon moien, & ſortit au plus vite du Païs barbare. Dès qu'elle ſe vit en lieu de ſureté, elle ſongea à remercier

mercier Dieu de cette ſeconde délivrance, & fit vœu d'errer pendant dix ans ſur la terre en habit de *Pélerine*, & de viſiter ainſi tous les ſaints Lieux de l'Europe; après quoi elle doit ſe faire Carmelite pour le reſte de ſes jours. Elle vient à préſent d'*Italie*, & s'en va en *Eſpagne*. Elle ne fait jamais de proviſions, & ne ſe charge point d'argent; elle mange des fruits & des herbes, qu'elle trouve ſur ſon chemin; & quand ce n'eſt pas la ſaiſon d'en trouver elle demande ſans façon un morceau de pain, & après avoir mangé ce qu'elle croit lui ſuffire, elle donne d'abord le reſte aux pauvres qu'elle rencontre, ſans s'embarraſſer de ce qu'elle mangera une autre fois. Pour les gîtes, elle dit que quand elle arrive les ſoirs dans des lieux où il y a des Hôpitaux, en qualité de *Pérelina*

elle y va demander retraite, ſinon elle paſſe la nuit derriére un buiſſon, ou ſous le prémier arbre qu'elle rencontre; & elle aſſure que jamais perſonne ne lui a fait de propoſition ſcabreuſe. Je veux l'en croire pieuſement; mais je ſai bien que je ne voudrois pas m'expoſer à courir le même riſque, & qu'une pareille dévotion ne ſeroit nullement de mon gout. Comme elle n'a pas donné de ſes nouvelles à ſes Parens, on l'a crùe périe avec ſes Compagnes à Conſtantinople: ſon Pére en a été ſi touché, que de douleur il en a quitté le monde, & comme il étoit Veuf il s'eſt allé faire Prêtre en *Italie*; & notre *Pélerine* dit avoir communié de ſa main à *Padoue*, ſans qu'elle ait voulu ſe faire connoitre à lui: elle dit que c'eſt pour ſe mortifier, qu'elle a voulu ſe refuſer cette ſatisfaction: mais je trou-

ve qu'il y a de la dureté de l'avoir refusée à son pauvre Pére. Encore un coup, chacun a sa dévotion, & la sienne a été fort admirée ici, quoi que, peut-être, tout le monde ne l'ait pas approuvée; quoi qu'il en soit, on l'a toujours bien courue. Elle a fait quelque sejour dans cette Ville à cause du nom qu'elle porte de *Toulouse la sainte*; elle y a visité toutes les Eglises, de même que les Corps saints, & nos Dames de haute volée ont eu l'honneur de la promener dans tous les Lieux de piété: pour moi, après l'avoir galopee pendant quelques jours sans pouvoir en approcher, je m'avisai un matin, que j'appris qu'elle étoit aux Cordeliers, de m'aller camper dans le carrosse qui les avoit conduites, & qui les attendoit à la porte de l'Eglise; c'étoit celui de la Présidente de *Puget*, qui accompagnoit ce jour-là, la

Pélerine : cette Dame me connoissoit si-bien, que lors qu'elle me vit elle dit mon nom à Mademoiselle de *Bilbiane*, qui ne pouvant pas reculer fut obligée d'essuier mon compliment. Je lui demandai sa bénédiction & le secours de ses bonnes priéres, qu'elle me promit au plus vite, pour se débarrasser apparemment de moi : j'eus pourtant tout le loisir, avant d'abandonner mon poste, d'examiner & sa personne & son ajustement ; ainsi je vous en puis parler savamment ; après cela je descendis de son carrosse, & rentrai dans le mien, fort glorieuse du succès que j'avois eu, qui me fit bien des envieux ce jour-là ; car il y eut bien des gens qui coururent en vain : quelques Dames voulurent ensuite tenter le même moien dont je m'étois servie ; mais il ne leur fut pas possible d'en venir à bout ; car on

on fit toujours faire garde autour du carrosse, afin que personne ne pût y entrer. Enfin, si vous aviez vû cela, vous auriez trop ri, & je croi que la *Pélerine* doit avoir bien ri elle-même de la folie des gens de ce Païs-ci, & de toute l'admiration qu'elle y a causée: pour moi je vous avoue que je ris à mon tour de ma folie, quoi qu'elle ait été autorisée par le grand nombre. Enfin la *Pélerine* est partie; on lui a donné ici une litiére, qui doit la conduire jusques sur les terres d'*Espagne*. Elle ne vouloit pas accepter cette voiture; mais nos dévotes la lui ont fait ordonner par des Confésseurs, ainsi elle a été obligée d'obéir. On vouloit aussi lui donner une femme pour l'accompagner; mais elle s'en est deffendue, parce que cela auroit pû interrompre ses méditations: elle a pris seulement

pour toute compagnie un petit mouton, qu'on a mis auprès d'elle dans la litiére. Les Dévots de *Toulouse* ont écrit sur les frontiéres aux Dévots de leur connoissance, pour leur recommander la *Pélerine* : ceux-là la recommanderont sans doute à d'autres ; & ainsi d'étape en étape, on continuera à lui rendre les mêmes honneurs qu'elle a reçus ici. Enfin, c'est une fureur ! On ne parle par-tout que de la *Pélerine* ; & comme c'est à présent l'Evangile du jour, j'espére que vous ne trouverez pas mauvais qu'elle fasse la matiére de cette Lettre. Je conte que vous me marquerez à votre tour ce qui se passe à *Paris*. Je ne vous parle pas de ce qui se passe dans mon cœur sur votre chapitre, je me flatte que vous en êtes persuadée, & je veux bien me flatter aussi de trouver dans le vôtre des senti-

mens

mens pareils à ceux que j'ai pour vous. Adieu, Madame,

Je suis.

LETTRE XXXIV.

DE PARIS.

VOus m'avez fait un vrai plaisir, Madame, en me donnant de vos nouvelles, & en me contant l'Histoire de votre illustre *Pélerine*. Je suis de votre sentiment sur son chapitre; ces sortes de dévotions ne sont nullement de mon gout, & c'est encore un de ces exemples, que j'aimerois mieux admirer qu'imiter. Vous avez raison de vous moquer de la folie, que l'on a de courir après cette Fille, & c'est ici le cas d'appliquer le Proverbe qui dit, que tous les badaux ne sont

pas à *Paris* : mais laissons le monde tel qu'il est, il n'est plus question de cela, & j'ai des choses bien plus importantes à vous conter à l'heure qu'il est ; c'est la mort du Roi *Guillaume* : car on ne l'appelloit plus ici le Roi d'*Angleterre* depuis que les affaires avoient commencé à se brouiller, & le Roi avoit reconnu, après la mort du Roi *Jaques*, le petit Prince de *Galles* pour Roi de la Grande *Bretagne* sous le nom de *Jaques* Troisiéme: c'est donc la mort du Roi *Guillaume*, qui fait présentement le sujet de toutes les conversations : chacun raisonne là-dessus à sa mode ; le Peuple dévot s'en réjouit ; les nouveaux Convertis en paroissent un peu consternez ; ils ne peuvent plus dire à présent l'épée de *Gédéon* ! Les voilà appuiez sur un bras plus foible, puis que c'est sur celui

lui d'une Femme; car les Anglois ont Proclamé la Princesse de *Dannemark* à la place de son Beau-frére, & on l'appelle la Reine *Anne*. Elle a signalé le commencement de son Regne par la déclaration de la Guerre, dont son Prédécesseur avoit jetté les fondemens avant de mourir, en faisant une Ligue offensive & deffensive avec les *Hollandois*, & quantité d'autres Souverains, qui ont tous intérêt que le Traité de Partage de la Monarchie d'*Espagne* subsiste: on prétend que cette Partie est si bien nouée, que la mort du Roi *Guillaume* ne sauroit y apporter de dérangement; & si cela est on a tort de s'en réjouir; il est pourtant sûr que le Siécle perd un grand Homme, & que voilà un Héros de moins. On dit que c'est une chute, qu'il a faite à la Chasse, qui a hâté sa fin: je ne sai

 pas-

pas ce qui en est ; mais il est sûr qu'il ne pouvoit pas aller loin, il étoit accablé d'infirmitez asmatiques, & c'étoit un esprit bien fort dans un corps très foible. Il y a quelque temps que le Roi dît à table, qu'il croioit que le Prince d'*Orange* mourroit avant le mois d'*Avril*. La chose est arrivée ; & comme je ne croi pas que le Roi l'ait sû par révélation, je m'imagine que c'étoit sur le rapport de quelques Médecins qu'il en parloit. On n'a pas fait dans cette occasion toutes les folies, qu'on fit autrefois lors qu'on crut qu'il avoit été tué avec le Maréchal de *Schomberg* au passage de la *Boine* : vous savez qu'on fit des feux de joie dans toutes les rues de *Paris* ; que les Bourgeois après avoir vuidé leurs bariques les bruloient devant leurs portes ; qu'on trainoit sur le Pont-neuf des figu-

res de paille, auxquelles on donnoit le nom de Prince d'*Orange*; & qu'enfin chacun prétendoit signaler son zèle à force d'extravagances: pour ce coup la joie a été plus modérée, & n'a point tant éclaté au-dehors. Je ne sai si c'est parce que la haine, que l'on avoit pour ce Prince, étoit diminuée, ou parce que l'on n'a plus guére envie de rire dans ce Païs-ci; & cette derniére raison pourroit bien être la meilleure: mais à propos de la haine, que l'on avoit pour ce Prince, on me contoit l'autre jour une assez plaisante chose; une Dévote fut se confesser à un Prêtre de Saint *Lazare*, que nous appellons *Barbets*, qui faisoit une Mission dans la Paroisse de la Dévote. Cette bonne femme, après avoir fait une Confession générale de tous ses péchez, & reçu l'Absolution, s'avança vers l'Autel

pour communier; mais un scrupule l'arrêta tout court, & lui fit rebrousser chemin du côté du Confessionnal, où elle fut encore se jetter aux pieds du Prêtre, pour lui dire qu'elle avoit un Ennemi qu'elle haïssoit, dont elle souhaitoit la mort, & qu'il lui étoit même impossible de surmonter cette haine, ni de prendre pour lui des sentimens plus humains; que si elle pouvoit elle lui donneroit cent coups de poignard de sa propre main. Le pauvre *Barbet* scandalisé d'une pareille saillie, dit à sa Pénitente, qu'elle n'étoit nullement en état de communier, & révoqua l'Absolution qu'il lui avoit donnée, à moins qu'elle ne voulût étouffer les sentimens de haine & de vengeance, qu'elle nourrissoit dans son cœur. La Pénitente n'en vouloit rien faire, & les choses auroient resté ainsi brouillées,

si

si le Confesseur, poussé par un esprit de curiosité, qui comme vous savez est assez naturel à ces Messieurs-là, ne se fût avisé de demander le nom de cet Ennemi? C'est, répondit la Dévote, le Prince d'*Orange*. A ce mot le visage du Confesseur devint serain, il loua le zéle de sa Pénitente & lui promit en faveur des sentimens, qu'il avoit crûs un moment auparavant damnables, un degré de gloire dans le Ciel, & des Indulgences pour tous les péchez qu'elle pourroit faire: voiez ce que c'est que de ne pas s'entendre, & comment les circonstances changent les choses. Vous allez peut-être croire, que c'est ici un conte fait à plaisir; mais je vous assure très sérieusement, que la chose est arrivée tout comme je viens de vous la dire; la Dévote est mon alliée, on l'appelle Madame de *Marsolier*,

solier, la scéne s'est passée à *Chanqueil*, où elle a une Maison de campagne, & le Missionnaire est un nommé le Pére des *Mortiers*, Prêtre de la Maison de *St. Lazare* à *Paris*. Enfin, le voilà mort cet Ennemi si redourable! je ne sai pas si nous en serons mieux? Ce qu'il y a de sûr, c'est que voici une sanglante Guerre, qui se rallume tout de plus belle, & qui va trainer à sa suite des Impôts, dont on achevera bien-tôt de nous accabler: pour moi je vous répons que je n'en serai plus la dupe; bien loin de retrancher mon train & ma cuisine, comme je faisois autrefois en pareil cas, je suis résolue d'augmenter l'un & l'autre, & d'aider au Roi à manger mon bien, afin que cela soit plûtôt fait; à quoi bon languir! tôt ou tard on nous tirera jusques à notre dernier sou, ainsi fai-

faisons bombance tant que cela durera, sauf à entrer de meilleure heure à l'hôpital, du moins c'est mon avis, le suivra qui voudra. Tous nos petits Maitres sont empressez à chercher de l'argent pour faire leurs équipages. Le pauvre Comte d'*Albert* voudroit bien à présent avoir le Régiment qu'il a perdu : je ne sai si vous étiez encore ici lors que ce malheur lui arriva ; ce fut un petit démêlé, qu'il eut avec un Gentilhomme Danois, qui causa sa disgrace ; on donna à ce démêlé, auquel la Duchesse de *Luxémbourg* avoit servi de prétexte, le nom de Duel ; le Comte d'*Albert*, & le Comte d'*Uzés*, qui étoient aussi compris là-dedans, prirent le parti de la fuite: mais Mr. de *Barbesieux*, qui étoit, comme vous savez, Beau-frére du Comte d'*Uzés*, trouva moien de donner un autre tour

à cette affaire, & obligea ces Messieurs à se venir remettre dans les prisons de la Conciergerie. Ils en sortirent quelque temps après; mais le Comte d'*Albert* en fut pour son Régiment, qui lui avoit couté quarante mille écus, & que le Roi cassa avant toute autre œuvre; ainsi le voilà à présent un peu dérangé. Il n'en a pas tant couté au Comte d'*Uzés*; & le *Danois* en a été quitte pour sortir du Roiaume, où apparemment il n'avoit pas eu dessein de s'établir. La pauvre Duchesse de *Luxembourg* ne s'en est pas tirée à meilleur marché que ces Messieurs, puis que par leur grace elle a été un peu timpanisée. Cette Aventure lui en attira même une autre assez desagréable. La *Mopin*, qui se pique de belle passion pour le Comte d'*Albert*, prit martel en tête là-dessus, & un jour que la Duches-

se

ſe entendoit la Meſſe à S. *Roch*, elle s'approcha de ſon prié-Dieu pour lui dire d'un ton menaçant, que ſi elle s'aviſoit d'écouter encore les raiſons du Comte d'*Albert*, elle pouvoit conter d'avoir la cervelle brulée d'un coup de piſtolet. Tous ceux qui connoiſſent la *Mopin* ſont perſuadez, qu'elle l'auroit fait tout comme elle le diſoit. La Ducheſſe de *Luxembourg* en prit l'alarme, & cette algarade de la *Mopin* fit encore cauſer la Cour & la Ville, & toujours ſur le compte de la pauvre Dame. Voilà à quoi on eſt expoſé quand on eſt belle, & que l'on veut faire uſage de ſes attraits ! Heureuſement pour elle le pauvre *Savari* fut aſſaſſiné à peu près dans ce temps-là; & cette Hiſtoire tragique fit changer la théſe : comme vous pouvez l'avoir ſu, je ne vous la conterai pas; en échange, en voici

voici une, qui vient d'arriver tout *novissimé* à Mademoiselle de *B*.... Vous savez que Madame sa Mére donne à jouer; un Gentilhomme appellé le Marquis de Saint *André*, que la Bassette & le Lansquenet avoient attiré dans cette maison, trouva la Demoiselle en question fort à son gré; & après avoir poussé quelques soupirs à la petit Maître, & dit quelques je voue aime; à propos, il eut soin de faire briller une Bague, que les uns estimoient mille louis, & les autres davantage: Mademoiselle de *B*... éblouie par l'éclat du brillant, après l'avoir admiré, comme le reste de la Compagnie, dit au Marquis de Saint *André*; pour cela, Monsieur, il faut avouer que vous avez là une bien belle Bague! Elle est fort à votre service, Mademoiselle, lui répondit fort gracieusement le Cavalier:

lier : vous êtes bien honnête, dit la Demoiselle : mais vous jugez bien que je n'abuserai pas de votre honnêteté, & que je regarderai votre offre comme un compliment que je dois à votre politesse. Non, continua-t-il, Mademoiselle, en abaissant la voix, vous avez tort de le prendre sur ce ton-là, vous ne sauriez m'obliger plus sensiblement, qu'en acceptant l'offre que je vous fais de cette *Bague* ; je serai charmé que vous vouliez bien recevoir cette marque de ma tendresse, à condition que vous me donnerez aussi en même temps quelques assurances de la vôtre : enfin, Mademoiselle, vous êtes Fille d'esprit, voiez si cela vous accommode, & donnez moi les moiens de mettre moi-même le Brillant sur votre Toilette, je ne vous en dis pas davantage ; c'est à vous à ménager le

le temps, que vous jugerez propre à cela, & dès que vous m'aurez donné votre heure, vous jugerez de ma passion par l'empressement que j'aurai à me rendre à vos ordres. Mademoiselle de *B*.. trouva ce discours très éloquent; jamais les Billets doux du bon homme *Paget* ne firent plus de plaisir à Madame *d'Olonne*; aussi n'eut-elle point de peine à s'y laisser persuader, & moitié plaisanterie, moitié sérieux, elle répondit à Saint *André*, que le plaisir de voir un joli Homme comme lui à sa Toilette suffiroit pour l'engager à l'y recevoir, quand même il faudroit risquer quelque chose pour cela, & s'exposer à être grondée de sa Mére; cependant, dit-elle, je ferai bien en sorte qu'elle n'en saura rien, & je puis m'en fier à ma Femme de chambre, dont le savoir faire nous garantira

rantira de tout : ainsi, si vous voulez venir demain à huit heures au matin, vous la trouverez dans mon antichambre, elle vous ouvrira ma porte ; & comme ma Mére ne se léve jamais avant dix heures, vous pourrez rester jusques à ce temps-là avec moi sans qu'il y ait rien à craindre : & je vous prie, ajouta-t-elle, d'être persuadé que dans ce que je fais pour vous, je n'ai en vûë que vous-mêmes, & que le brillant n'y a point de part : apportez le pourtant, continua-t-elle en riant ; car je serai bien aise de le garder pour l'amour de vous. Le Marquis de Saint *André* fut un peu étonné de se voir ainsi serrer le bouton de près ; & après avoir écouté la Demoiselle avec beaucoup d'attention, il lui dît d'un air désolé ; ah ! que je suis malheureux de ne pouvoir pas profiter des favorables dispositions

tions où vous êtes pour moi, il faut que j'aille demain à *Versailles*, & que j'y reste jusques à mécredi, que le Roi partira pour *Marli*: s'il ne s'agissoit que de ma fortune je la sacrifierois de bon cœur à celle que vous avez la bonté de m'offrir; mais j'ai donné ma parole au Ministre, & c'est pour des affaires, qui regardent le service du Roi, ainsi il n'y a pas moien de s'en dédire, j'en suis au desespoir ! Mais, charmante Personne, faut-il que je perde mon bonheur, parce que je suis obligé de le reculer? Ne serez-vous pas assez bonne pour me conserver ces tendres sentimens jusques à jeudi matin? Plaignez moi d'être obligé d'attendre jusques à ce temps-là, & comptez sur mon exactitude, à moins que je ne meure d'impatience avant que cet heureux jour arrive! La Demoiselle charmée

mée du ton passionné avec lequel le Marquis lui parloit, consentit à remettre la Partie au jeudi ; & ainsi convenus de leurs faits, nos Amans se rapprochérent de la table où l'on jouoit, de peur qu'une plus longue conversation ne devint suspecte à la Compagnie. Remarquez que c'étoit le Dimanche au soir qu'ils prirent cette belle résolution. Dès que le jeu fut fini, le Marquis se retira comme les autres, & le lendemain matin, au-lieu d'aller à *Versailles*, il fut se renfermer au Temple chez un Jouaillier, qui lui fit une Bague si pareille à la sienne, qu'il étoit aisé de s'y méprendre. L'ouvrage fut achevé dans les trois jours, que Saint *André* avoit eu la précaution de prendre pour cela, ainsi il sortit triomphant du Temple, & se rendit avec ce rare bijou, le jeudi au matin, à la Toillette de sa

Belle: la Femme de chambre après l'avoir introduit le laissa seul avec elle, & en fille, qui savoit son métier, alla se mettre en sentinelle pour écarter les fâcheux. Mr. de Saint *André* débuta par le don de la Bague, & la Demoiselle de son côté se fit un point d'honneur de tenir sa parole, quoi que ce fut aux dépens de son honneur; ainsi les conditions du Traitté aiant été exécutées de bonne foi, chacun se separa content; la Belle l'étoit fort de l'aquisition qu'elle venoit de faire; & comme il falloit, tôt ou tard, que sa Mére sut qu'elle avoit cette Bague, elle l'arbora dès le même jour à son doigt, ne pouvant pas se refuser plus longtemps le plaisir de s'en voir parée. Dès qu'elle se mit à table, sa Mére ne manqua pas de remarquer ce nouvel ornement. Par quelle aventure, lui dit-elle,

le, avez-vous aujourd'hui la Bague du Marquis de Saint *André?* Elle n'est plus à lui, répondit la Demoiselle, & la derniére fois qu'il a été ici il m'en a fait présent. Cela n'est pas possible, lui dit sa Mére, on ne fait pas des présens de cette conséquence, & vous auriez même eu grand tort de l'accepter sans m'en avoir demandé la permission. Ma Mére, il est vrai, dit la Belle; mais je ne croiois pas d'abord que cela fût sérieux: je lui dis que sa Bague étoit belle! Il la tira d'abord de son doigt, & me dit qu'elle étoit à mon service. Je l'acceptai pour l'embarrasser, parce que je comptois qu'il me l'offroit par Gasconnade: mais il me pria fort gracieusement de la garder. Je crûs qu'il la viendroit chercher le lendemain; mais comme il y a plus de trois jours de cela, & que je
 n'ai

n'ai pas entendu parler de lui, j'ai été bien aise de vous la faire voir, & j'espére que vous ne serez pas fâchée que je la garde, si on ne me la redemande pas. Volontiers, dit la Mére: mais je doute fort qu'on vous la laisse; & ou je suis bien trompée, ou il y a *du pour ou du contre* là-dedans; encore un coup, on ne donne rien pour rien, & des présens de cette conséquence ne se font pas si galamment. La-dessus elle envoia chercher un Jouaillier de sa connoissance, qui, après avoir examiné le Brillant, en reconnut la fausseté. Madame de *B*.. se moqua de la crédulité de sa Fille: je savois bien, lui dit-elle, que de pareilles aquisitions ne se font pas à si peu de fraix, & que des présens de mille louis ne sont nullement à la mode: cela vous apprendra à ne point accepter une

une autre fois les offres que l'on vous fera : les hommes de ce temps-ci ne sont pas dupes, & l'on doit toujours être en garde avec eux. Rendez cette Bague; car quoi qu'elle ne vaille pas grand chose, ceux qui l'ont crûe fine regarderoient celle-là comme un présent de conséquence, dont le Marquis ne manqueroit pas de se faire honneur. La pauvre Demoiselle se seroit bien passée des réflexions de sa Mére, elle en faisoit d'assez tristes sur cette Aventure, dont toutes les circonstances étoient accablantes; aussi s'abandonna-t-elle à son desespoir: elle s'enferma dans sa chambre, & tant que la journée dura, elle ne fit autre chose que pleurer. Le soir le jeu recommença, & Madame de *B*. . fit appeller sa fille. Il fallut qu'elle obéit; & le prémier objet, qu'elle rencontra en entrant dans l'Apparte-

ment de sa Mére fut le Marquis de Saint *André*, qui la vint aborder d'un air de confiance: vous devez croire qu'elle le rélança de la belle maniére. Voilà, dit-elle, en lui rendant la Bague, l'indigne présent que vous m'avez fait! Je ne vous l'avois pas demandé; vous savez ce qu'il m'en coute, & vous devez être persuadé que je vous le ferai paier chérement. Le Marquis reprit froidement la Bague, & en faisant un petit tour de passe-passe la mit dans la poche, & reprit la véritable, sans que la Belle s'en apperçût, après quoi il s'approcha des Joueurs, & prit une carte. Dès qu'il mit la main sur la table, chacun s'écria encore sur la beauté de la Bague. Hé si donc! Messieurs, leur dit-il, vous vous moquez, Mademoiselle dit qu'elle est fausse. Oh pour cela, Mr. le Marquis,

dit

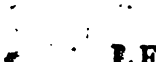
dit Mad. de *B*.. qui avoit envie de le mortifier ; ma Fille n'a pas tout le tort, & un tel Jouaillier, qui s'est trouvé ici tantôt par hasard, l'a déclarée très fausse. Je parie, dit un connoisseur de la Compagnie, qu'elle est fine ? Là-dessus la dispute s'échauffa ; & pour la terminer on envoia chercher les Jouailliers les plus entendus de *Paris*, qui convinrent tous qu'elle étoit fine, & qu'il falloit que le Jouaillier de Mad. de *B*.. fût un animal. La Demoiselle eut alors regret à la Bague, & voulant la racrocher elle fit des excuses au Marquis, & lui demanda pardon de l'incartade qu'elle venoit de lui faire. Ce n'est rien, Mademoiselle, lui répondit-il, j'espére qu'à l'avenir vous me rendrez plus de justice : & pour vous faire voir que je suis galant homme, je veux bien vous

rapporter encore demain la même Bague aux mêmes conditions de l'autre fois. La Demoiselle, qui n'avoit pas fait le prémier pas pour reculer, convint d'un second rendez-vous, & reçut encore une fois le Diamant faux ; ainsi la voilà deux fois dupe. Je ne croi pas qu'elle s'avise de demander encore son reste. Cependant, l'Aventure a été sûe ; je ne sai si c'est par l'indiscrétion du Cavalier, ou par la sienne. Quoi qu'il en soit, la voilà perdue de réputation, & il faudra qu'elle prenne le parti du Couvent, ou qu'on la dépaïse : car je ne croi pas qu'il lui fût fort aisé de se marier ici à l'heure qu'il est. Quoi qu'elle se soit attirée ce malheur, je ne laisse pas de la plaindre, parce que je connois sa Famille ; je croi qu'elle vous fera aussi pitié, quoi que son Aventure soit fort propre à

vous

vous faire rire. Je n'ai pas voulu manquer à vous la conter, & si l'on pouvoit la rendre publique sans nommer les masques, je croi que l'on rendroit un bon office au public, puis que cet exemple pourroit servir de leçon aux Coquettes, qui, comme dit la Chanson, n'en veulent qu'aux écus. Pour moi je vous avoue, que je me sentirois quelque indulgence pour des foiblesses, que l'Amour seul pourroit causer; mais je ne saurois pardonner ce que l'on fait par intérêt, il entre là-dedans trop de bassesse. Adieu.

Je suis toujours.



LETTRE XXXV.

DE TOULOUSE.

LA mort du Roi *Guillaume* a été bien-tôt sûe ici ; mais quelque soin qu'on ait eu de la publier par-tout, c'est de moi qu'on en a appris la prémiére nouvelle, & je vous suis très obligée, Madame, de m'avoir donné le moien de faire l'importante là-dessus ; car enfin, comme on hurle parmi les loups, il faut aussi faire un peu la *Gasconne* avec les *Gascons* ; il faut voir l'idée qu'on a de moi dans cé Payis ; on me croit initiée dans les secrets des Grands, & je ne dois cette haute opinion qu'à la bonté que vous avez de m'informer de ce qui se passe. On raisonne en Province tout comme à *Paris*, sur la mort du

du Roi *Guillaume*; les uns s'en réjouissent, les autres s'en affligent; & moi, qui ne suis ni nouvelle Convertie, ni Cagote, je laisse rire & pleurer sans prendre de parti: car outre que les affaires publiques ne m'intéressent pas à beaucoup près autant que celles de ma Famille, je vous dirai encore, que je ne croi pas que cette mort puisse apporter un grand changement dans la situation présente: car on dit, que la nouvelle Reine d'*Angleterre* a été proclamée d'un commun consentement, & qu'elle réunit en sa Personne l'inclination de tous ses Sujets. Ceux qu'on distinguoit autrefois sous le nom de *Jacobites*, sont à présent contens de voir sur le Thrône une Princesse qui porte celui de *Stuard*, & une Princesse qui, à ce qu'on dit, a toutes les qualitez requises pour bien re-

gner: les Anglois espérent que ce sera une seconde *Elisabeth*, dont la mémoire leur est encore en vénération. On remarque, que le Regne des Femmes a toujours été un Regne florissant dans ce Payis-là; ainsi si cela est nous n'aurons pas ici les rieurs de notre côté: mais que nous importe, si nous étions assez sages pour laisser chamailler les Souverains, sans nous mêler dans leurs querelles, nous en ferions beaucoup mieux: il faudroit, comme vous l'avez judicieusement pensé, aider au Roi à manger notre bien, & chanter pendant ce temps-là,

Tout est en feu sur la terre & l'onde
Tandis qu'en paix nous bûvons ici.

Je connois un Gentilhomme, qui vient de faire une Compagnie de Dragons, & qui a un peu dérangé ses affaires pour cela:

la : il me contoit l'autre jour, qu'étant allé demander du secours là-dessus à un de ses Oncles, le bon homme lui avoit répondu ; mon Neveu, croiez-vous quand le Roi prendra une Ville en *Flandres*, ou en *Catalogne*, qu'il vous la donne pour vous dédommager de toutes les dépenses que vous faites? Non, mon Oncle, dit le Gentilhomme, je ne compte point là-dessus ; vous êtes donc un grand sot, repliqua l'autre, de risquer votre vie & de vous ruiner pour rien. Croiez moi, allez vous en dans votre Château, & si quelqu'un vouloit vous en tirer, ou vous en disputer la propriété, alors vous pourriez compter sur mon secours & sur celui de mes Amis ; mais je vous prie de ne pas m'en demander d'autre. Le Capitaine de Dragons se retira fort confus, & en me faisant

cette Histoire il pestoit fort contre son Oncle, dont le raisonnement me paroit pourtant très juste, & si juste, que ce bon homme-là me paroit le prémier François, qui ait parlé de bon sens sur une affaire de cette nature. Mais pour revenir à celles d'*Angleterre*, je vous dirai qu'il a passé par ici un Gentilhomme Suisse, qui vient de ce Payis-là, & qui en a apporté des nouvelles tout récentes. Vous savez que les Suisses sont Amis de tout le monde aussi bien que *Sofie*, ainsi vous ne devez pas être surprise, que celui-là ait eu la liberté de voiager dans des Payis ennemis les uns des autres; il s'est trouvé à *Londres* lors que le Prince d'*Orange* est mort; il a vû son Enterrement, proclamer la nouvelle Reine, & n'est parti qu'après avoir assisté à la céremonie de son Couronnement;

mens, il nous a fait des Rélations de tout cela : & comme je vous ai promis de vous faire part de tout ce que j'apprendrai dans mes Voiages, je vais vous répéter ce que je lui ai entendu dire, comptant bien que ma narration vous fera plaisir, puis qu'à coup sûr vous n'avez jamais rien vû de pareil en *France*. A l'égard de la mort du Roi *Guillaume*, il dit quo la chute, qu'il fit à la chasse, pouvoit bien en avoir été la cause prochaine, puis que cela a ébranlé un corps, qui étoit déja très mal disposé. Quoi qu'il en soit, ce Prince s'est vû mourir sans fraieur; il a songé en bon Chrétien à mettre ordre à sa conscience, & en bon Politique à pourvoir à la sureté de ses Peuples, en prénant de justes mesures pour maintenir l'union entre ses Alliez. Au moins vous vous souviendrez

que

que dans tout ce que je dis ici je ne ſuis que l'Echo du Gentilhomme Suiſſe; ainſi mes expreſſions ne doivent pas vous ſcandaliſer. Enfin, ajouta-t-il, ce Prince, après avoir réglé toutes choſes, ſe ſentant affoiblir, demanda que l'on ſe hâtât de lui donner la Communion. Ce n'eſt pas la maniére de la Religion Anglicane de porter le St. Sacrement: mais le Prêtre va dans la chambre du malade conſacrer, ou bénir le pain & le vin qu'il doit lui adminiſtrer. Le Roi *Guillaume* reçut ces Symboles du Corps & du Sang du Seigneur, avec beaucoup de marques de piété, & mourut peu de temps enſuite, après avoir eu ſoin de ſe fermer lui-même les yeux. Lors qu'on ouvrit ſon corps on n'y trouva preſque point de ſang, & rien de ſain que le cœur & le cerveau; on le porta de *Kenſington*

fington, où il étoit mort, à *Westminster* pendant la nuit, & on l'enterra sans pompe dans la Chapelle de *Henri VII.* Mais on peut dire, ajouta notre Suisse, que chaque cœur lui a dressé un Mausolée digne de lui. Cependant, continua-t-il, la Princesse *Anne* fut proclamée d'une commune voix; le Prince George de *Dannemark* son Epoux fut le prémier qui la salua Reine : mais lors qu'il lui baisa la main pour lui rendre ses prémiers hommages, elle l'embrassa fort tendrement. Le soir comme Elle étoit fatiguée de tous les Complimens, qu'Elle avoit été obligée d'essuier pendant cette prémiére journée de son Regne, Elle envoia avertir le Prince de venir se coucher, & se plaignit même obligeamment à lui de ce qu'il se faisoit attendre : mais il lui répondit, qu'il n'avoit pas crû

qu'un

qu'un Sujet dût prendre la liberté de venir coucher avec sa Reine, à moins qu'Elle ne le lui ordonnât. La Reine lui fit connoitre, que les droits, qu'Elle venoit d'aquérir, ne diminueroient jamais ceux qu'il avoit sur sa Personne; & ils se couchérent de fort bonne amitié tout comme auparavant, car c'est le meilleur ménage du monde, & jamais Mariage de Bourgeois n'a été mieux uni que celui-là. Enfin, ajouta le Suisse, après qu'on eut réglé toutes choses, on songea à couronner la nouvelle Reine, & l'on prit pour cela le jour de la Fête de St. George, qui est le Patron d'*Angleterre*. L'Eglise de *Westminster*, qui est le lieu destiné pour ces Cérémonies, fut tendue magnifiquement: on dressa par-tout des échafauts, où les places furent louées bien cher, & d'où

l'on

l'on pouvoit voir la marche du Couronnement: car le Sacre se fit dans le Chœur sous un Pavillon dressé exprès pour cela. La Reine partit du Palais de *St. James*, où est présentement la Cour, parce que *Withal* fut brûlé il y a quelques années. Elle traversa le *Parc* pour se rendre dans l'Eglise au son des Timbales, Trompettes, & autres instrumens. Les Femmes des Barons d'*Angleterre* ouvroient la marche; les Vicomtesses venoient ensuite suivies des Comtesses; après cela les Marquises, & les Duchesses toutes les derniéres, les unes & les autres coiffées & habillées à la Romaine, avec des Corps de Robes & des Manteaux, qui pendoient derriére, & qui étoient attachez sur les épaules avec des nœuds de Diamans: toutes ces Dames étoient parées d'un grand nombre de Pier-

Pierreries, & portoient chacune à la main une couronne enrichie de Perles & de Diamans, plus ou moins grandes, ſuivant le rang qu'elles tenoient : car dans ce Payis-là chacun ne prend que ce qui lui eſt dû. Après cette nombreuſe & brillante Troupe, qui marchoit deux à deux en bon ordre, venoient les Barons, les Vicomtes, Comtes, Marquis & Ducs, habillez auſſi à la maniére ancienne, & portant chacun auſſi ſa couronne à la main. Deux Seigneurs, dont l'un repréſentoit le Duc de *Normandie*, & l'autre le Duc d'*Aquitaine*, fermoient la marche : ils avoient des chapeaux de paille, ou du moins couverts d'un tiſſu d'or qui paroiſſoit être de paille; car il eſt eſſentiel que cela ſoit ainſi, parce qu'aparemment ceux qu'ils repréſentent en portoient de même. Le Prince *George*
mar-

marchoit ensuite immédiatement avant la Reine. Cette Princesse étoit dans ses Habits Roiaux, & trois jeunes Demoiselles des prémiéres du Roiaume portoient les bouts de son Manteau Roial. Elle entra avec un air doux & majestueux, regardant avec beaucoup de bonté toute la foule qui l'environnoit, & fut se placer dans le Chœur, où Elle entendit le Sermon de l'Archévêque d'*York*, qui prêcha sur ces paroles, *& il leur donnera des Princes pour Nourriciers, & des Princesses pour Nourrices*. Ensuite la Reine communia & fit le Serment, après quoi Elle fut sacrée par l'Archévêque de *Cantorberi*, & couronnée Reine de la Grande *Bretagne*. On entendit alors retentir l'Eglise des acclamations du Peuple, qui marquoit sa joie par des cris de *House*, le Soleil même, qui n'avoit pas paru

paru depuis plusieurs jours sur l'horison, brilla dans ce moment-là tout d'un coup pour venir éclairer la Fête, ce qui parut d'un fort bon augure. Enfin, la Reine sortit avec la Couronne Impériale sur la tête, portant dans une main le Globe, & tenant de l'autre le Sceptre. Les Dames, qui la précédoient, avoient aussi sur leur tête les couronnes, qu'elles tenoient dans leurs mains en entrant. La Reine fut s'asseoir dans la Chaise d'*Edouard*; après quoi Elle entra dans une grande Sale qu'on appelle la Hale, où le diner étoit préparé. Il étoit sept heures du soir lors que Sa Majesté se mit à table. Pendant le repas le Champion parut, suivant la coutume, à cheval, armé de pied en cap; & après avoir jetté un de ses Gantelets par terre il dit tout haut, que si quelqu'un prétendoit que

Anne

Anne Stuard ne fût pas Reine légitime de la Grande Bretagne, il n'avoit qu'à ramasser le Gantelet, & qu'il auroit à faire à lui? Vous croiez bien que personne n'accepta le défi! Le Champion fit ensuite quelques caracoles sans tomber, ce qui est encore un fort bon présage en Angleterre: car on a remarqué qu'il étoit tombé lors que *Jaques II.* fut couronné, & il semble que ce Regne-ci a commencé sous de bons auspices; aussi les Anglois espérent qu'il sera heureux. La Reine but à la santé du Champion dans une coupe d'or, qu'Elle lui présenta ensuite, & qu'il eut soin de mettre dans sa poche après l'avoir vuidée. Enfin, le repas fini, la Reine fut prendre séance au Parlement & s'en retourna ensuite à *St. James* dans le même ordre qu'Elle étoit venue. Ainsi finit la Cérémonie,

&

& le récit que le Gentilhomme nous en fit, qui étoit peut-être un peu plus circonstancié; mais j'ai crû que je devois abbréger, de peur de faire un Volume au lieu d'une Lettre. Après cela il nous dit, que parmi toutes les Dames, qui acompagnoient la Reine, *My Lady Straford*, Fille de la Comtesse de *Roye*, & par conséquent Françoise, se faisoit remarquer par son grand air, & par sa magnificence. Cela nous fit beaucoup de plaisir pour l'honneur de la Nation: mais une Dame de *Montpellier*, qui étoit présente à ce récit, tira dans le moment un mouchoir pour essuier quelques larmes qu'elle ne pouvoit retenir. Nous voulumes d'abord savoir ce qui les causoit; & la Dame affligée, après s'en être deffendue quelque temps, nous dit, qu'elle les donnoit au souvenir d'une per-

sonne qui lui avoit été chére, & ajouta, en se tournant vers le Suisse, quelques années auparavant Monsieur auroit pû voir la Comtesse de *Lincoln* ma Sœur, tenir son rang dans une pareille Cérémonie. Quoi, Madame, dit-il, la Comtesse de *Lincoln* étoit votre Sœur! je connois ce nom-là. Oui, continua la Dame, c'étoit ma Sœur; elle étoit comme moi fille d'un bon Gentilhomme de Province, qui, comme il avoit des Garçons, ne pouvoit traitter ses Filles qu'en cadettes; ainsi il ne falloit pas compter sur une grosse dote; mais le défaut du bien étoit réparé en ma Sœur par les agrémens de sa Personne. Le Comte de *Lincoln*, suivant la coutume des Seigneurs de sa Nation, vint voiager en *France*, & par une inclination naturelle à tous les Anglois, il voulut faire quel-

que séjour à *Montpellier*; ce fut là qu'il vit ma Soeur, qu'on appelloit Mademoiselle de la *Verune*: elle lui plut: & comme elle étoit trop bien née, pour qu'il pût espérer d'être heureux auprès d'elle que par les bonnes voies, il n'hésita pas à la demander en mariage à mon Pére: le Parti étoit trop avantageux pour le refuser. Quoi que l'éloignement fit beaucoup de peine à ma Mére, elle ne voulut pas faire manquer une si bonne fortune à sa Fille; ainsi le Mariage se fit, & Mr. le Comte, après avoir resté encore quelque temps dans ce Payis, emmena son Epouse chez lui, où il la fit reconnoître Comtesse de *Lincoln*, malgré la répugnance de la Comtesse sa Mére, qui n'avoit pas voulu donner les mains à ce Mariage; & qui dans les suites, charmée des bonnes maniéres de ma Soeur,
est

eſt devenue ſa meilleure Amie, & a même pris ſon parti contre ſon Fils; car le Comte de *Lincoln* par une inconſtance, à laquelle la plûpart des hommes ſon ſujets, ceſſa d'aimer ſa Femme, & ſe ſepara même d'avec elle; mais il lui donna une penſion convenable au rang qu'elle devoit tenir, & ſur laquelle elle épargnoit tous les ans dequoi faire un fonds pour les frais de ſa Pompe funébre: car elle a ordonné dans ſon Teſtament, qu'on l'enterrât avec tous les honneurs dûs aux Comteſſes d'Angleterre, priant ſon Epoux, au cas que le bien qu'elle laiſſoit pour cela ne fut pas ſuffiſant, de vouloir bien y ſuppléer: ce qu'il a fait, lui ſachant bon gré de ce qu'elle avoit ainſi pourvû à porter ſon nom avec honneur juſques dans le Tombeau. Après que la Dame eut fini ſon récit, & qu'on

l'eut remerciée de la peine qu'elle s'étoit donnée de le faire, on fit des réflexions sur la fortune de la Comtesse de *Lincoln*. On blâma l'inconstance de son Epoux, & ensuite on fit encore des questions au Gentilhomme Suisse, sur ce qu'il avoit vû en *Angleterre*. Il nous dit bien des choses, que j'avois remarquées dans les Mémoires de la Comtesse *Daunoi*, & il nous parla sur-tout de la fermeté, avec laquelle les Anglois affrontent la mort: il n'y a pas jusques à ceux qui par leurs crimes sont exposez à souffrir celle qui est la plus ignominieuse, qui ne la reçoivent de sang froid & sans émotion: ces malheureux, après qu'on leur a lû leur Sentence, prient leurs Parens & leurs Amis à leur mort, comme s'ils les prioient à leurs nôces, leur donnant à chacun des gants blancs & des cocardes de

rubans de couleur uniforme pour le chapeau ; & après les avoir régalez du mieux qu'ils le peuvent, ils s'en vont tous gaiement à *Tyborne*, qui est le lieu du supplice. Les Patiens de distinction y sont menez en carrosse, & on derriére, leur cercueil, en guise de valise ; les autres vont tous pêle-mêle sur la charette ; car on en pend toujours bon nombre à la fois ; mais les conviez sont à cheval, qui caracolent autour des carrosses & de la charette. Notre Suisse nous dit, qu'il avoit été curieux de voir, avant de partir, faire une de ces exécutions : il se rendit pour cela à *Tyborne*, qui est la *Gréve* de *Londres*, & vit arriver, parmi un nombreux cortége de conviez, un Femme dans un Fiacre, qui par un excès de tendresse conduisoit son Mari au supplice, & vouloit lui rendre les

derniers devoirs. En effet, dès qu'elle vit qu'on se disposoit à l'expédier, elle descendit de son Fiacre & courut l'embrasser, ensuite elle tira une bouteille de brandevin de sa poche, dont elle le fit boire, afin de lui donner des forces pour le voiage, après quoi elle l'embrassa encore; & après lui avoir dit le dernier adieu, d'un oeil sec, elle rentra dans son Fiacre, & se tint toujours appuiée sur la portiére pour le regarder mourir. Voilà, selon moi, prouver sa tendresse d'une maniére bien extraordinaire; mais chacun a sa façon d'aimer dans la vie, & il ne faut pas disputer des goûts. Je souhaite que cette Lettre soit du vôtre; ne vous fâchez pas si je vous réponds un peu tard, vous ne perdrez rien pour attendre: car si je vous avois écrit plûtôt, je n'aurois pû vous faire la

Ré-

Rélation du Couronnement d'Angleterre. Je croi qu'on nous va tailler de la besogne dans ces quartiers-là; à la bonne heure. Au-reste, je n'ai point sû l'Histoire de Mr. de *Savari*, & je vous prie, s'il vous plait, d'avoir la bonté de me la faire. Je suis, Madame,

Votre très humble.

LETTRE XXXVI.

DE PARIS.

EN vérité, Madame, il y a plaisir d'avoir commerce de Lettres avec vous: quoi! non seulement vous me donnez des nouvelles du Payis où vous êtes, mais encore vous m'apprenez ce qui se passe dans les Roiaumes étrangers. Je vous assure, que si je m'avisois de faire imprimer

primer vos Lettres, je croi que ce ſeroit un fort joli Livre ! on y verroit, comme dans les Romans de Mademoiſelle de *Scuderi*, tous les événemens contemporains, & il auroit par-deſſus, l'agrément de la vérité. Vos nouvelles d'*Angleterre* m'ont fait un vrai plaiſir, d'autant mieux que, comme vous dites, nous ne nous ſommes jamais vûs ici en pareille fête: cependant, pour ne pas demeurer en reſte avec vous, je vous parlerai auſſi des Payis étrangers, & je vous dirai qu'on écrit de *Hollande*, que l'*Archiduc* y a paſſé, & a été reconnu Roi d'*Eſpagne* ſous le nom de *Charles III.* il s'eſt enſuite embarqué pour aller prendre poſſeſſion des Roiaumes, qu'il prétend qui lui appartiennent légitimement. Voici un Sonnet qu'on a fait pour lui à la *Haye*,

Prin-

Prince en qui les Vertus devancérent les ans,
Vous qui surpasserez ces Héros, dont l'Histoire
Nous laisse une si longue & si belle mémoire;
Et qui faites déja la terreur des Tyrans,
Votre place est marquée entre les Conquérans.
Allez où vous attend une immortelle gloire;
Le Ciel à vos côtez fait marcher la Victoire.
Tous les vœux de l'Europe en sont de sûrs garans.
*L'*Espagne *accoutumée aux Loix de vos Ancêtres,*
Ne reconnoit qu'en vous le pur Sang de ses Maitres,
Et sous vos Etendars brûle de se ranger:
Des traitres ont en vain, par un lâche artifice,
Dans son sein contre vous introduit l'Etranger;

L'Aigle porte la foudre, & se fera justice.

Le Duc de *Savoie* est entré aussi dans la Ligue, & c'est pour le coup que le Roi peut dire, *Tout le monde contre moi, & moi contre tout le monde.* Outre cette grande Guerre, qu'il aura à soutenir au-dehors, on craint qu'il ne s'en allume une intestine dans le cœur du Roiaume, & l'on dit qu'il y a quelques gens, qui ont déja pris les armes en *Sévennes*; le Maréchal de *Montrevel* est parti pour les aller mettre à la raison. Voilà tout ce que je puis vous apprendre à présent des affaires publiques: pour les particuliéres, je vous dirai que Madame la Comtesse *Daunoi* est morte, après s'être immortalisée par les beaux Livres qu'elle a donnez au Public. Mademoiselle de *Scuderi* a aussi cessé de vi-

vivre. Mr. *Pavillon* n'a pas l'air non plus de durer encore long-temps : on dit que quand on eut obtenu pour lui la pension de deux mille livres qu'avoit feu Mr. de *Racine*, Madame de *Pontchartrain*, en lui envoiant le Brevet, lui fit dire, que ce n'étoit qu'en attendant mieux, & que Mr. *Pavillon* répondit à l'Envoié de cette Dame, que si elle vouloit lui faire du bien il falloit qu'elle se dépêchât, parce qu'il n'avoit pas le temps d'attendre. Voilà de grandes pertes pour la République des Lettres. Madame le *Camus Meleçon*, qui tient aussi sa place parmi les beaux Esprits, a fait présent au Roi d'un fort beau Bouquet le jour de S. Louis : c'est du Portrait de Sa Majesté lors qu'elle n'avoit que six mois, avec ces Vers,

Le Ciel voulant honorer l'hymenée
D'une Reine & d'un Roi, qui demandoient Lignée,
Pour conserver le beau sang de Bourbon,
Il commanda à l'humaine Nature
De lui faire une créature,
Qui pût servir aux Princes, de Patron,
Et sur-tout d'une belle figure,
Que la matiére en fût si pure,
Qu'on n'y connût l'humanité,
Que pour la distinguer de la Divinité.
Nature fut embarrassée,
N'étant pas fort accoutumée
A faire un tel Chef-d'œuvre en faveur des humains;
Elle parut pourtant fort animée,
Pour obéir aux ordres Souverains,
Et demanda plus d'une année
Pour aller faire sa tournée
Chez les Déesses, chez les Dieux,
Et prendre ce qu'ils ont de bon, de précieux.

Le

Le Ciel y consentit; elle assembla la gloire,
La force, les vertus, les graces, la victoire,
Et tous leurs plus rares thrésors
Servirent à former & l'esprit & le corps
De l'incomparable figure,
Que l'on voit en petit dans cette Mignature.

Le Roi a fort bien reçû ce présent, & a donné en échange son Portrait enrichi de Diamans à Madame le *Camus*. Mais à propos de beaux Esprits, on me contoit l'autre jour une Aventure arrivée à feu Mr. *Pélisson* & à Mr. de la *Bastide*, qui étoient aussi tous deux Bourgeois du *Parnasse*. On dit donc que Mr. *Pélisson*, après s'être converti pour sortir de la *Bastille*, suivoit un jour le St. Sacrement qu'on portoit à un malade, & que Mr. de la *Bastide*, qui

qui étoit Protestant, se trouvant par hasard dans la rue, prénoit le parti de la fuite, lors que Mr. *Pélisson*, qui l'apperçut, & qui se souvenoit encore des Pseaumes de *Marot*, lui dit à demi bas,

Que Dieu se montre seulement,
Et l'on verra soudainement
Abandonner la place.

A quoi Mr. de la *Bastide* répondit sans hésiter, en le retenant par le bras pendant que le St. Sacrement s'éloignoit, *non*,

Mais mal sur mal s'entassera sur ceux
Qui vont courant après ces Dieux étranges.

Il avoit pris sa réponse en même lieu que la demande, & l'on ne pouvoit guére en choisir de plus juste. J'allois vous dire

dire que ce n'est pas seulement en *Gascogne* qu'on a l'esprit présent, & je ne faisois pas réflexion que ces deux Messieurs étoient *Gascons*: mais pour dire aussi quelque chose à la louange des *Normands*, il faut que je vous conte ce que dît le jeune Marquis de *Tierceville*, fils du Lieutenant de Roi de *Dieppe*, chez une Femme de condition, où un de ces grands diseurs de rien, qui veulent toujours primer par-tout, l'avoit introduit: ce beau parleur dît, en entrant, à la Dame, avec un air de confiance: Madame, voilà M. le Marquis de *Tierceville* que je vous présente, qui n'est pas si sot qu'il en a la mine. Madame, répondit *Tierceville*, c'est la différence qu'il y a de lui à moi: tout le monde trouva cette réponse fort juste, & elle rabbatit un peu le caquet du trop présomptueux

In-

Introducteur. Voilà à quoi sert l'esprit. On dit que le Duc de *Roquelaure*, qui fait toujours briller le sien aux dépens du prochain, déconcerta bien un jour Mr. d'*Hermenonville* au Palais Roial. Mr. *d'Hermenonville* a pris l'habitude, lors qu'il fait compliment à quelqu'un, de dire toujours, *je vous baise les mains*, si-bien que trouvant Mr. le Prince au Palais Roial, qui lui fit honnêteté, il n'eut garde de manquer à répondre par son compliment circulaire: quelque temps après, Mr. le Prince étant sorti, Monseigneur, qui étoit aussi au Palais Roial, demanda où il étoit passé? Il ne tardera pas à revenir, dit le Duc de *Roquelaure*, il est allé seulement laver ses mains, que Mr. d'*Hermenonville* a baisées. On rit beaucoup de cette saillie de *Roquelaure*, excepté le pauvre Mr. d'*Hermenonville*, qui n'avoit

pas

pas les Rieurs de son côté. Mais il est temps de venir à l'Histoire de Mr. de *Savari*, que vous m'avez demandée. Mr. de *Savari* étoit un espéce de Philosophe suivant la Secte d'*Epicure*; sa maison étoit dans la rue des Déjeuneurs; & comme il n'avoit ni femme, ni enfans, c'étoit un réduit, où la plûpart des beaux Esprits de la Cour & de la Ville se rendoient tous les jours, pour gouter en liberté les plaisirs de la vie: le Maitre, quoi que perclus par la goutte, ne laissoit pas de contribuer à l'agrément de cette Societé par celui de son esprit; il n'avoit pour tout train qu'un Valet & une Cuisiniére, & vivoit content, sans ambition & sans avarice, lors qu'il se vit contraint de quitter la vie, de la maniére du monde la plus terrible. Un jour qu'il étoit seul chez lui, un homme de sa connoissance vint

lui

lui demander à dîner: Mr. de *Savari* le reçut avec plaisir, & pour le régaler il ordonna à son Valet d'aller tirer du vin de *Champagne*. Le Convié, qui savoit les êtres du logis, dît à Mr. de *Savari*, qu'il alloit suivre le Valet à la cave pour voir s'il prénoit du meilleur; & dès qu'il fut descendu il ramassa un levier, qui étoit par terre, & en assomma le pauvre Valet. Un chien, qui voulut s'aviser d'aboier, eut aussi le même sort; la Servante, qui faisoit une fricassée de poulets dans la cuisine, fut traittée de la même maniére, & étendue sur le carreau avec le même levier, & cela en moins de temps que je n'en ai mis à vous le rapporter; le chat n'en put pas seulement échaper, & ce Maitre exterminateur l'immola encore à sa colére; après quoi il rentra dans la chambre de Mr. de *Savari*, qui

en

en étoit l'objet, & qui n'étant pas en état de deffense, ni de pouvoir fuir, parce qu'il étoit *Cu-de-jatte*, ne put point éviter le coup de levier, qui lui ôta la vie de la même maniére que son Domestique venoit de la perdre. Après cette exécution, celui qui en étoit l'Auteur écrivit dans un Livre, qui étoit sur la table, la maniére dont il l'avoit faite; mais il n'eut garde de mettre son nom. Il y avoit sur la cheminée une Pendule avec une tête de mort, & pour devise, *Regardez là afin de régler votre vie.* On trouva ensuite qu'on avoit écrit dessous, *Regardez sa vie, & vous ne serez pas surpris de sa fin.* Enfin, le Meurtrier, quel qu'il soit, sortit après avoir pleinement satisfait sa vengeance, & ferma la porte sans emporter quoi que ce soit au monde. Quand on vint pour-

voir Mr. de *Savari*, on fut ſurpris de trouver la porte fermée, & de ce que, quoi qu'on frappât, perſonne ne venoit ouvrir. Comme on ſavoit que Mr. de *Savari* n'étoit pas en état de ſortir, on ne douta point qu'il ne lui fût arrivé quelque choſe, & on n'héſita pas à faire rompre la porte: mais l'on fut extrémement ſurpris de ne trouver par-tout que des corps morts, ſans qu'il y eût une goute de ſang de répandu; car on les avoit tous fait expirer ſous le bâton: comme on trouva encore le couvert mis, & toute la vaiſſelle d'argent étalée, ſans qu'il en manquât une piéce, on comprit bien que ce n'étoit pas là l'ouvrage des Voleurs: on avertit la Juſtice, qui ſe tranſporta d'abord ſur les lieux, & en faiſant l'inventaire des papiers on trouva une lettre de femme écrite à Mr. de *Savari*,

dans laquelle cette Dame disoit, *Nous sommes perdus! Mon mari vient de tout savoir; songez au reméde: il n'y a que* Paparel *qui puisse ramener son esprit; faites qu'il lui parle, sans quoi il n'y a point de salut à espérer*. Cette Lettre n'étoit ni signée, ni dattée: cependant là-dessus *Paparel* fut cité en Cour: mais il répondit au Ministre, qu'il ne savoit ce que c'étoit; qu'il étoit vrai qu'il avoit été Ami de Mr. de *Savari*, mais qu'il étoit le moindre de ceux qui alloient dans cette maison. Et effectivement, quoi qu'il soit Thrésorier de l'Ordinaire des Guerres, très riche, agréable, & débauché, il alloit chez Mr. de *Savari* des gens de bien plus haute volée, comme Mr. le Duc de *Vandôme*, & d'autres Seigneurs de la Cour. Enfin, tout ce qu'on a pû comprendre de là, c'est que quelqu'un, dont la fem-

femme, ou la fille, avoit été deshonorée par l'entremise de Mr. de *Savari*, l'avoit sacrifié, lui & tout ce qui lui appartenoit, à son juste ressentiment: ainsi on n'a pas voulu approfondir la chose, de peur de pénétrer des mystéres, qu'il n'étoit pas à propos de découvrir. On avoit d'abord fait arrêter des gens, qu'on mit ensuite en liberté, de peur qu'ils ne dissent plus qu'on n'avoit envie de savoir, ainsi la mort de Mr. de *Savari* n'a pas été vengée. Au-reste, on a publié ici un Arrêt contre les pauvres Mendians, qui les condamne au Carcan pour la prémiére fois, la seconde au fouet, & on dit que cela auroit été jusques à la corde, si Monseigneur ne s'y fut opposé. L'Arrêt a été déja exécuté; on fouetta l'autre jour quelques-uns de ces malheureux tous attachez ensemble, dont

dont l'un étoit un vieux soldat de soixante-&-dix ans, qui dit, pendant qu'on le lioit, *Dieu soit loué, j'ai passé ma jeunesse à servir le Roi, il m'a cassé quand il n'a plus eu à faire de moi, & à présent que je suis vieux & pauvre, il me fait donner le fouet pour récompense, parce que je demande un morceau de pain au nom de Dieu, sans faire tort à personne.* Il y avoit encore un pauvre Breton, qui se disoit héritier légitime du Duc de *Chaulnes*, & qui se tuoit tout de montrer ses prétendus titres; mais les uns & les autres furent fustigez malgré leurs remontrances: on fit seulement quartier à un Irlandois, parce qu'il n'entendoit pas la Langue. Une si grande sévérité a fait beaucoup crier ici contre Mr. *d'Argençon*, & contre les Ministres qui l'ont conseillée: & franchement le cas est criant, il

vau-

vaudroit bien mieux pourvoir à la subsistance des Pauvres, comme on fait en *Hollande*, où l'on dit qu'il y a des Maisons pour tous les âges, où l'on est bien entretenu & avec beaucoup de douceur; aussi bien loin de s'y faire trainer on y entre avec plaisir, & l'on y est reçû quand on n'a pas le moien de subsister d'ailleurs: les Orphelins y sont élevez avec soin, on leur fait apprendre des métiers, & les filles ne sortent de-là que pour être mariées, & les garçons lors qu'ils sont en état de gagner leur vie, & c'est aux dépens de la Maison que se font les fraix de l'établissement des uns & des autres: voilà ce qu'on peut appeller de bonnes fondations, & de véritables Maisons de charité: non pas les nôtres, où l'intention des Fondateurs est si mal suivie, & dont les revenus ne servent qu'à enrichir

chir ceux qui en ſont Directeurs : mais nous aurions trop à faire ſi nous voulions entreprendre de réformer les abus, c'eſt à quoi nos Magiſtrats devroient travailler, & c'eſt à quoi ils penſent le moins. Mais à propos de Magiſtrats, on dit que Mr. d'*Argençon*, lors qu'il fut reçû à la Charge de Lieutenant de Police, fut voir Mr. du *Harlai* notre prémier Préſident, & que ce grave Sénateur lui dit, avec ce ſérieux que tout le monde lui connoit; Monſieur, clarté, ſûreté & netteté, après quoi il le quitta. Le nouveau Lieutenant ne ſavoit ce que ces trois mots vouloient dire; mais on lui fit comprendre, que Mr. le prémier Préſident lui avoit voulu par-là remontrer ſon devoir, & lui faire entendre, qu'il devoit avoir ſoin de faire bien éclairer les rues, de les tenir nettes,

& de pourvoir à la sûreté publique, en faisant punir sévérement les Voleurs; voilà ce que signifioient les trois mots énigmatiques, & voilà une maniére de s'exprimer bien Laconique. On me contoit ces jours passez encore une réception bien séche, que Mr. de *Pontchartrain* fit, lors qu'il étoit encore Contrôleur Général, à des Sous-fermiers des Aides de *Champagne*: ces Messieurs ruinez par la grêle, qui venoit de détruire en un moment l'espoir le plus doux des Vendanges, furent en Corps trouver Mr. de *Pontchartrain*, & lui dirent, qu'en honneur & en conscience, il ne pouvoit pas se dispenser de leur accorder quelques dédommagemens: Messieurs, leur répondit le Ministre, si c'est ici un cas de conscience, il ne me convient pas d'en connoitre, & c'est à la *Sorbonne* à en décider; & s'il s'agit

git du point d'honneur, cela n'eſt pas non plus de mon fait, & vous devez vous adreſſer à Meſſieurs les Maréchaux de *France*, qui ſont établis pour en juger. Les pauvres Sous-fermiers s'en retournérent fort confus, & fûrent ſe réfugier au *Temple*, pour pouvoir, en repos & à l'abri de leurs Créanciers, pleurer la perte de leur Vendange. Quelque temps après il courut dans *Paris* d'aſſez mauvais Vers contre Mr. de *Pontchartrain*, & quoi qu'il n'y eût que des jeux de mots, & quelques pointes fades, ils ne laiſſérent pas d'être trouvez plaiſans, parce qu'ils étoient ſatyriques; tant on est à préſent dans le gout mordant! Les voici,

Défiez vous, Peuple de France;
De ce Miniſtre de Finance,
Que l'on appelle Pontchartrain:
C'eſt un Pont de planches pourries,

Un Char traîné par de Furies,
Dont le Diable emporte le train.

Vous voïez que ce n'eſt pas grand choſe ; mais comme j'en ai ri, je conte que vous pourrez auſſi en rire, & c'eſt dans cette vûe que je vous les envoie. Mais à propos de défiez vous, il faut que je vous faſſe part de quelque choſe d'aſſez vif, qui fut dit l'autre jour au Pére de la *Chaiſe* par un *Gaſcon* ; car il faut toujours en revenir à eux pour les jolies ſaillies : c'étoit un eſpéce d'Abbé, qui couroit depuis long temps un Bénéfice, & que le bon Pére avoit leurré par de belles eſpérances, qui n'eurent aucun effet ; ſi-bien que le *Gaſcon* au deſeſpoir de ſe voir forcé à les perdre, dit au Confeſſeur du Roi, lors qu'il lui annonça qu'il n'y avoit rien à faire pour lui : ha! mon Pére, j'ai été un grand ſot

de

de me fier à vos promesses, & ma Mére avoit bien raison de me dire, quand j'étois petit, qu'il ne falloit jamais s'asseoir sur une chaise, qui n'avoit que trois pieds. Le *Gascon* faisoit par-là allusion au nom du Religieux, & à la nécessité où il est réduit, par son âge, de porter un bâton : & cela prononcé par un *Gascon* avec l'accent de son Payis, & un air de chagrin mêlé de Comique, fut trouvé tout-à-fait plaisant. On en fit l'Histoire au Roi, & elle s'est ensuite bien-tôt répandue dans la Ville. On m'en a fait encore une autre, que je veux vous conter, au hasard de grossir cette Lettre. Une belle *Bretonne*, qu'on appelle Mademoiselle *Lessevin*, voulant mettre ses attraits à profit, s'imagina que le Chevalier de *B.* qui en paroissoit touché, pourroit bien donner dans le Sacrement : pour cela elle eut

soin d'emploier à propos les rigueurs & les complaisances; & enfin, par son savoir faire, elle obtint de lui une Promesse, qui devoit être effectuée lors qu'elle le requerroit. Cette Promesse fut enfermée précieusement dans une Cassette, en attendant le temps de s'en servir, & la Belle se flattoit par avance de l'espoir de devenir Princesse: mais il fallut bien-tôt déconter; car le Chevalier naturellement volage se lassa d'une Conquête, qui ne lui avoit couté qu'un trait de plume, & songea à en faire de nouvelles. Mademoiselle *Lessevin*, au desespoir, fit tout ce qu'elle put pour le retenir & pour le rappeller; mais il n'y eut pas moien, il étoit dérouté, & les pleurs & les tendresses de la Demoiselle ne pouvoient plus rien sur son cœur. Quand elle vit cela elle le menaça de montrer la Pro-

messe,

messe, & de le faire contraindre par Justice à l'effectuer. Le Chevalier lui dit sans s'émouvoir, qu'elle pouvoit faire tout ce qu'elle voudroit, & qu'il la mettoit au pis. La Belle irritée, perdant alors patience, passa des menaces aux effets, & produisît sa promesse en Justice : elle fut lûe en pleine Audience, & les Juges la trouvérent conçûe en ces termes,

Je sous-signé promets d'épousseter Mademoiselle de Leſſevin *toutes les fois que j'en serai requis par elle. Signé le Chevalier de B.*

Vous pouvez vous imaginer, qu'une pareille Promesse ne manqua pas de faire rire ceux qui en firent la lecture, & ceux qui l'entendirent. L'Avocat du Chevalier dit, qu'il étoit prêt de l'effectuer, que la Demoiselle n'avoit qu'à par-

 ler,

ler, & qu'il n'étoit pas nécessaire qu'elle le fît citer en Justice pour cela. Jugez de la confusion de cette Fille; sans doute qu'elle ne s'entendoit pas mieux en orthographie, que Mademoiselle *B.* en Diamans; elles n'ont à présent qu'à se joindre ensemble, les voilà dupées à peu près de même, quoi que ce soit en différentes façons. Voilà ce que c'est que d'avoir eu, l'une trop d'avarice, & l'autre trop d'ambition. Voilà, ce me semble, bien des Histoires que je vous conte cette fois-ci, vous voiez que vous n'ayez pas à faire à une ingrate,

Je suis, Madame.



LET-

LETTRE XXXVII.

DE TOULOUSE.

JE vous suis bien obligée, Madame, de la peine que vous avez prise de me conter la fin tragique de Mr. *Savari*. C'est quelque chose de terrible, j'en ai frémi, aussi-bien que de la cruauté avec laquelle on traitte les Pauvres: je ne suis pas surprise qu'on ait crié contre; & l'on ne devroit pas donner de nouveaux sujets de plainte à un Peuple, qui commence à être bien las de souffrir. On connoit à présent dans cette Province, mais trop tard, combien il est dangereux de pousser les gens à bout; & je doute qu'il soit fort aisé de tirer parti de ceux qui ont pris les armes en *Sévennes*. L'affaire est

plus sérieuse qu'on ne se l'imagine, nous en savons des nouvelles par Mr. de *Fimarcon*, qui est de ce Payis-ci, & dont le Régiment a été étrillé de la belle maniére par les *Camisars*, c'est ainsi qu'on appelle ceux qui se sont soulevez: je ne sai pas la signification de ce nom; on prétend que l'étymologie vient du temps des Guerres du Duc de *Rohan*: quoi qu'il en soit, ceux qui reviennent de ce Payis-là disent, que les *Camisars* sont tous gens bien aguerris, qui se battent en desespérez, voulant vaincre, ou mourir: que leur discipline militaire est la plus belle du monde & la mieux observée, & qu'ils ont à leur tête un jeune adolescent, qui a les talens d'*Ulysse* & d'*Achille*, & la prudence des Généraux les plus expérimentez: on dit qu'il donne terriblement de la tablature au Maréchal de *Montrevel*,

&

& je ne ſai pas comment tout cela ſe terminèra. Nous avons ici un Archévêque, qui, s'il en étoit crû, feroit traitter les Pauvres auſſi mal qu'on les traitte à *Paris*, ſans s'en enquérir pour la conſcience; il les hait à mort & ne peut les voir ſans frémir; c'eſt une antipathie naturelle qu'il ne ſauroit ſurmonter, non plus que l'averſion qu'il a pour ſe trouver lui treiziême à table, qui lui attira une fâcheuſe affaire. Il y a quelque temps qu'un Officier Général appellé Mr. de *Légal*, ſe trouvant ici fut chez un de ſes Amis lui demander à diner: cet Ami lui répondit, qu'il étoit fâché de n'être pas ſon maitre ce jour-là, & qu'il s'étoit engagé à aller diner avec l'Archévêque; mais, ajouta-t-il, un invité en peut mener un autre, & je ſuis ſûr que ſi vous voulez être de la Partie vous ferez honneur & plaiſir. Mr. de

Légal accepta la propofition, avec cet air aifé que donne l'ufage du beau monde : il fe rendit à l'heure du diner à l'Archévêché avec fon Ami, trouva la nappe mife & douze couverts : on fervit, & châcun prit fa place. L'Ami de Mr. de *Légal* voulant faire les honneurs, lui donna fon couvert & en demanda un autre à un Valet, qui n'eut garde de le lui donner, parce qu'il avoit ordre de ne pas paffer la douzaine : ce Monfieur ennuié de le voir ainfi au filet, fe leva & prit lui-même fur le buffet ce dont il avoit befoin, ce qui fit rougir de dépit notre Archévêque : cependant Mr. de *Légal*, qui ignoroit ce qui fe paffoit & qui mangeoit toujours à bon compte, voulant faire fa Cour au Prélat, dît tout haut : pour cela voilà une excellente fouppe ! Alors l'Archévêque ne ppuyant plus fe contenir lui répondit

pondit brusquement : elle n'avoit pas été faite pour vous. Mr. de *Légal* rispofta avec son assiette, & si l'on ne s'étoit pas mis entre deux, la Mitre auroit risqué quelque chose : la table fut renversée & le repas déconcerté ; tout le monde sortit & cette affaire intéressa toute la Ville : mais on trouva moien de l'accommoder, en donnant un tour aux paroles de l'Archévêque, & l'on supposa, qu'en disant que sa souppe n'avoit pas été faite pour Mr. de *Légal*, il avoit voulu dire, qu'il l'auroit fait faire meilleure, s'il s'étoit attendu à l'honneur de l'avoir à diner. Ces excuses furent prises pour ce qu'elles valoient, & le racommodement fut fait tant bien que mal ; & je ne croi pas que l'Archévêque s'avise de faire de long-temps de pareilles incartades. Il a beau être Frére de Mr. de *St. Pouange*, on n'est point

point ici d'humeur d'essuier ses brusqueries, qui lui ont vallu un Couplet de Chanson sur l'air de *Don, don*,

Lors que le gros St. Pouange
A la Créche parut,
Berger, *Bergére*, *&* *Ange*,
D'abord tout disparut.
On craignit du Prélat la brutale manie,
Il fit signe au Poupon,
Don, don,
Mais il ne salua,
La, la,
Ni Joseph, *ni Marie*.

On n'est du tout point endurant dans ce Payis-ci, & j'ai oui dire que la Marquise de *Calvisson* fut obligée de s'y relâcher un peu des airs de hauteur, qu'elle s'est donné par-tout ailleurs. Cette Dame, dont la beauté a fait tant de * bruit, aussi

* C'étoit autrefois la belle *Mariveau*, Fille d'honneur de la Reine.

aussi fiére que belle, s'avisa, lors que son Epoux vint ici pour se faire instaler dans la Charge de Lieutenant de Roi de la Province de *Languedoc*, elle s'avisa, dis-je, de recevoir ses visites debout; & pour n'être pas obligée de faire asseoir les Dames, elle fit ôter toutes les chaises qui étoient dans sa chambre, voulant se donner un air de supériorité avec toutes ces femmes de gens de Robe, qui ne s'accommodant pas d'une pareille réception, lui jouérent un plaisant tour; elles furent en troupe la voir, firent ôter les siéges de leurs carrosses, & mettre quatre tabourets dans châcun, que les Valets de ces Dames avoient ordre de prendre quand elles descendroient de leur Carrosse, & de les porter devant elles; si-bien que Madame de *Calvisson* fut toute étonnée de voir entrer dans sa cham-

bre une vingtaine de laquais armez de tabourets, & suivis de leurs Maitresses, qui s'assirent sans façon, & dirent à Madame de *Calvisson*, qu'elles avoient crû devoir user de précaution, parce qu'elles s'étoient apperçûes, qu'il n'y avoit point de chaises dans sa chambre, qu'apparemment elle aimoit à se tenir debout, qu'elle pouvoit avoir pris cette habitude à la Cour: mais, ajoutérent nos Robines, pour nous, qui ne sommes point obligées de faire notre Cour à personne, nous avons accoutumé d'être assises, & ne saurions nous tenir autrement. Madame de *Calvisson* fut obligée d'essüier cela, & de mortifier sa vanité; car il n'auroit pas été à propos de s'attirer à dos tout un Parlement, dans le temps que son Mari venoit en demander le suffrage, & un Parlement aussi fier que l'est
celui-

celui-ci : c'eſt le ſecond du Roiaume, il paſſe même pour équitable, & la Cour s'en remet ſouvent à lui pour la déciſion des affaires les plus importantes. On dit qu'il leur va venir du Bas-*Languedoc* un aſſez plaiſant Procès, pourvû qu'on ne l'accommode pas en chemin : c'eſt un Duel de Femmes. Une Dame de *Baucaire* aiant trouvé dans une Aſſemblée une Fille de Condition, qui avoit été autrefois la Maîtreſſe de ſon Mari, & qu'elle ſoupçonnoit peut-être de l'être encore, lui dit des choſes ſi piquantes, que la Demoiſelle, qui n'étoit pas d'une humeur endurante, après lui avoir répondu quelques duretez lui jetta un chandelier à la tête. Comme tout le monde étoit occupé au jeu, on n'avoit pas fait d'abord toute l'attention qu'on auroit dû à cette querelle : mais dès qu'on

qu'on s'apperçût qu'on la pousſoit au-delà de l'invective, on fit ce qu'on put pour la terminer: le coup du chandelier n'avoit porté que contre une muraille, & par conséquent avoit fait moins de mal que de peur, ainſi on obligea les Dames à s'embraſſer, & l'on crut que cela ſeroit fini, mais on ſe trompa; car la Demoiſelle ſerra la main de ſon Ennemie pendant qu'on les raccommodoit, & dès le lendemain matin lui envoia un Cartel en ces termes:

Si vous voulez avoir raiſon du coup de chandelier d'hier au ſoir, vous n'avez qu'à vous rendre ſur les dix heures au Jardin de.. vous m'y trouverez avec deux épées, & je ſerai fort aiſe que vous me donniez ſatisfaction ſur tout ce que vous m'avez dit d'injurieux: mais ſur-tout venez ſeule, & ne parlez de ceci à perſonne; car il ſeroit dan-

dangereux d'embarrasser des hommes dans une querelle, que nous pourrons fort bien vuider tête à tête, pourvû que vous soiez de mon humeur; je vous attens.

La Dame n'eut garde de manquer au rendez-vous: la Demoiselle lui donna le choix des deux épées, & après avoir bien fermé la porte du Jardin en dedans, elles commencérent leur combat avec l'adresse, que peuvent avoir deux Dames, plus accoutumées à l'exercice de la quenouille qu'à celui de l'épée: elles se chamaillérent fort longtemps & firent tant de bruit, qu'on les entendit d'un Jardin qui étoit tout auprès; on crut que c'étoit des hommes qui étoient aux prises, & l'on courut d'abord pour les séparer. Comme nos Dames avoient eu la précaution de se barricader, il fallut rompre la porte, & l'on crai-

craignoit que ce retardement ne fût funeste aux Combattans : enfin on entra, & on fut bien étonné de voir deux femmes, qui se portoient des bottes à tors & à travers : la chaleur du Combat les avoit empêchées de sentir leurs blessures ; mais dès qu'on les eut desarmées, & qu'elles virent couler leur sang, elles tombérent toutes deux évanouies : on les emporta chez elles, & l'on trouva que la femme avoit un coup d'épée dans le teton gauche, & la Demoiselle un dans la cuisse. Elles ont été toutes deux très mal, & pendant qu'on travailloit à leur guérison, les parens ont fait, de part & d'autre, de grandes procédures : l'affaire a été portée au Sénéchal de *Nîmes* en prémiére instance, & l'on en a ensuite appellé au Parlement : mais on croit que Mr. de *Baville* accommodera cela,
&

& que ces deux Dames, qui sont à présent tout-à-fait guéries, n'iront pas plus loin que *Montpellier*: on souhaiteroit fort de les voir ici, à cause de la nouveauté du cas. Mr. de *Baville* a dit qu'il falloit, que le Roi établît à l'avenir des Juges pour décider du point d'honneur entre les femmes, & que cette affaire-ci, à laquelle il veut donner un tour Comique, n'est pas du ressort des Maréchaux de France: on prétendoit pourtant au Payis, que c'étoit un Duel dans toutes les formes, & que ces Dames seroient obligées de subir la rigueur des Loix, sans que leur sexe pût les en garantir, puis que sous le nom d'homme on comprend toute l'espéce, & que l'on prend la plus noble partie pour le tout. Cependant, Mr. de *Baville* trouve le cas graciable, & il en a écrit en Cour, d'une maniére à

faire

faire rire le Roi, plûtôt qu'à l'irriter contre des femmes si déterminées. Voilà pourtant qui fait honneur à notre sexe, & qui fait voir que si l'on nous emploioit, nous serions bonnes à quelque chose; au moins pour moi, quand je me tâte, il me semble que j'ai du cœur, & que si j'étois en colére je me battrois comme quatre; & franchement je croi, que quand Messieurs les hommes nous empêchent d'aller à la guerre, c'est bien moins pour ne pas nous faire partager le péril, que pour n'être pas obligez de partager avec nous la gloire. J'ai vû à *Montpellier* une jeune Fille, qui a fait un coup aussi hardi qu'on en puisse faire, & qui a marqué dans cette occasion une fermeté & une générosité extraordinaires. Mr. de *Baville* fut averti d'une Assemblée, que les gens de la Religion avoient faite en

Sévennes

Sévennes dans les terres d'un Gentilhomme appellé Mr. de *Monvallien*. D'abord il se porta sur les lieux, suivi des Ministres de sa colére; l'Assemblée fut dissipée; les uns prirent la fuite, les autres furent tuez; l'on prit le Ministre, & Mr. de *Baville*, qui vouloit en faire un exemple, le donna en garde à Mr. de *Monvallien*, & l'obligea de lui en répondre. Mr. de *Monvallien*, qui n'auroit pas pû refuser de s'en charger sans se rendre suspect, le fit enfermer dans une chambre de son Château, où Mr. de *Baville* lui-même étoit logé avec toute sa petite Cour, & où il se reposoit en attendant l'arrivée des bourreaux, qu'il avoit mandez, & qui devoient mettre la derniére main à l'ouvrage. Pendant ce temps-là on tâchoit de se réjouir, & l'on fit une partie de Chasse: mais au retour de cette

Chas-

Chaſſe, M. de *Baville* fut terriblement ſurpris d'apprendre, que le Prédicant s'étoit ſauvé. Cette nouvelle penſa le faire crever de dépit: il accuſa d'abord Mr. de *Monvallien* d'avoir favoriſé cette évaſion, & jura que ſa tête en répondroit. Mr. de *Monvallien* avoit beau ſe retrancher ſur ſon innocence, *il n'en* étoit pas crû: mais dans le temps que cela ſe paſſoit, une Demoiſelle, qui étoit depuis quelque temps au Château comme Gouvernante, ou comme Amie, je ne ſai pas lequel des deux, mais enfin cette Demoiſelle, qu'on ne ſe ſeroit jamais aviſé de ſoupçonner, vint dans la Sale, où Mr. de *Baville* fulminoit, & s'expoſa à toute ſa fureur, en s'accuſant elle-même d'avoir fait ſauver le Prédicant: elle dit qu'elle avoit pris pour cela le temps qu'on étoit à la Chaſſe, & conta la maniére, dont

elle

elle s'y étoit prise. Mr. de *Baville*, sans attendre qu'elle eût fini son récit, lui donna un coup de pied, qui la jetta d'un bout de la Sale à l'autre bout, & l'envoia ensuite en prison. Il vouloit d'abord la faire pendre, mais il se contenta de la faire fouetter publiquement par la main du Bourreau, ne pouvant pas s'empêcher d'admirer le courage de cette Fille & son bon cœur, qui ne lui avoit pas permis de laisser condamner Mr. de *Monvallien* pour un crime qu'elle avoit commis. Cette Aventure a fait grand bruit; Mr. de *Monvallien* en fut quitte pour quelque temps de prison & d'exil; & quand je passai à *Montpellier* on me fit voir cette pauvre Fille, qui étoit encore en fort méchant état, & qui depuis est passée, à ce qu'on dit, en *Angleterre*. Vous voiez, Madame, par cette Aventure,

& par celle de nos deux *Duellistes*, que les Femmes peuvent être capables de courage, & même de bravoure. Mais pour en revenir au Parlement de *Toulouse*, & à leur maniére de juger, on me contoit l'autre jour comment ce célébre Sénat avoit décidé une affaire un peu embarrassante. Un Homme étoit monté au plus haut du Clocher d'une Eglise pour y raccommoder quelque chose; il eut le malheur de tomber de-là en bas; mais en même temps il fut assez heureux pour ne se faire aucun mal, & sa chute ne devint funeste qu'à un homme, qui se trouva en bas, & sur lequel il tomba, & voilà le sujet du Procès. Les Parens de cet homme attaquérent en Justice celui qui étoit tombé du Clocher, l'accusant de meurtre, & prétendant le faire condamner, sinon à la mort,

du

du moins ; à d'autres peines, & tirer de lui de grosses sommes d'argent : cette affaire fut plaidée & replaidée dans bien des Tribunaux ; il falloit donner quelque satisfaction aux Parens du Mort, & l'on ne pouvoit se résoudre à punir un crime, qu'on ne pouvoit imputer qu'au seul malheur. Voici comment le Parlement de *Toulouse* décida le cas : on ordonna à celui qui demandoit vengeance de monter au haut du Clocher, & de se laisser tomber sur celui qu'il poursuivoit, qui étoit obligé de se trouver précisément au-dessous dans la même place, où le Défunt avoit perdu la vie. Un pareil Jugement fut la fin du Procès. Les Parens du Mort cessérent leur poursuite, & il n'y en eut pas un d'eux qui voulût risquer un saut si périlleux ; ainsi cet Arrêt, qui ne fut point exécuté, fut pourtant définitif.

Mais à propos de Magiſtrats, vous m'avez parlé dans votre derniére de Mr. du *Harlai* prémier Préſident du Parlement de *Paris*; ce qu'il dit à Mr. d'*Argençon* me paroit bien joli, & j'aime cette maniére de parler Laconique, qui dit beaucoup en peu de paroles: on dit que toutes celles de Mr. du *Harlai* ſont des Sentences, qu'on recueillira pour les donner quelque jour au Public: mais je vous ſerai bien obligée, ſi vous voulez avant cela, me faire part de quelques-uns de ſes dits. On m'a fait ici cent queſtions ſur ſon chapitre, & je n'ai pas pû répondre à toutes; je ne l'ai connu que Procureur Général, fort dévot, ou du moins voulant paroitre tel: tout ce que je ſai, c'eſt que lors que l'on deffendit la Comédie du Tartuffe, *Moliére* parut ſur le Théatre dans le moment, qu'on devoit commencer

cer la Piéce, & dît à toute la foule, qui étoit assemblée pour en voir la représentation: *Messieurs, nous avions résolu de vous donner aujourd'hui le* Tartuffe, *mais Mr. le Procureur Général ne veut pas qu'on le joue.* On prétend que cette équivoque fit pour le moins autant de plaisir, que la Piéce même en auroit pû faire: *Moliére* y trouva celui de la vengeance, sans craindre celle du Magistrat, qui ne pouvoit pas se plaindre sans convenir en quelque maniére du fait, & sans faire voir qu'il s'étoit reconnu lui-même là-dedans: voilà tout ce que je sai de Mr. du *Harlai*: je crois qu'il vous sera aisé de m'en apprendre davantage, & je vous en supplie. On est fort dévot dans cette Ville-ci, & ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle *Toulouse la-sainte*; mais c'est une sainteté un peu à l'Espagnole;

c'est-à-dire, que pendant qu'on tient un Chapelet dans une main, on coupe des bourses avec l'autre. Les Dames sont fort réguliéres à entendre la Messe: elles vont ordinairement à l'Eglise des Carmes, qui est le rendez-vous du beau monde; là les Amans se mettent à genoux aux pieds de leurs Maitresses, qui leur parlent en faisant semblant de lire des priéres, & leur disent toute autre chose que ce qui est dans les livres, qu'elles tiennent à leurs mains. Il y a des femmes, qui sous prétexte de dévotion se gendarment contre l'Opéra & la Comédie, & ne font pas scrupule de passer les jours & les nuits au jeu: enfin, chacun habille sa dévotion à sa mode, & décide des cas de conscience suivant son inclination. Pour moi, qui veux me prévaloir du privilége du Payis, & qui n'aime

pas

pas le jeu, je soutiens hardiment que c'est le plus criminel de tous les plaisirs; & que l'Opéra & la Comédie n'ont rien que de fort innocent; que le temps & l'argent, que l'on donne à ces sortes de spectacles, est borné, au-lieu qu'au jeu on pousse quelquefois l'un & l'autre un peu loin, & jusques à gâter ses affaires, & à négliger les plus religieux devoirs: enfin, j'argumente si bien là-dessus, que je puis aller après cela impunément à l'Opéra & à la Comédie, sans déroger à la dévotion; ce qui fait bien voir qu'on n'est dévot ici que par grimace, & que *Molière* y auroit pû trouver bien des originaux pour des Comédies, pareilles à celle de son *Tartuffe*; bien des gens prétendent même qu'il l'a pris dans cette Ville, & que c'est l'Abbé de *Roquette*, autrement dit l'Evêque d'*Autun*, qui en est l'Original.

nal. Quoi qu'il en soit, on se pique fort ici d'être dévot, & l'on fait pourtant tout ce qu'on a envie de faire : le petit Peuple y est de meilleure foi ; mais c'est avec tant d'ignorance & de superstition, qu'on peut dire qu'ils ne sont pas Chrétiens, non plus qu'en *Espagne* & en *Italie*. Il y a même des Gens de Condition ; de ceux qu'on prétend que le monde n'a pas encore gâtez, qui donnent dans les puérilitez du Peuple. Je fus l'autre jour chez une Dame de cette espéce, je la trouvai occupée à la lecture d'un Livre, que je jugeai bien qui n'étoit point un Roman : en effet c'étoit des Histoires de plusieurs Saints & Saintes, que je n'avois pas encore l'honneur de connoitre : j'y en lûs une, que je trouvai des plus réjouissantes, & dont il faut que je vous fasse part. Il y avoit dans une Ville

le d'*Espagne* un Gentilhomme & sa Femme, qui vivoient fort dévotement; ils disoient tous les jours l'Office de la Vierge, récitoient le Rosaire, & distribuoient une bonne partie de leurs biens aux Moines, pour faire dire des Messes pour les Pauvres Trépassez: ils avoient deux enfans, un fils & une fille, qui étoient beaux comme des Anges, & qui suivoient parfaitement les traces de ceux qui les avoient mis au monde: on auroit dit que cette maison étoit un Cloitre; il y avoit dans chaque chambre une petite Chapelle, & au-lieu de meubles mondains, & de Tapisseries où l'on voit quelquefois des Histoires scandaleuses, les murailles n'étoient ornées que des Images de Saints & de Saintes: enfin après avoir vécu si saintement, ce bon Gentilhomme & sa Femme moururent, laissant

leurs enfans dans le chemin de la Piété : le Fils avoit dix-huit ans, & la Fille dix-sept ; ils s'aimoient tous deux, non seulement comme fréres, mais comme des personnes, que la dévotion unit encore plus que le sang : ils résolurent de passer leur vie dans le célibat, & de pratiquer dans leur maison les austérites du Cloitre. Mais le Diable, enragé de ne pouvoir pas les obliger à se perdre, s'avisa de vouloir perdre les autres à leur occasion, & de les mettre en scandale parmi le prochain : il répandit pour cela son venin sur des mauvaises langues, qui accusérent ce frére & cette sœur d'inceste, & semérent une si horrible calomnie dans toutes les maisons de la Ville. Cela fit un si grand bruit, qu'il vint jusques aux oreilles de nos reclus, & perça au travers de leur solitude. Dès qu'ils

qu'ils apprirent cette triste nouvelle, ils en furent fort affligez, & priérent le bon saint *Ignace* de *Loyola*, & la bienheureuse sainte *Thérèse*, de confondre leurs calomniateurs; leurs priéres furent exaucées, & ils entendirent une voix, qui leur cria d'ouvrir la fenêtre de leur jardin, & qu'ils verroient là les ames de ceux qui les avoient injustement accusez, en même temps ils regardérent, & virent un grand arbre tout couvert de vilains oiseaux noirs, dont il y en avoit plus de mille. Ah! s'écriérent-ils d'abord, faut-il que nous soions cause de la perte de tant d'Ames? Là-dessus ils se donnérent la discipline, & se mirent encore en oraison pour voir s'il n'y auroit pas moien d'empêcher toutes ces Ames de périr. Leur priéres finies, la sœur eut une inspiration, & dit à son frere: mon cher frere, il me vient une

une pensée ! Comme ces malheureux ne se damnent que parce qu'ils nous accusent faussement, le seul moien de les sauver c'est de rendre leur accusation véritable. Le frére admira l'expédient de sa sœur, & dît qu'il falloit qu'elle fût meilleure que lui, puis que c'étoit elle qui l'avoit trouvé la prémiére : & enfin, une si pieuse résolution aiant été prise & exécutée, ils eurent ensuite la consolation de voir le même arbre, qui avoit été couvert de vilains oiseaux noirs, tout rempli de blancs comme colombes, qui chantoient & faisoient le plus beau ramage du monde. Ils remerciérent le Ciel d'un si bon succès, & cet effet de leur charité, pour leurs plus grands ennemis, a fait qu'ils ont été béatifiez après leur mort. La bonne dévote, à qui le Livre appartenoit, ne se sentoit pas de joie de me

voir appliquée à le lire ; & quand j'eus achevé cette Histoire, elle me demanda avec beaucoup d'empressement comment je la trouvois. Je lui dis que le dénoûment en étoit fort joli, & je voulus après cela lui en dire mon sentiment plus sérieusement, & lui faire connoitre que de pareilles Légendes ne pouvoient que faire du tort à la Religion, & donner gain de cause à nos Ennemis ; mais elle me traitta d'hérétique, & me dit que son Livre étoit imprimé avec Permission & Approbation du St. Siége, & qu'ainsi je ne pouvois pas le critiquer sans crime. Je n'eus pas le petit mot à dire à cela, puis qu'effectivement nous sommes obligez de souscrire à tout ce qu'il plait à notre Ste. Mére Eglise : mais je vous avoüe entre nous, que je ne saurois souscrire à toutes ces pauvretez, & qu'il faut que

notre bonne Mére redote pour les autoriser ; mais laissons là ces moralitez. L'Aventure de Mademoiselle *Leffevin* m'a paru fort plaisante & j'en ai bien ri. Celle de Mademoiselle de *B . .* m'inspire plus d'indignation que de pitié, & je n'ai pas été fâchée que le Diamant se soit trouvé faux, pour la punir de son avarice, qui est, selon moi, le plus vilain de tous les motifs, qui portent les gens au crime. Il y a ici une jeune & belle Personne, d'un caractére tout différent de celui de ces deux Demoiselles ; car elle est fort sage, & se contente d'inspirer des passions violentes sans être capable de les contenter ; elle a mis depuis peu dans ses chaines trois Personnes de différentes conditions ; l'un est un Marquis du grand air ; l'autre, un riche Bourgeois ; & le troisiéme est son Maitre à danser, qu'on appelle

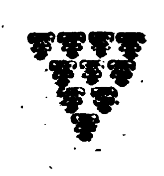
pelle *Pradal*: ces trois Conquêtes ont servi de matiére à bien des plaisanteries, & à des Vers, que voici :

Ainsi que le Soleil, dessus notre
Hémisphére,
Dispense également à tous
La lumiére qui nous éclaire,
Vos yeux si charmans & si doux
Blessent, sans nulle différence,
Le Marquis, le Bourgeois & le
Maitre de Danse.
Depuis peu le pauvre Pradal
En a senti le trait fatal:
Iris, *à son amour gardez vous*
d'être fiére;
Si vous contentez ses desirs,
Vous danserez d'une maniére
A vous donner mille plaisirs.

On a trouvé ces Vers assez plaisans; je souhaite qu'ils vous divertissent : & je croi qu'il est à propos de finir, par un endroit divertissant, une Lettre, dont la lon-

longueur pourroit bien commencer à vous ennuier. Adieu. Mandez moi par quel moien Mr. de *Chamillart* a pû parvenir à être le Ministre de la Guerre & des Finances, Emplois que Mr. de *Louvois*, avec toute sa faveur, n'avoit jamais pû réunir en sa personne, quoi qu'il fût pour le moins aussi digne de les remplir que celui qui les posséde présentement.

Je suis, Madame.



LETTRE XXXVIII.

DE PARIS.

VOus me demandez bien des choses, Madame : vous voulez que je vous donne le caractére du Prémier Président, que je vous conte ses dits, & que je vous apprenne l'origine de la fortune de Mr. de *Chamillart*. Pour celui-ci, je croi qu'il ne la doit qu'à son étoile, & à son adresse à jouer au Billard. Le Roi avoit autrefois une fureur pour ce jeu-là, il y excelloit ; & comme il se plaignoit un jour de ce qu'il se trouvoit peu de personnes, qui pussent jouer avec lui, & qui fussent de sa force, Mr. d'*Armagnac* son grand Ecuier lui dît ; Sire, si votre Majesté vouloit s'accommoder d'un petit Conseiller

seiller au Parlement, j'aurois l'honneur de lui en présenter un qui joue parfaitement bien. Le Roi accepta l'offre de Mr. le Grand Ecuier, qui lui mena le lendemain Mr. de *Chamillart*; & Mr. de *Chamillart* a si-bien joué, qu'il a gagné à cela le rang, que nous lui voions tenir & tous les biens qu'il posséde: après cela qu'on nous vienne dire, qu'on ne fait pas fortune au jeu! En voilà pourtant une bien brillante, qui n'a jamais eu d'autre source. Dès que le Roi eut pris goût au jeu de Mr. de *Chamillart*, il lui proposa, pour le rendre un peu plus digne de jouer avec lui, de se faire Maître des Requêtes? Le *Robin* se retrancha d'abord sur son impuissance, & Sa Majesté leva la difficulté, en lui donnant quarante mille francs pour joindre à l'argent, qu'il retira de sa Charge de Conseiller, & avec

ce

ce secours il en acheta une de Maitre des Requêtes, ensuite il fut fait Conseiller d'Etat; & Madame de *Maintenon* l'aiant pris pour son Intendant, il le devint aussi des Finances, & c'est dans ce temps-là que je l'ai connu. Il sembloit que sa fortune étoit montée assez haut; & qu'il ne devoit pas espérer d'aller plus loin: mais où n'atteint-on pas quand on est soutenu par Madame de *Maintenon*? Il suffisoit à Mr. de *Chamillart* d'avoir eu le bonheur de lui plaire, pour qu'il pût aspirer à tout: aussi dès que Mr. de *Boucherat* fut mort, & que Mr. de *Pontchartrain* fut fait Chancelier en sa place, le Roi mit Mr. de *Chamillart* à celle de Mr. de *Pontchartrain*, & le fit Contrôleur Général des Finances, au grand regret de quantité de Prétendans, & au grand étonnement de tout le monde: mais sa

sa Majesté se plait à la surprise, & à se faire des Chréatures, qui ne doivent leur bonheur qu'à son bon plaisir, persuadée qu'on y applaudira toujours, quand même on le condamneroit, & qu'on en murmureroit tout bas. Le cas est arrivé sur le chapitre de Mr. de *Chamillart*, & il s'est trouvé des flatteurs, *qui ont* loué le discernement du Roi sur le choix de ce Ministre, quoi qu'on fût très persuadé, qu'il en auroit pû faire un meilleur. Mr. le grand Ecuier lui-même dît au Roi; Sire, votre Majesté voit bien que je lui produis de bons Sujets. Oui, répondit le Roi, & je vous suis obligé de m'avoir présenté autrefois *Chamillart*, je suis content de lui, & je ne doute point qu'il ne me serve utilement. En effet il fit tout ce qu'il put, dès qu'il se vit en place, pour enchérir encore sur Mr. de *Pont-*

chartrain,

chartrain, & à force d'impôts tâcher de faire venir de la Finance. Enfin, pour mettre le comble à sa fortune, Mr. de *Barbesieux* s'avisa de mourir, par les graces d'une petite personne, qui avoit déja envoié le Comte de *Mally* & quelques autres Amans à l'autre Monde, par la même route, qu'elle fit prendre à Mr. de *Barbesieux*, & cela sans craindre les rigueurs de la Tournelle, puis qu'elle ne leur faisoit perdre la vie, que parce qu'ils vouloient bien eux-mêmes courir au trepas avec trop de rapidité. Le Roi jugea à propos d'exiler une personne, dont les attraits étoient si dangereux, & qui auroient pû dépeupler la Cour; & après avoir donné quelques regrets à la perte de Mr. de *Barbesieux*, il songea à la réparer en donnant ses Charges à Mr. de *Chamillart*; & voilà comment il est devenu

Mi-

Ministre de la Guerre & des Finances. Ce nouveau surcroit de bonheur surprit encore extrémement la Cour & la Ville; mais après on fit réflexion, que comme nous vivons sous un regne tout merveilleux, on ne devoit être surpris de rien. En effet, il n'appartient qu'au Roi de faire des Miracles, & de rendre un homme, qui n'a jamais été qu'apprentif, Magistrat, propre à régir l'Etat & à remplir les deux Postes les plus éminens; nous verrons comment il s'en démêlera, & voilà tout ce que je puis vous dire sur son chapitre. La Personne, qui s'est le plus prévalue de la fortune de Mr. de *Chamillart*, c'est Madame *Amelin*, qui est une très jolie Femme: son Mari fut d'abord fait Fermier Général, & après qu'il eût eu soin d'amasser bien de l'argent, il eût l'honnéteté de

le

le laisser à sa femme, & mourut fort à propos pour qu'elle pût se donner un plus beau nom; elle est présentement mariée au Comte d'*Usez*. Ce Mariage lui donne un grand relief, & elle a donné bien du bien à ce jeune Seigneur, ainsi ils se sont donnez l'un à l'autre ce dont ils avoient besoin. Voilà ce qu'a produit la Protection de Mr. de *Chamillart*, & voilà, pour prendre les choses dans leur source, ce qu'a produit le jeu du Billard. L'autre Personne, dont vous me demandez des nouvelles, est d'une autre espéce, & il s'en faut beaucoup, qu'il ne soit aussi redevable aux caprices du sort: il a déja un nom connu & célébre dans la Robe; c'est un homme d'esprit, mais qui s'est fait une espéce d'esprit à sa mode, & un stile particulier qui le rend original: il est dévot par-dessus le marché, ou

soi

ſoi diſant, & avec ſa petite houpe au menton, ſes grandes courbettes & ſon air d'humilité, il eſt devenu prémier Préſident, & eſt très capable de remplir ce Poſte: on l'appelle *Harlequin*, c'eſt-à-dire, *Harlai Cinquiême*, & l'on prétend trouver là une équivoque aſſez plaiſante, à cauſe du ſérieux Comique de ce Magiſtrat, qui ſans avoir jamais ri, & ſans changer de ton, dit les choſes du monde les plus plaiſantes. Il y a quelque temps qu'un nommé *Tirial*, fils du Maitre des Coches de *Paris* à *Lion*, ſe fit Conſeiller au Parlement. Mr. *Roulier*, fils du Maitre des Poſtes de *Paris*, ſuivit bien-tôt après ſon exemple; & Mr. le prémier Préſident, avec ſon air de gravité, lors que toutes les Chambres du Parlement furent aſſemblées, dît tout haut, en adreſſant la parole à cet Auguſte Sénat: Meſſieurs, prénez gar-

garde à vous, la Cour ira présentement bien vîte, elle avoit déja un Cocher, elle vient de prendre un Postillon. Un autre jour il y avoit chez lui un jeune Conseiller, fils d'un Fermier Général échapé de la Mandille: ce jeune homme, en voulant prendre sa Tabatiére, laissa voir sous sa Robe, une Calotte rouge; ce qui n'étoit pas régulier, & celà donna occasion au prémier Président de lui dire devant tout le monde; pour cela, Monsieur, il faut avouer que dans votre Famille on a bien de la peine à quitter les couleurs! Ces paroles prononcées d'un ton grave, firent rire tous ceux qui les entendirent, excepté celui à qui elles s'adressoient, qui n'avoit pas les rieurs de son côté. Lors que Mr. d'*Oudyk*, Envoié extraordinaire de *Hollande*, vint ici après la Paix de *Ryswik*, Mr. *Bosc*, Maitre des Requê-

tes, lui donna une Fête magnifique: la Scéne se passa au *Roulle*, qui est, comme vous savez, dehors la Porte *St. Honoré*: c'étoit des illuminations qui faisoient du Jardin paroli au Soleil: tous les arbres étoient autant de Lustres: il y eut un soupér magnifique, après lequel on commença un Bal, qui dura jusques au *jour*. Tout *Paris* y courut en masque; les rafraîchissemens y couloient de source, & cette Fête fut si belle qu'elle couta cinquante mille francs. Dépense que Mr. *Bosc* pouvoit faire aisément, parce qu'il est fils d'un homme d'affaires de *Montpellier*, qui lui a laissé de grands biens; ce qui donna occasion à Mr. le prémier Président de dire, avec son sang froid ordinaire, qu'on devoit savoir bon gré à cet homme, qui venoit du fonds de sa Province faire les honneurs de la *France*. Ceux qui prétendoient

tendoient pourtant savoir le secret de cela disoient, que Mr. *Bosc* donnoit cette Fête à Madame de *Montpanillan*, qui étoit venue avec lui de *Hollande*, & qu'il a ensuite épousée, & qu'ainsi Mr. d'*Oudyk* n'en étoit que le prétexte. Quoi qu'il en soit, cela fournit matiére au bon mot du prémier Président: mais ce grave Magistrat, qui se divertit ainsi aux dépens du prochain, donna un jour à son tour bien à rire. Comme il fait fort réguliérement sa Cour, il étoit à *Versailles* attendant dans une antichambre que le Roi passât, afin de le saluer suivant sa bonne coutume, & en attendant il se tranquilisoit sur un banc la tête appuiée contre la Tapisserie. Un Page, qui le vit dans cette attitude, eut la malice d'attacher, sans qu'on y prit garde, la Perruque du Magistrat à la Tapisserie, avec une grosse épingle;

 un

un moment après on cria, voici le Roi! Le prémier Président se leva avec empressement; mais sa Perruque resta où on l'avoit attachée, & il parut devant le Roi avec son crane pélé: il ne se déconcerta pourtant pas, & sans rien diminuer de sa gravité, il dit au Roi; je ne croiois *pas*, Sire, d'avoir l'honneur de saluer aujourd'hui votre Majesté en Enfant de Chœur! Le Roi eut beaucoup de peine à s'empêcher de rire; & comme il comprit bien que c'étoit là un tour de Page, il voulut savoir qui étoit celui qui l'avoit fait, & lui ordonna de ne paroitre devant lui, qu'après en avoir été demander pardon au prémier Président. Le Page se retira après avoir reçu cet ordre, & attendit qu'il fût minuit pour l'exécuter; alors il monta à cheval, & courut au galop chez le prémier Président, où tout le monde

de étoit couché. On fut bientôt éveillé par le bruit qu'il fit à la porte: tout le quartier en fut émû : les gens du prémier Préſident coururent aux fenêtres, & demandérent pourquoi on faiſoit carillon à cette heure-là? Il faut, dit le Page, que je parle à votre Maitre, de la part du Roi. On fut avertir le bon Homme, qui ſe leva & mit ſa Simarre de velours ciſelé, pour recevoir le Courier, que le Roi lui envoioit, en habit décent: on l'introduiſit en Cérémonie dans la Sale des Audiences; & quand il fut entré, il ne fit autre choſe que dire au prémier Préſident: Monſieur, je ſuis ici de la part du Roi, qui m'a commandé de vous venir demander pardon d'avoir hier accroché votre Perruque à la Tapiſſerie. Monſieur, dit le prémier Préſident, ſans s'émouvoir, cela n'étoit pas preſſé. Le

Page s'en retourna après avoir fait tout ce tintamare, & parut le matin au lever du Roi, qui lui demanda s'il avoit fait ce qu'il lui avoit ordonné ? Il répondit qu'oui ; & il y eut des Gens, qui contérent à sa Majesté de quelle maniére la chose s'étoit passée. Le Roi plia les épaules & dit, cela est bien *Page!* Tout le monde en rît, & le prémier Président ne jugea pas à propos de s'en plaindre. Il fit bien ; car c'est faire un triste personnage, que de s'ériger en plaignant, & l'on ne doit jamais se fâcher de ce qui réjouit le Roi : on dit qu'il rît beaucoup de ce double tour du Page. Pour moi je trouve le dernier encore meilleur que l'autre ; quoi qu'ils soient tous deux bien réjouissans. On est ici tout comme à *Toulouse* ; le monde y est partagé en deux classes, celle des Esprits forts, qui font profession

fession de ne rien croire, & le petit Peuple qui croit trop: cependant, ces prétendus Esprits forts, ou plûtôt ces Athées, ne laissent pas de faire les hypocrites, pour se conformer à l'usage de la Cour; car il faut à présent paroitre dévot, si l'on veut y faire sa fortune; mais comme il n'y a que Dieu, qui ait inspection sur les cœurs, le Roi, qui ne veut pas empiéter sur les droits du Souverain, se contente des apparences, ainsi on en est quitte pour feindre comme les nouveaux Convertis. On disoit il y a quelque temps à l'Abbé *B* . . qu'il n'obtiendroit jamais aucun Bénéfice, s'il n'avoit pas soin de paroitre dévot. Et à propos de ces avis, que ses Amis lui donnoient, il fit des Vers, dont je n'ai sû que le commencement:

Enfin, puis qu'il faut que je quitte

Le beau Titre de Débauché,
Je vais devenir hypocrite,
De peur qu'il me manque un péché,
Et imiter la contenance
De certains Dévots d'importance.

Voiez où on en eſt à préſent! Ce qu'a produit le zéle, avec lequel ſa Majeſté a voulu que l'on fût gens de bien par force! Le Roi fit dire à la bonne Madame le *Camns Meleçon*, dont je vous ai déja parlé, pourquoi elle ne venoit pas plus ſouvent à la Cour? C'eſt, répondit-elle, parce que j'ai toute ma vie eu tant de peur des maſques, que j'avois accoûtumé de me renfermer chez moi tous les ans pendant le carnaval; ainſi comme on eſt toujours maſqué à la Cour, je n'oſe y aller crainte de rencontrer par-tout ces ſortes de figures. On me contoit encore que le Maréchal de *Bellefonds*, qui étoit un dévot de profeſſion,

fession, étant allé à la Messe avec un de ses Amis, avec lequel il avoit fait quelque partie de plaisir, ou d'affaires, il eut le malheur de rencontrer un Prêtre, qui étoit l'Antipode de l'Abbé *Croisat*, & qui par conséquent étoit fort long temps à dire sa Messe. Le Maréchal ennuié de sa lenteur, se tourna vers son Ami lors qu'on consacroit le Calice, & dit à demi bas; ce Maraut-là prêche long temps sur la vendange! voiez ce qu'on doit attendre de pareils dévots! On se donne ici la même liberté qu'à *Toulouse*, chacun tourne sa dévotion à sa maniére, & dōnne le sens qu'il veut aux Ecritures, pour les accommoder au temps & à l'état des affaires: mais ce n'est pas d'aujourd'hui que ces abus se sont introduits, & l'on me contoit l'autre jour, de quelle maniére la Loi Salique avoit été établie en France;

c'est quelque chose d'assez plaisant, lors que la succession de cette Monarchie tomba en Quenouille. Le prémier Prince du Sang, qui prétendoit être préféré à la Fille du Roi, eut soin de mettre dans ses intérêts un grand Prédicateur de cè temps-là, c'étoit l'Evêque d'*Amiens*; ce Prélat préchant devant ceux qui devoient décider de ce différent, prit son texte sur ces paroles, *les Lis ne travaillent*, *ni ne filent*, & prouva par bons argumens, que puis que Dieu décidoit que les Lis ne filoient point, on ne pouvoit sans crime les faire tomber en Quenouille; ainsi on décida en faveur du Parent au préjudice de la propre Fille, & voilà l'origine de la Loi Salique en *France*; n'est-ce pas quelque chose de beau? Outre le ridicule, que se donnent ici les dévots, il y a une autre espéce de gens, aux dé-

pens

pens desquels on se réjouir; quelquefois ce sont ceux à qui une fortune, pour laquelle on n'auroit pas crû qu'ils dussent être nez, fait tourner la tête. Mr. *Bechamel*, Intendant de Monsieur, est de ce nombre: vous savez la Chanson;

Vive le Roi, & Bechamel *son Favori*.

Chanson un peu ironique; mais qui flatte extrémement l'amour propre du dit Sieur, qui, parce qu'il a trouvé le secret de gagner du Bien, se croit l'homme du monde le plus accompli. Il y a quelque temps que le Duc de *Roquelaure*, malin comme chacun le connoit, étant aux *Tuilleries*, dit à quelques Seigneurs qui étoient avec lui; je parie que je vais donner des coups de pié dans le derriére à *Bechamel*, que je vois là dans la gran-

de Allée, & qu'encore il me *remerciera*. Il n'y manqua pas, il fut l'aborder à grands coups de pieds; mais il eut soin, en les appliquant, de crier tout haut, te voilà donc Duc de *Grammont*! il y a deux heures que je te cherche; après cela, faisant semblant de s'appercevoir de son erreur, il dit: *ha!* c'est vous, Mr. *Bechamel*, parbleu je vous demande pardon, mais vous ressemblez si fort au Duc de *Grammont*, que je m'y méprens toujours. Comme le Duc de *Grammont* est un Seigneur des mieux faits de la Cour, cette prétendue méprise flatta Mr. *Bechamel*, & lui donna une grande idée de sa figure, si-bien qu'au lieu de se fâcher des coups de pied qu'il avoit reçûs, charmé de ce qui les lui avoit attirez, il en remercia mille fois le Duc de *Roquelaure*, & lui dît qu'il lui faisoit bien de l'honneur.

neur. Les Seigneurs, qui avoient parié perdirent leur gageure; mais ils n'y eurent pas de regret, car cette Aventure les divertit beaucoup: mais s'il se trouve des sots dans le monde, il s'y trouve aussi quelquefois des gens d'esprit: il est vrai que le nombre en est moins grand, & c'est aussi ce qui en augmente le prix. Je ne crois pas qu'on puisse avoir l'esprit plus présent en *Gascogne*, que l'avoit feu Madame la *Dauphine*, ni qu'on put répondre plus juste: on dit que lors qu'elle étoit en couche de Mr. le Duc de *Bourgogne*, Madame la Princesse de *Conti* entra dans sa chambre avec quelques autres Dames: mais comme Madame la *Dauphine* paroissoit assoupie, elles n'osérent avancer, & Madame de *Conti* dît en s'en retournant aux Dames qui l'avoient suivie: voiez Madame la *Dauphine*, elle est aussi laide

 en

en dormant qu'éveillée! Quoi qu'elle eût dit cela assez bas, Madame la *Dauphine*, qui ne dormoit sans doute pas bien profondément, l'entendit, & sans hésiter un moment elle répondit à Madame de *Conti*: Madame, si j'étois fille de l'Amour, je serois aussi belle que vous. Madame de *Conti* entendit ce que cela vouloit dire, & s'en plaignit au Roi, qui l'obligea encore d'aller demander pardon à Madame la *Dauphine*, qui étoit dans ce temps-là plus à la mode qu'elle ne l'a été dans les suites. Un jour le Roi disoit à cette Princesse; vous ne m'avez pas dit, Madame, que vous aviez une Sœur qui étoit très belle! il parloit de Madame la grand Princesse de *Toscane*: il est vrai, Sire, répondit Madame la *Dauphine*, j'ai une Sœur qui a pris toute la beauté de la Famille; mais j'en ai eu tout

le

le bonheur. On dit qu'on pourroit faire un fort joli Recueil de tout ce que cette Princesse a dit de spirituel, pendant le peu de temps qu'elle a vécu. La tendresse un peu outrée, qu'elle a eue pour le Duc de *Baviére* son Frére, a été cause qu'elle a passé assez desagréablement les derniéres années de sa vie, & qu'on n'a pas eu beaucoup de regret à sa mort. Mais pour quitter un peu toutes ces idées sérieuses, il faut que je vous fasse part d'une Aventure, qui est arrivée au Marquis de *Jansson*, Officier dans les Mousquetaires. Il étoit à une journée de *Paris* dans un Cabaret, où il se faisoit rôtir un Chapon, qu'il vouloit manger seul dans sa chambre: l'Abbé *Boileau*, qui faisoit la même route, arriva un peu tard à ce Cabaret; l'Hôte lui dît que tout le monde avoit déja soupé, & qu'il ne lui restoit rien dans toute

toute sa maison: l'Abbé *Boileau* mouroit de faim; & regardant le Chapon, qui tournoit à la broche, avec des yeux de convoitise, il auroit dit de bon cœur comme *Harlequin*, plus j'observe ce rôt, & plus je le desire. Il demanda à l'Hôte pour qui étoit ce Chapon? C'est, dit-il, pour un Monsieur qui veut souper dans sa chambre, & qui est arrivé un peu avant vous. Oh! dit l'Abbé *Boileau*, ce Monsieur ne mangera jamais ce Chapon lui seul! Priez le de trouver bon que je l'aille aider. L'Hôte fut dire au Marquis de *Jansson*, qu'il y avoit là un honnête Ecclésiastique, qui souhaitoit de souper, & qui le prioit de permettre qu'il eût l'honneur de lui tenir compagnie? Je le veux bien, dît Mr. de *Jansson*, cela me desennuiera; apportez nous du vin. L'Abbé *Boileau* fut fort content de

cette

cette réponſe, & monta dans la chambre du Marquis, qu'il remercia fort de la bonté qu'il avoit de vouloir partager ſon ſouper avec lui. Mettez vous là, Mr. le Curé, dît le Mouſquetaire, d'un petit air cavalier: après cela faiſant toujours le Souverain; à votre Santé, Mr. le Curé, dît-il à l'Abbé *Boileau*. Qui dit *Boileau*, dit un homme d'eſprit, & celui dont il eſt ici queſtion en a infiniment; mais comme il avoit beaucoup de faim dans ce quart-d'heure-là, il ne ſongea qu'à manger, & ne s'amuſa pas à relever toutes les pauvretez que Mr. de *Janſſon* lui dît. Enfin, celui-ci croiant avoir à faire à quelque Curé de Village, & voulant le turlupiner, lui dît; hé! parbleu, Mr. le Curé, que je ſache du moins avec qui je bois ce ſoir, dites moi votre nom? Monſieur, répondit froidement

l'au-

l'autre, on m'appelle *Boileau*. *Boileau*! Ah, le vilain nom, repliqua Mr. de *Jansson*, en faisant toujours l'agréable: fi donc Mr. le Curé, il faut vous faire débaptiser: oh! de grace, faites vous donc vîte débaptiser, & au lieu de *Boileau*, faites vous appeller *Boivin*; car le vin vaut beaucoup mieux que *l'eau*. L'Abbé, qui commençoit à être sou de manger & des sottises du Marquis, lui dit enfin; voulez-vous bien, Monsieur, qu'à mon tour je vous demande avec qui est-ce que j'ai eu l'honneur de souper ce soir? Mr. le Curé, dît l'autre, je le veux bien, on m'appelle *Jansson*, *Jansson*, répéta l'Abbé; ha! fi, Monsieur, fi, faites vous débaptiser, & au lieu de *Jansson*, faites vous appeller *Jean-farine*, ce nom-là vous conviendra mieux, & la farine vaut encore mieux que le son. Mr. de *Jans-*
son

son connut bien à qui il avoit à faire, & n'eut garde de demander son reste L'Abbé conta l'Aventure dès qu'il fut de retour à *Paris* : on en rît beaucoup, & la chose fut bien-tôt publique. Comme le Marquis de *Jansson* joue un vilain rôle là-dedans, il n'entend nullement raillerie là-dessus, & il a déja mis l'épée à la main contre ceux qui en ont voulu plaisanter avec lui. Voilà ce que l'on s'attire quand on est trop fier, & que l'on s'avise de mépriser les gens qu'on ne connoit pas, & de juger d'eux par leur équipage, ou par leur habit! Voilà le défaut, dans lequel on donne, quand on n'a pas l'esprit de discernement! Les gens de bon sens aimeront toujours mieux pécher, par faire trop d'honnêtetez à ceux qui ne le méritent pas, que de manquer à en faire à ceux qui le méritent; ainsi, le

parti

parti le plus sûr est de faire honnéteté à tout le monde. Le Roi a donné une Lieutenance Générale de la Province de *Champagne* au Marquis de *Segure*, autrefois si connu sous le nom de beau Mousquetaire; c'est encore un homme très bien fait, quoi qu'il ait une jambe de moins, car il en perdit une dans la dernière Guerre à la Bataille de la *Marsal*: son Aventure a fait trop de bruit pour que vous n'en aiez pas entendu parler: cependant, comme vous pourriez ne l'avoir sûe que confusément, pour vous épargner la peine de me la demander, je m'en vais vous la conter. Il n'y a pas long-temps qu'on m'en a fait le détail, & j'en ai les idées tout récentes. Le Marquis de *Segure* étoit un Cadet de *Gascogne* de fort bonne Maison, mais beaucoup plus fourni de vieux parchemins & de titres de Noblesse,

blesse, que de louis; ses Parens l'envoiérent tout jeune à *Paris*; il entra dans les Mousquetaires; & comme sa bonne mine étoit tout son apanage, il songea à la mettre à profit; donna dans la Galanterie, fit mille Conquêtes, autant, ou plus d'infidélitez, & il ne fut bien-tôt bruit dans le monde, que du beau Mousquetaire: lors que la Cour fut à *Fontainebleau*, comme il étoit obligé de rester à *Nemours* avec la Compagnie, il chercha à se faire un amusement dans ce quartier-là, & fut voir l'Abbesse de la *Joie*, dont le nom étoit de véritables Armes parlantes; car c'étoit une jeune Nonnette, belle & charmante, qui ne respiroit que la joie & le plaisir. Le beau Mousquetaire ne manqua pas d'être de son goût; elle le reçut le mieux du monde, le pria de revenir, & l'intrigue fut bien tôt formée.

Le

Le Cavalier s'entendoit à merveilles à inſpirer de l'Amour, & s'aviſoit rarement d'en prendre, car c'étoit un vrai Héros à la Moderne, qui n'étoit pas aſſez fou pour ſuivre les traces des Amadis & des Seladons. Outre les agrémens de ſa Perſonne & de ſon eſprit, il avoit eu ſoin de joindre beaucoup d'aquis à un très beau naturel; il avoit mille belles qualitez, ſavoit danſer, chanter, & jouoit ſi divinement du Luth, que l'on peut dire que ç'a été l'inſtrument de toute ſa fortune: ce fut par-là principalement qu'il gagna le cœur de la jeune Abbeſſe; elle vouloit qu'il en jouât continuellement auprès d'elle, enſuite elle ſouhaita d'en jouer auſſi. Il s'offrit fort obligeamment de lui montrer, & ne manquoit pas de ſe rendre tous les jours au Parloir pour lui donner Leçon. La Dame ouvroit une petite gril-

le pour pouvoir faire passer le Luth, & le beau Mousquetaire tâchoit de lui faire entendre de sa place la maniére, dont elle devoit s'y prendre; mais comme ces sortes de choses s'apprennent bien mieux par démonstration que par raisonnement, il dît un jour à la belle Abbesse, que s'il avoit pû lui montrer de plus près, elle en auroit appris bien plus vîte, & la pria de permettre qu'il fût aussi heureux que son Luth, & qu'il lui fût permis de passer par la petite grille? La Belle crût d'abord la chose impossible, parce qu'il n'y avoit place que pour faire entrer quelques Livres, ou quelques boites, ou des choses à peu près de cette grosseur; mais le Cavalier, qui avoit la taille fine & le corps très souple, trouva le secret de passer sans beaucoup de peine. Il plaçoit alors lui-même les doigts de la Dame
sur

ſur les cordes du Luth, & ſe donnoit tous les ſoins imaginables pour en faire une bonne Ecoliére. S'ils s'en fuſſent tenus là, il n'y auroit eu que plaiſir: mais l'Ecoliére étant devenue Maitreſſe, leurs tendres accords eurent bien-tôt des ſuites embarraſſantes! Le beau Mouſquetaire ne s'en embarraſſa pas beaucoup, il revint à *Paris* lors que la Cour partit de *Fontainebleau*, & laiſſa à la Dame le ſoin de ſe tirer d'affaire comme elle le pourroit; elle prit le ſeul parti qu'elle pouvoit prendre, qui étoit de feindre quelque maladie pour ſe faire ordonner des eaux: les Religieuſes n'y font pas autre choſe, & c'eſt là leur grande route. Notre Abbeſſe prit celle de *Verſailles*, pour delà aller au lieu qu'elle avoit choiſi pour mettre ſon petit Amphion au monde, & où elle comptoit pouvoir parfaitement

bien

bien se cacher; mais il se trouva qu'elle n'avoit pas bien compté, il y eut erreur de calcul; & *Versailles* fut le Théatre, où cette Scéne se passa; la Dame y fut prise par ses douleurs, & il ne lui fut pas possible de porter son paquet plus loin, ni d'empêcher que son Aventure ne fût sûe. Le Duc de S. *A*.. qui ne croioit pas y avoir autant de part qu'il y en avoit, fut le prémier qui vint la conter au Roi, charmé de trouver occasion de divertir sa Majesté: mais la *Feuillade*, qui étoit venu dans la même intention, & qui étoit fâché que le Duc de S. *A*.. l'eût prévenu, trouva bientôt le moien de s'en venger, & de lui rabatre son caquet, en lui apprénant le nom de la Religieuse. Le Duc de S. *A*.. n'eut plus les rieurs de son côté: dès qu'il sût que c'étoit sa Fille, sa confusion & son embarras

étoient encore plus propres à réjouir le Roi, que l'Histoire qu'il venoit de lui faire. Comme il avoit été lui-même le prémier à découvrir la honte de sa Fille, il n'y eut plus moien de la cacher, & il fallut qu'elle en subit la peine. On lui ôta son Abbaye, & elle fut enfermée pour le reste de ses *jours* dans un Couvent, où tout ce qu'elle a pû emporter pour sa consolation a été le Portrait de Mr. de *Segure*, qu'elle aime toujours; il est peint en Ste. *Cecile* jouant du Luth, & c'est l'objet de toutes ses dévotions. On dit que c'est à cette Dame que l'on doit ces Lettres si passionnées, qui ont paru dans le monde sous le nom de *Lettres Portugaises*. On prétend que c'est l'Abbesse de la *Joie*, qui les a écrites à Mr. de *Segure*, & que c'est pour dépayiser la Scéne qu'on a supposé qu'elles venoient de *Portugal*.

Quoi

Quoi qu'il en soit, comme ce qui fait le malheur de l'un, fait quelquefois le bonheur de l'autre, la disgrace de l'Abbesse de la *Joie* causa la fortune de Mr. de *Segure*. Le Roi voulut voir ce beau Mousquetaire: il le trouva à son gré, lui fit mille biens en faveur de sa bonne mine; & au lieu d'être puni pour avoir profané un Couvent, & pour toutes les autres circonstances de cette Galanterie, il en a au contraire été récompensé: puisqu'outre la faveur du Roi, que son Avanture lui a procurée, elle lui a encore fait faire un Mariage très avantageux: car la Fille d'un Fermier Général, qui avoit de grands Biens, eut la même curiosité que le Roi avoit eue, & cette curiosité eut à peu près le même succès. Mr. de *Segure* plût à la Demoiselle, qui l'épousa bien-tôt après, & le fit grand Seigneur par la

quantité de Biens, qu'elle lui apporta en mariage : elle voulut ſur-tout avoir ce Luth ſi célébre dans l'Hiſtoire de ſon Epoux ; & je le vis encore l'autre jour chez elle, où j'étois allé paſſer la journée avec d'autres perſonnes de ma connoiſſance. Voiez, Madame, ce que c'eſt que les caprices du ſort, & ſi *l'on n'a* pas raiſon de dire, que le Gibet n'eſt jamais que pour les malheureux ! Une pareille Aventure auroit entrainé, tout autre que Mr. de *Ségure*, dans le précipice, & l'auroit fait périr ſous la rigueur des Loix, ou par le reſſentiment des Parens de l'Abbeſſe : mais au contraire il en ſort triomphant, & elle ne lui a procuré que des biens & des honneurs. Après cela, je défie les Politiques les plus habiles de pouvoir prendre des meſures juſtes ſur leur fortune ! Et le plus court eſt de ſe laiſſer me-

ner en aveugle par cette aveugle Déesse. Mais l'Aventure du beau Mousquetaire me fait souvenir d'une plaisante chose, qui arriva à Mr. le Duc de *Bourgogne*, lorsqu'il étoit encore Enfant : on lui donna le nom de Mousquetaire pendant quelque temps pour la forme, & il en fit même quelques fonctions : le Roi lui avoit donné le choix des deux Compagnies ; il avoit voulu entrer dans celle des Noirs, parce qu'il y avoit quelques Princes, avec lesquels il étoit bien aise d'apprendre à faire l'exercice : mais quelque temps après il eut occasion de se repentir de son choix ; car son tour étant venu d'aller demander l'Ordre au Roi, avec un Mousquetaire gris, Mr. de *Montpertuis* ordonna à celui-ci de prendre la droite sur Mr. le Duc de *Bourgogne*, & de ne pas lui céder le pas, parce que

la Compagnie des Mousquetaires gris, que Mr. de *Montpertuis* commande, a le pas devant celle des Noirs. Mr. le Duc de *Bourgogne* fut un peu mortifié de ce petit déboire: le Roi l'en railla & lui demanda s'il ne vouloit pas changer de Compagnie? Et le Prince, après y avoir un peu pensé, s'avisa d'un expédient pour concilier les choses, & dit au Roi, qu'il vouloit être Mousquetaire gris & noir à l'avenir, & que pour cela il prioit sa Majesté de lui faire donner un cheval pie. Le Roi rit beaucoup de cette saillie, que tout le monde admira; vous en rirez aussi si vous le jugez à propos. Et cependant je suis.

LETTRE XXXIX.

DE TOULOUSE.

J'Ai lû votre derniére Lettre avec bien du plaisir, Madame, & je vous avoue que j'ai ri de bon cœur de l'Aventure du *Marquis* de *Jean farine*. Franchement je ne l'attendois pas là, & je sai bon gré à l'Abbé *Boilrau* d'avoir sû ainsi lui rabattre son caquet : voilà à quoi sert l'esprit ! Quand vous m'avez conté cette Histoire, j'ai crû d'abord que vous m'alliez parler de celle de Mr. de *Pertuis* Gouverneur de *Menin*, elles y ont quelque rapport, & cela commence à peu près de même: car Mr. de *Pertuis* revenant de *Flandres* à *Paris*, arriva à *Senlis* si tard, qu'il ne se trouva plus rien pour lui dans le Cabaret, où il

il étoit logé: il n'y avoit pour tout bien qu'un Dindon à la broche, qu'on lui dît être vendu à un honnête homme, qui vouloit souper seul dans sa chambre. Hé! mon Dieu, dit Mr. de *Pertuis*, cet honnête homme ne sauroit manger ce Dindon lui seul, priez le de trouver bon que je lui aide, puis qu'aussi-bien, d'honnête homme à honnête homme il n'y a que la main, & que jamais honnête homme n'a eu tant de faim que j'en ai ce soir. L'Hôte s'aquita de sa Commission, & rapporta à Mr. de *Pertuis* qu'il feroit beaucoup d'honneur à ce Monsieur-là, & que pourvû que cela ne lui fit pas de peine, il étoit le maitre de souper avec lui. Mr. de *Pertuis* charmé d'une réponse si favorable, courut à la chambre de l'*Inconnu*, qu'il trouva lisant auprès du feu: il le remercia d'abord fort gracieu-

sement

sement du plaisir qu'il lui faisoit, & à la maniére des Gens de guerre, qui est de faire bien-tôt connoissance, l'embrassa, l'appella son Ami, & comme il lui trouva beaucoup d'esprit & des maniéres fort polies, il prit pour lui ce qu'on appelle une belle passion. L'*Inconnu* répondoit à tous ses empressemens, mais d'une maniére un peu réservée, se tenant toujours sur le ton respectueux. Mr. de *Pertuis* n'eut garde de lui demander son nom ; mais comme il fut en causant qu'il faisoit son séjour à *Paris*, il le pria de vouloir bien lui faire l'honneur de venir manger la soupe chez lui, lui dit où il logeoit, & qu'il étoit Mr. de *Pertuis*. L'*Inconnu* accepta l'offre. Mr. de *Pertuis* crut qu'il ne falloit pas pousser la curiosité plus loin, & attendit, pour la satisfaire, que son nouvel Ami lui tint la

parole qu'il venoit de lui donner: cependant, le verre à la main, ils parlérent des Sciences en gens qui s'y entendoient. Mr. de *Pertuis* étoit charmé de son *Camarade*: ils passérent une partie de la nuit à table; & enfin on se sépara le lendemain avec mille protestations d'amitié, & promesse de se revoir à *Paris*, où Mr. de *Pertuis* alloit, pendant que l'autre suivoit la route de *Flandres*. Mr. de *Pertuis* attendoit avec impatience qu'il en revint, comptant qu'il ne manqueroit pas à ce qu'il lui avoit promis; mais il l'attendit vainement, & il s'étoit passé plus de six mois sans qu'il en eût entendu parler, lors qu'il le rencontra sur le Pont-neuf. M. de *Pertuis* fit d'abord arrêter son Carrosse, & sans faire aucun compliment à trois Seigneurs de ses Amis qui étoient avec lui, il courut sauter au cou de ce-

lui-ci

lui-ci, & vouloit à toutes forces le faire monter lui cinquième avec eux, pour les mener tous diner chez lui. L'*Inconnu* prétexta une affaire pour s'en deffendre, & se déroba par-là aux caresses de Mr. de *Pertuis*, qui fut bien étonné, quand il rentra dans son carrosse, d'apprendre que c'étoit au *Bourreau de Paris*, à qui il venoit de les faire! cela ralentit un peu son ardeur, mais il ne l'empêcha pas de dire, que cet homme avoit de l'esprit infiniment, & les meilleures manières du monde. Ainsi la Souris de la Fontaine n'avoit pas tort quand elle disoit à son fils,

Garde toi, tant que tu vivras,
De juger des gens sur la mine.

Mais à propos de gens d'esprit, on me contoit à *Nimes*, qu'un Savant, nommé Mr. *Graverol*, avoit fait connoissance avec quelque chose de pire que le *Bourreau de Paris*: l'Aventure vous paroitra

un peu extraordinaire, peut-être même fabuleuse, & je vous assure que j'aurois eu peine à y ajouter foi, si Mr. *Graverol*, qui ne passoit pour rien moins que pour visionnaire, ne me l'avoit lui-même certifiée. Enfin, le cas est arrivé de nos jours, & est attesté par toute la Ville de *Nîmes*: voici de quoi il s'agit. Mr. *Graverol* étoit seul dans son Cabinet, sur les deux heures après midi, lors qu'un Valet vint lui annoncer un Etranger, qui demandoit à le voir. Mr. *Graverol* dît qu'on le fit entrer, & le Valet, après avoir donné des siéges, se retira. Dès que l'Etranger se vit seul avec Mr. *Graverol*, il lui dît, dans le plus beau Latin du monde, qu'il avoit oui parler de son savoir, & qu'il étoit venu d'un Payis fort éloigné pour avoir l'honneur de s'entretenir avec lui, & pour raisonner ensemble sur des

choses,

choses, qui ont embarrassé les anciens Philosophes. Mr. *Graverol* accepta le défi, après avoir répondu modestement aux éloges qu'on lui donnoit, & les Sciences les plus relevées furent mises dans le moment sur le Tapis. On ne s'en tint pas même long temps au Latin, on parla Grec, & dans la suite Mr. *Graverol*, qui entendoit les Langues Orientales, fut tout étonné de voir que l'Etranger les possedoit si parfaitement, qu'elles paroissoient toutes lui être naturelles; ainsi charmé de sa conversation, & de peur que quelques fâcheux ne vinssent l'interrompre, il lui proposa un tour de promenade. L'heure étoit propre pour cela, il faisoit beau; & comme les dehors de *Nîmes* sont enchantez, ils sortirent de la maison, dans le dessein de sortir de la Ville par la Porte de *la Couronne*, qui conduit à des Jardins

&

& à de très belles Allées ; mais comme Mr. *Graverol* logeoit assez loin de-là, il leur fallut traverser bien des rues, ils parloient toujours en marchant ; & ce qu'il y avoit de surprenant, c'est qu'on voioit Mr. *Graverol* qui gesticuloit, & parloit d'action ; d'ailleurs on ne voioit personne avec lui, ce qui obligea quantité de gens de sa connoissance d'aller avertir sa Femme qu'il falloit qu'il rêvât, ou qu'il lui fût arrivé quelque chose de bien extraordinaire. Elle le fit chercher partout, mais inutilement, il s'étoit déja éloigné de la Ville, & avoit gagné des Allées sombres, où, à l'abri des importuns, il traittoit du sublime avec sa nouvelle Connoissance. Après avoir épuisé toute la Philosophie ancienne & moderne, & raisonné des secrets de la Nature, ils parlérent aussi des Sciences cachées,

chées, de la Magie & autres choses semblables. L'Etranger argumentoit le mieux du monde: mais enfin, comme il outroit un peu la matiére, Mr. *Graverol* lui dît; halte là, Monsieur, le Christianisme ne nous permet pas d'aller si loin, & il faut se tenir dans les bornes qui nous sont prescrites! En disant cela il fut tout surpris de ne voir personne auprès de lui. Cependant il étoit au bout d'une Allée bornée par une palissade, qui formoit une espéce de Cu-de-sac, si-bien qu'il falloit nécessairement, pour en sortir, retourner sur ses pas. Cette surprise obligea Mr. *Graverol* à faire un cri d'étonnement, & ce cri fit venir à lui quelques hommes, qui travailloient assez près de là à raccommoder des arbres. Ces hommes, qui le trouvérent pâle & presque sans force, lui firent boire un peu de vin,

vin, qu'ils avoient dans leur Calebaſſe, & lui donnérent tous les ſecours qu'ils pûrent. Il leur demanda, s'ils n'avoient pas vû par où étoit paſſé le Monſieur qui étoit avec lui : mais il fut bien ſurpris quand ces bonnes gens lui dirent, qu'ils étoient ſur des arbres lorſqu'il étoit paſſé, *qu'ils* l'avoient même vû venir de bien loin; mais qu'aſſurément il n'y avoit perſonne avec lui, & qu'ils auroient même été ſurpris de l'entendre parler ſeul, s'ils n'avoient crû, comme ils ſavoient qu'il étoit Avocat, qu'il compoſoit quelque Plaidoier. Mr. *Graverol* ſurpris du diſcours de ces hommes, & de la diſparution de l'Etranger, s'en retourna chez lui où il trouva tout le monde en alarme, ſur l'avis que l'on étoit venu donner à ſa Femme : il conta alors ſon Avanture; & toutes ces circonſtances jointes enſemble firent que
l'on

l'on publia bien-tôt dans la Ville, que le Diable étoit venu voir Mr. *Graverol*. Lui-même, qui fort honnêtement me conta la chose comme je viens de vous la rapporter, sans vouloir cependant conclurre, me dît ; voilà ce qui m'est arrivé, vous en savez présentement autant que moi, & vous pouvez vous-mêmes en juger comme il vous plaira, je n'en sai pas davantage ; tout ce que je puis vous dire, c'est que cet Etranger étoit fort savant & fort éloquent, qu'il raisonnoit en Philosophe, & qu'il me paroissoit même réglé dans ses mœurs & dans sa conduite ; après cela je ne saurois vous dire quel il étoit, ni vous en donner d'autre définition. Je trouvai dans la maison, où Mr. *Graverol* étoit logé, une jolie petite Femme qui me plût beaucoup : elle parloit son petit Jargon le plus joliment du monde ;

&

& comme les Femmes du *Bas-Languedoc* ont des maniéres fort aisées, & qu'on fait bien-tôt connoissance avec elles, je n'eus pas de peine à lier conversation avec celle-là. Ce qui m'engagea encore à m'intéresser en elle, fut, que la personne, à qui j'avois demandé qui elle étoit, m'avoit dit que c'étoit la Femme d'un Gentilhomme septuagenaire, & que sa destinée étoit assez triste; cela m'avoit donné envie d'en savoir davantage, & dès le soir même je sûs toute son Histoire, que la petite Femme ne fit nulle difficulté de me conter. Je ne sai pourquoi je ne vous en parlai pas dans les Lettres que je vous écrivis dès ce temps-là; mais puis que je m'en souviens, il faut que je vous en fasse part à l'heure qu'il est. Cette jeune Personne étoit fille d'un Bourgeois de *Nîmes*, & dès sa seiziême année elle

elle fut livrée à un vieux Gentilhomme, qui étoit dans sa climactérique : l'ambition de ses parens leur fit faire ce Mariage si mal assorti, & la petite Femme y donna les mains, par un esprit de vanité naturel aux personnes de son sexe & de son âge. On prit un jour pour célébrer cette Fête, & ce jour, qui auroit dû être le plus beau de ceux de la Demoiselle, eut un destin bien différent. L'Epoux, par des raisons que je ne veux ni ne dois approfondir, fut dès le matin chez un Apothicaire de ses Amis, & le pria de lui faire une Potion cordiale pour le soir : il déffendit qu'on l'apportât chez lui, de peur de donner par-là occasion à de mauvaises plaisanteries, disant qu'il la viendroit chercher lui-même le soir. Il n'y manqua pas : mais comme il faisoit obscur, & que de peur d'être reconnu il ne voulut point qu'on

qu'on apportât de lumiére dans le coin, où on lui avoit promis de mettre la bouteille: il la prit à tâtons, & au-lieu de celle qui lui étoit destinée, il rencontra malheureusement une copieuse dose d'émétique, qu'on venoit de préparer pour un Malade, auquel ce *qui pro quo* pensa couter la vie, car la potion *cordiale* lui augmenta si terriblement la fiévre, que l'on crut qu'il expireroit cette nuit-là. Cependant notre nouveau Marié, qui ne se doutoit point de l'échange, après avoir été dans son Cabinet vuider sa petite bouteille, vint d'un grand air de confiance se coucher auprès de son aimable Epouse: mais dès que les Parens & les Amis se furent retirez, pour laisser à ces nouveaux Mariez toute la liberté, que donne l'Hymen en pareille occasion, voilà l'émétique qui commença à faire son effet. La petite Femme

me épouvantée de ce manége vouloit appeller du ſecours, & ne ſavoit que penſer de cette Aventure; peut-être s'étoit-elle formée d'autres idées de cette nuit-là; enfin elle ſe trouva dans un grand embarras: ſon Mari la pria en grace de ſe taire: elle n'oſa lui deſobéir, & elle fut toute la nuit ſur pié pour lui donner ce dont il avoit beſoin, croiant à tout moment le voir expirer par les efforts qu'il étoit obligé de faire. Cela dura juſques à ce que le reméde eût achevé d'opérer; & vers le matin le Mari ſe trouvant un peu ſoulagé, commença à ſe repoſer. Il étoit ſi foible & ſi abatu, & ſa Femme ſi fatiguée de cette terrible nuit, qu'ils avoient peine à ſe ſoutenir l'un & l'autre; ſi-bien que quand on entra pour leur ſouhaiter le bon jour, on attribua leur abatement à une cauſe très differente. Le Marié n'eut garde de vouloir

tirer les gens de cette erreur; & de peur que la Dame ne fût plus ingénue que lui, il lui donna dix louis pour l'obliger au silence, & pour la dédommager en quelque maniére de la mauvaise nuit qu'il lui avoit fait passer. La petite Femme lui dît fort naturellement, que s'il vouloit lui en donner autant tous les matins elle seroit fort contente de lui, & ne lui demanderoit jamais autre chose. Elle lui promit le secret, qu'elle lui garda fort religieusement, & le garantit par-là des railleries, auxquelles il auroit été exposé; il eut ainsi tout le temps de rétablir sa santé. Mais au-lieu d'en faire l'usage qu'il devoit, il s'avisa de se mettre martel en tête. Il s'imagina qu'une jeune & jolie Personne ne se seroit pas donnée ainsi à lui sans répugnance, si elle n'avoit pas eu quelque raison pour cela; & enfin

il

il porta ses soupçons jusques à croire, qu'on l'avoit choisi pour couvrir les fautes d'autrui : les railleries que l'on fait là-dessus aux nouvelles mariées, l'embonpoint de sa Femme, tout cela le confirmoit dans cette pensée, & lui faisoit croire qu'il y avoit quelque chose sur jeu, dont il savoit bien qu'il n'étoit pas Auteur ; ainsi pour s'éclaircir de la vérité du fait, il résolut de laisser écouler un certain temps avant d'user des droits, que l'Hymen lui donnoit sur sa Femme, puis qu'aussi-bien il en avoit manqué l'occasion dans le temps convenable à cela ; si-bien qu'ils vécurent fort honnétement ensemble, sans que personne s'apperçût de cette espéce de divorce, dont la Femme n'avoit garde de se plaindre. Mais lors qu'après plusieurs mois le Mari, convaincu de l'injustice de ses soupçons, voulut changer de ma-

maniére avec sa Femme, il *la* trouva tout-à-fait rebelle à ses desirs. Quoi! dît-elle, Monsieur, c'étoit donc par malice que vous en usiez ainsi? Je croiois que c'étoit par impuissance, & j'avois la discrétion de ne pas m'en plaindre; mais à l'heure qu'il est, que votre mauvaise volonté m'est connue, je *vous* déclare, que vous devez vous résoudre à vous passer toute votre vie de ce dont vous avez bien pû vous passer volontairement pendant neuf mois; j'ai pris mon parti là-dessus, prénez le vôtre; vivons honnétement pour ne pas donner à rire au Public, & croiez que quoi que vous puissiez faire, rien au monde ne sera capable de me faire changer de résolution. Le Mari fit tout ce qu'il put pour la faire revenir de cela; mais il n'y eut pas moien: il eut enfin recours au Pére & à la Mére, qui voulurent
en

en vain interposer leur autorité là-dedans, la petite Femme fut toujours inexorable; & comme cette affaire commençoit à devenir publique & à réjouir les indifférens, les Parens trouvérent à propos, pour la terminer, de séparer ces deux Personnes. La séparation se fit de concert; la petite Femme retourna chez son Pére, où elle a toujours resté depuis: son Mari lui payie une pension tous les ans, & les choses en sont demeurées là, sans qu'il y ait jamais eu moien de les raccommoder. Voilà ce qui arrive aux Maris, qui n'ont pas toute la confiance qu'ils doivent avoir en leurs Femmes! On n'en doit point épouser à moins qu'on ne l'estime, & quand on estime une Femme il n'est pas permis de la soupçonner: enfin, la bonne foi est la chose du monde la plus nécessaire dans le Mariage;

& je ne ſaurois m'empêcher de louer là-deſſus la conduite de Mr. le Marquis *M*... Lieutenant du Roi de cette Province. Il avoit une Femme, dont la conduite ne paſſoit pas pour la plus réguliére du monde, & cela avoit obligé ſes Parens, & les Perſonnes qui prenoient intérêt en lui, à l'avertir de ce qu'on en diſoit dans le Monde, afin qu'il pût y remédier : toute la Famille s'aſſembla pour cela, & aprês une mûre délibération, on choiſit un de ceux qui compoſoit l'Aſſemblée, & on le chargea de porter cette deſagréable nouvelle au Mari. Le Gentilhomme, qui connoiſſoit l'humeur du Marquis, & qui ſe voioit chargé d'une fâcheuſe Commiſſion, ne ſachant comment s'en aquitter, s'aviſa de le faire indirectement : Monſieur, dit-il au Marquis, un jour qu'il étoit ſeul avec lui, je

je ſuis dans un grand embarras! Je ſuis obligé d'avertir un Mari de prendre garde à la conduite de ſa Femme, qui n'eſt pas la plus réguliére du monde; l'intérêt, que je prens en lui, m'oblige en quelque maniére à lui en donner avis, j'ai même ordre de le faire, & toute une Famille aſſemblée m'a donné cette Commiſſion; cependant, comme je trouve la choſe un peu délicate, & que ces ſortes d'avis ne ſont pas toujours bien reçûs, je n'ai voulu encore rien faire là-deſſus ſans vous avoir conſulté. Vous êtes homme de bon conſeil, je vous prie dites moi ce que vous feriez ſi vous étiez à ma place? C'eſt ſelon, répondit le Marquis, c'eſt à vous à connoitre l'humeur de l'homme à qui vous avez à faire, mais je ſai bien ce qu'il feroit s'il étoit de la mienne; car pour moi je vous dé-

déclare qu'en pareil cas je ré-pondrois par un coup de pistolet, & que je brûlerois sur le champ la cervelle à Mr. le donneur d'avis. Oh! puis que cela va ainsi, dit le Gentilhomme, je n'ai garde de me risquer, & je rengaine dès ce moment mon compliment! Je crois, répondit le Marquis, à vous en parler franchement, que vous prendrez le bon parti: ainsi ces deux Messieurs, qui, sans s'expliquer davantage, s'entendoient parfaitement bien, en demeurérent là; & voilà où l'on dévroit s'en tenir si l'on étoit sage, on s'épargneroit le soin de réjouir le Public, à qui l'on ne sauroit éviter de donner des Scénes, quand on fait éclater des choses, que l'on a tant d'intérêt de tenir cachées. Un Gentilhomme de ce Payis-ci se seroit épargné bien des chagrins, & peut-être même de fâcheuses affaires, s'il avoit

avoit ſuivi cette Maxime, & s'il s'étoit réſolu à ſouffrir de bonne grace ce qu'il n'étoit pas en état d'empêcher : il avoit une jolie Femme un peu coquette, qui aimoit à plaire, & à ſe trouver dans les endroits où l'on pouvoit trouver du plaiſir ; le Bal étoit ſur-tout ſa paſſion dominante ; elle danſoit bien, & ſon Mari, qui craignoit qu'elle ne fît enfin quelque faux pas, lui deffendit abſolument cette eſpéce d'exercice. La Dame obéit avec peine, & ſeulement parce que, comme l'on dit, la raiſon du plus fort eſt toujours la meilleure ; mais enfin, après s'être fait aſſez long-tems violence, elle ſe réſolut à tromper ſon Mari à la faveur du déguiſement, que le Carnaval autoriſe, & fut en maſque à un Bal pendant la nuit, croiant ſon Epoux profondément endormi. Mais comme les jaloux ne dorment

jamais bien tranquillement, celui-ci s'éveilla dans le temps qu'on s'y attendoit le moins, & son mauvais génie lui mit des soupçons dans la tête, qui l'obligérent à se lever & à passer dans la chambre de sa Femme pour s'en éclaircir : mais ne la trouvant pas dans son lit, ses soupçons se changérent en certitude. Ne doutant point qu'il ne fût trahi, il ne songea plus qu'au moien de se venger ; & comme il jugea bien qu'il en trouveroit l'occasion au Bal, il les courut tous cette nuit-là, & s'arrêta enfin dans un lieu, où il vit une Dame qui dansoit à peu près comme sa Femme, & dans laquelle il crut trouver sa taille & toutes ses maniéres. Après avoir examiné pendant quelque temps ce Masque, persuadé que c'étoit là ce qu'il cherchoit, il s'en approcha, & animé de rage & de fureur, lui

lui donna sur la tête un coup de son gant, qu'il avoit eu soin de remplir de plomb. La Dame tomba sur le carreau étourdie du coup, & ce furieux fut bien surpris de voir que ce n'étoit point celle qu'il avoit crû : on la porta chez elle, où elle est encore bien malade; & comme cette Aventure fut sûe dans le moment, la Femme de notre jaloux, ne voulant pas s'exposer à en avoir une pareille, prit le parti de se retirer chez ses Parens; d'où elle a intenté procès à son Mari, disant qu'il a eu dessein de la tuer. La Dame, qui a reçû le coup, n'a pas manqué d'en faire ses plaintes en Justice: ainsi ce pauvre Diable se voit en butte entre deux Femmes, dont l'une le poursuit pour l'intention, & l'autre pour l'effet. Je ne sai comment il se tirera de cette affaire! & voilà de la besogne pour notre Parlement.

Quand il aura décidé le cas, je vous ferai part de sa décision, & je suis cependant, Madame,

votre très humble.

LETTRE XL.

DE PARIS.

VOus m'avez conté des choses bien particuliéres dans votre derniére Lettre. La vision de Mr. *Graverol* me paroit un peu extraordinaire; & pour faire paroli à cette Histoire, il faut, Madame, que je vous en donne une à-peu-près de même espéce: c'est celle du feu Maréchal de *Faber*, que j'ai eu occasion de savoir ces jours passez par une Aventure assez imprévûe. Mr. *Costar*, dont le nom vous est apparemment connu, m'apporta l'autre jour un Manuscrit, qu'il me

me pria de faire voir à une Personne de ma connoissance à *Versailles*, & de tâcher par son moien d'en tirer de l'argent: ce Manuscrit étoit les Mémoires de Mr. de *Faber* écrits de sa propre main. On auroit autrefois acheté une Piéce comme celle-là bien cher; mais la misére du temps a empêché qu'on ne l'ait pû vendre son prix, & j'ai été obligée de le rendre, parce qu'on n'en a pas voulu donner ce qu'il valoit: cependant, pour ma peine j'ai eu le plaisir de le lire, & j'y ai vû des choses dont je m'en vais vous faire part. Le Maréchal de *Faber* étoit un Soldat de fortune, fils d'un Libraire de *Sedan*, qui ne devoit qu'à sa bravoure & à son mérite le Bâton de Maréchal, dont le Roi l'avoit honoré, & qui de ce haut degré de gloire, où il étoit monté, n'avoit pourtant jamais perdu de vûe son origine. Bien loin de se faire faire une Généa-

logie à la mode, qui lui donnât des Souverains pour Ancêtres, il ne voulut pas seulement accepter un certificat de Noblesse; quoi que ces sortes de preuves soient nécessaires lors qu'il s'agit d'être fait Cordon bleu, & dît naturellement au Roi, qu'il aimoit mieux ne pas recevoir l'honneur, que sa Majesté vouloit lui faire, que de l'aquérir aux dépens de la vérité; qu'il n'étoit pas né Gentilhomme, qu'il croioit l'être devenu, & qu'il ne vouloit se donner que pour ce qu'il étoit. Vous pouvez croire, que de si beaux sentimens lui firent bien autant d'honneur dans l'esprit du Roi, qu'en auroit pû faire la Naissance la plus illustre. Mais la justice, que Sa Majesté rendit à Mr. de *Faber*, lui attira bien des envieux: châcun murmura contre une fortune aussi brillante, & l'on prétendit, que le Maréchal ne l'auroit jamais poussée si loin, si le

Dia-

Diable ne lui avoit aidé. Comme j'étois prévenue de cette opinion, je cherchai dans le Manuſcrit, dont je viens de parler, quelque choſe qui pût ou la détruire, ou la fortifier, & voici tout ce que j'ai pû trouver qui ait quelque rapport à cela. Mr. de *Faber* dit dans un endroit de ſes Mémoires, qu'un ſoir étant dans ſon lit il s'endormit, après avoir fait de longues & ſérieuſes réflexions ſur ce que nous ſommes, ce que nous avons été, & ce que nous devons devenir, & qu'au milieu de ſon ſommeil il entendit tirer les rideaux de ſon lit ; que s'étant éveillé par ce bruit il vit dans ſa ruelle une eſpéce d'homme, d'une figure un peu extraordinaire : qu'il le queſtionna, & qu'il fut ſurpris de la maniére, dont cet homme répondit à toutes ſes queſtions : qu'enfin, après lui avoir demandé bien des choſes, il voulut ſavoir ſon ſentiment

sur l'origine du Monde ; & que ce Savant lui dît de s'en tenir à ce que *Moyse* a écrit là-dessus, & que la chose est arrivée tout comme il l'a rapportée dans la *Génése*. Mr. de *Faber* s'est interrompu dans cet endroit, & a laissé quelques feuilles de papier en blanc, apparemment pour achever d'écrire cette conversation nocturne, & l'on ne peut pas juger par ce qu'il en dit, si celui avec qui il l'a eue étoit un Ange, ou un Diable, il n'en parle même plus dans la suite de ses Mémoires, & passe à des expéditions militaires & à d'autres Aventures. Ceux qui croient aux Génies n'auroient pas de peine à se persuader, que c'étoit là celui du Maréchal, qui après l'avoir servi utilement venoit faire connoissance avec lui, & recevoir les remercîmens qui lui étoient dûs. Quoi qu'il en soit, voilà ce que j'ai lû, & sur quoi vous pouvez compter :

après

après cela on a composé une Histoire, ou plûtôt une Fable, pour confirmer les bruits, que l'on avoit fait courir du commerce, que Mr. de *Faber* avoit avec le Diable : car comme on avoit dit qu'ils avoient fait un Traitté ensemble, on publia aussi que le Diable étoit venu au temps marqué, en exécution du Traitté, se faire tenir parole ; & voici comment on conte la chose. On dit que le Maréchal étant à sa maison de campagne, se trouva un soir un peu incommodé, & que s'étant mis au lit sans vouloir rien prendre, il ordonna à son Valet de chambre d'ouvrir une fenêtre, & de lui dire s'il ne voioit point quelque chose dans la campagne? Le Valet obéit & répondit qu'il ne voioit rien : quelque temps après son Maitre lui fit encore le même commandement, & alors il répondit qu'il voioit, mais d'extrémement loin, une pe-

tite lumiére comme une bougie: enfin, pour la troisiéme fois il ouvrit la fenêtre, & alors il dit à Mr. de *Faber*, que la petite bougie approchoit, & qu'elle étoit tout auprès du Parc. C'est assez, dît le Maréchal, allez vous coucher, & qu'on me laisse seul. Le Valet obéit: mais comme il étoit inquiet du mal de son Maitre, & du manége qu'il lui venoit de faire faire, il resta quelque temps à la porte de la chambre, entendit ouvrir la fenêtre & quelque chose qui fit du bruit, comme si quelqu'un étoit entré par-là, ensuite il entendit parler auprès du lit, distingua parfaitement bien deux voix, qui contestoient sur le plus, ou le moins, mais il n'osa se risquer à entrer après les deffenses de son Maitre: enfin la dispute cessa, tout le monde parut endormi. Mais le matin, lors qu'à l'heure ordinaire le Valet voulut entrer dans la cham-

chambre de Mr. de *Faber*, il le trouva au travers du lit la tête en bas & le cou tordu. On ne douta point que ce ne fût le Diable qui avoit fait cette exécution, & que la dispute, qu'on avoit entendue, n'eût été causée par quelque erreur de calcul & quelque faute d'Arithmétique. Enfin, ce Conte courut tout *Paris*, & il y eut même des personnes de distinction, qui donnérent là-dedans, & qui voulurent assister à l'inventaire, qui fut fait des effets de ce Maréchal, pour voir si on ne trouveroit point parmi ses papiers ce prétendu traitté fait avec le Diable: mais il n'y avoit rien d'approchant; on trouva seulement dans son cabinet deux Mandragores d'une beauté achevée. Vous savez, Madame, que les Mandragores sont des racines, qui imitent la figure humaine: ces deux-là étoient mâle & femelle, qui se tenoient embrassez; & quoi

quoi qu'on dût regarder cela comme des raretez, qu'un Curieux est bien aise d'avoir chez lui, on ne manqua pas, comme on ne trouva point d'autres preuves de l'alliance diabolique, de dire que les Mandragores en étoient le sceau. Pour moi je vous avoue, que je ne puis assez m'étonner comment des Personnes raisonnables peuvent avoir la foiblesse de croire, qu'on traitte avec le Diable! Prémiérement je ne le crois par fort traittable, & je suis persuadée, que s'il étoit d'humeur à composer, il auroit occasion de faire un fort grand commerce: car enfin il n'y a guére de joueur, qui ne se donnât à lui à bon marché, lors qu'il a perdu tout son argent; & nous en voions tous les jours, qui dans pareille occasion le reclament en vain: il trouveroit peut-être aussi quelques pratiques chez les Amans:

&

& enfin, tant de gens, qui se donnent à lui *gratis*, n'en feroient pas plus de scrupule lors qu'ils y trouveroient leur avantage. Mais quand il seroit vrai qu'on pourroit entrer en composition avec lui, je voudrois bien savoir de quelle utilité seroit un Contract, & si, lors que le Diable en voudroit enfreindre les conditions, il seroit aisé de trouver des Huissiers, pour lui faire signifier qu'il doit les observer. Si l'on dit que l'on ne court pas ce risque avec lui, & qu'il est exact à tenir ce qu'il promet, il faut donc aussi s'en tenir à sa parole; & cela étant il n'est pas besoin de signer des conventions de part, ni d'autre: enfin, ce sont des pauvretez, qui font honte à notre espéce, & dont je rougis pour elle. L'opinion des Génies n'est pas tout-à-fait si grossiére, il y a ici bien des gens qui y donnent, & qui pré-

prétendent, que quelque chose nous avertit de ce qui nous doit arriver, & que si l'on faisoit attention à ces sortes d'avertissemens, on feroit bien moins de fautes qu'on n'en fait. Nous avons une joueuse de profession, qu'on appelle Mademoiselle de *S. Martin*, qui s'est mis dans la tête qu'elle a un Génie : cependant elle n'en est guére plus riche, & ce Génie n'empêche pas qu'elle ne perde très souvent son argent : mais elle prétend lui devoir la vie, & que c'est lui qui l'a garantie du danger, où elle fut exposée ces jours passez. Cette Demoiselle n'est ni belle, ni jeune; elle a les inclinations d'un homme, plûtôt que celles d'une femme; son métier ordinaire est d'aller dans toutes les maisons, où l'on joue, offrir son ministére, & tailler à la Bassette avec une chemise d'homme boutonnée au cou &

aux

aux poignets, une robe de chambre abbatue, & un bonnet ſur la tête au-lieu de cornettes & de fontanges: dans cet équipage amphibie on la voit aller de porte en porte, cherchant à jouer, & tantôt perdre, tantôt gagner, ſuivant qu'il plait au haſard. Il y a quelque temps qu'étant au Temple chez Madame de *Chaulieu*, la ſéance aiant duré juſques à trois heures du matin, elle finit enfin, & Mademoiſelle de *St. Martin* ſe vit obligée de ſe retirer comme le reſte de l'Aſſemblée: elle dît pour cela que l'on avertît ſes Porteurs: mais lors qu'on fut venu lui dire, qu'ils attendoient au bas de l'eſcalier, elle ſe tourna du côté de Madame de *Chaulieu*, & la pria de permettre qu'elle paſſât le reſte de la nuit chez elle: mon Génie, lui dît-elle, me deffend de ſortir d'ici; ainſi, il faut, s'il vous plait, que vous trouviez

viez bon que j'y reste. Mais, Mademoiselle, disoit Madame de *Chaulieu*, votre Génie ne sait peut-être pas que je n'ai point de lit à vous donner, il devoit avoir remédié à cela: n'importe, Madame, dît Mademoiselle de *St. Martin*, vous en serez quitte pour me faire donner un fauteuil, & j'aime beaucoup *mieux* rester au coin de votre feu, que de desobéir à mon Génie. Pendant ce temps-là elle avoit envoié chercher sa Femme de chambre, qui lui apporta ce dont elle avoit besoin pour la nuit, ensuite elle la fit mettre dans sa chaise & la renvoia. Cette chaise fermoit avec un ressort, si-bien que quand on en avoit poussé la porte, il falloit que la personne, qui étoit dedans, l'oûvrît, & ceux de dehors ne le pouvoient point. A quelques pas de-là des filoux, qui savoient que Mademoiselle de *St. Martin*

avoit

avoit joué de bonheur, & qui ne doutoient point qu'elle ne fût dans cette chaise avec son gain, l'arrêtérent: un des Porteurs qui voulut faire résistance fut tué, l'autre prit la fuite abandonnant sa charge au pouvoir des filoux, qui n'en furent pas pour cela plus avancez; car ils ne pûrent jamais ouvrir la chaise, & un carosse, qui passa assez près de-là, les empêcha de la rompre, & les obligea à fuir. La chaise étoit cependant renversée; la Femme de chambre évanouie dedans, & le pauvre Porteur étendu mort tout auprès, sans que personne s'en apperçût jusques à ce qu'il fut jour: mais alors tout le monde s'assembla autour de la chaise; on la fit ouvrir, & à force de secours on fit revenir la pauvre Femme de chambre de son évanouissement. Elle conta le fait, & cette Aventure a mis le Génie de Made-

moiselle de *St. Martin* en crédit, & augmente la confiance qu'elle avoit en lui. Il faut que je lui demande de quel séxe est ce bienfaisant Génie; mais je m'imagine qu'il faut qu'il soit féminin: car la Demoiselle est un peu dans le gout de la Comtesse de *Murat*, qui malgré son bel esprit & sa qualité (car elle est petite-fille de deux Maréchaux de France) a été exilée, parce qu'on prétend qu'elle aime un peu trop son semblable. Qui croiroit que cela fît un crime, & un crime punissable? Tant il est vrai, que la plûpart des choses les plus innocentes, & même les meilleures, peuvent devenir mauvaises par le mauvais usage & l'abus que l'on en fait! La Reine Marguerite semble vouloir insinuer dans ses Mémoires, que *Catherine* de *Médicis* sa Mére avoit aussi quelqu'espéce de Génie, qui l'aver-
tissoit

tissoit de tout ce qui devoit lui arriver de bien, ou de mal, & le Public ne s'en est pas tenu à cette opinion; car la bonne Dame a été accusée de la plus noire Magie, & d'être en intrigue avec le Diable. Mais à propos de la Reine *Marguerite*, je ne lui connoissois pas une foiblesse, que des personnes, qui savent les choses d'original, me dirent l'autre jour qu'elle avoit; elle ne pouvoit pas entendre prononcer le nom de Mort, & elle chassa sur le champ un Jardinier, qui, sans y entendre malice, lors qu'elle lui demanda pourquoi un certain arbre, qu'elle lui montra, ne fleurissoit point, lui répondit; c'est, Madame, parce qu'il est Mort. On dit que cela est arrivé dans *Lauraguais*, lors que cette Princesse étoit en quelque maniére releguée à *Castelnaudari*: comme vous êtes à portée, il ne vous

sera

sera pas malaisé de vous éclaircir de la vérité d'un fait, qui doit être connu dans ce Payis-là. On m'en conta encore un assez plaisant, qui regarde le Roi *Henri IV*. Châcun sait, que ce Prince fut élevé d'une maniére un peu extraordinaire, & que pendant son enfance il alloit, sans façon, manger chez ses Fermiers, & s'humanisoit même avec ses Domestiques. Un Jardinier, qui avoit eu dès ce temps-là beaucoup de part dans ses bonnes graces, s'avisa, lors qu'il apprit qu'il étoit enfin Roi paisible, d'entreprendre le voiage de *Paris*, pour le voir, & renouveller leur ancienne connoissance. Il partit pour cela du *Bearn* à pié, & après une assez longue & assez pénible route, il se rendit enfin aux portes de notre grande Ville : il demanda où logeoit le Roi? on lui dit que c'étoit au Louvre. Il y fut, &

& se fit d'abord anoncer, disant qu'il étoit du Païs du Roi, & qu'il en étoit venu exprès pour lui rendre visite; qu'on n'avoit qu'à dire qu'il étoit un tel, & que le Roi seroit bien aise de le voir. Sa Majesté connut effectivement le nom; mais ne jugeant pas à propos de lui donner une Audience publique, comme à un Ambassadeur, Elle ordonna qu'on le régalât, & qu'on lui dît d'attendre jusques au soir, & qu'il le feroit alors entrer dans sa chambre & lui parleroit en particulier. Le bon homme obéït malgré son impatience: mais comme il apprit que le Roi soupoit en public, & qu'on pouvoit le voir manger, il voulut toûjours se procurer le plaisir de la vûë, en attendant mieux, & fut au souper avec sa cape du *Bearn*, sous les auspices de l'Officier à qui le Roi l'avoit recommandé. Il fut d'abord

charmé de voir son cher Prince qui se quarroit dans un bon Fauteuil, entouré des Seigneurs de sa Cour, qui se tenoient tout debout devant lui. Le bon Homme ne se sentoit pas de joie quand il songeoit à toute cette magnificence : il regardoit de tems en tems le Roi, & lui faisoit des mines auxquelles sa Majesté n'avoit garde de répondre, ce qui scandalisoit un peu Mr. le *Manant*, qui se souvenoit que les choses n'avoient pas toûjours été sur ce pié là, & qui ignoroit cette maxime si nécessaire à savoir & à pratiquer, qui nous apprend qu'il faut toûjours observer les tems, les lieux, & les Personnes. Suivant cette régle, le Roi attendit d'être seul dans sa chambre pour faire entrer son *Compatriote*, & alors il l'embrassa & lui demanda en *Bearnois*, si ce qu'il voioit lui faisoit plaisir ? Oui,
Sire,

Sire, répondit le *Jardinier*, tout ceci est fort beau, il n'y a qu'une chose qui me fâche, c'est qu'il me semble que vous avez pris un peu trop de vanité depuis que vous avez fait fortune. On auroit dit tantôt à vous voir devant tout ce beau monde, que nous ne nous connoissions plus. Le Roi ne pût s'empêcher de rire de cette naïveté, qui, prononcée en Gascon, a deux fois plus de grace que traduite : il fit mille caresses au *Païsan*; & après l'avoir fait bien régaler pendant quelque tems, & promener par tout, il lui fit des Presens, & le renvoia chez lui. On me contoit encore, à propos d'*Henri* IV, qu'un Tailleur *Bearnois* qui s'étoit établi ici, & qui y avoit gagné du bien, se plaignant un jour de la misére du tems, dit, pour prouver que *Paris* étoit un Païs ingrat, voiez ce qu'il y a pré-

 sentement

lentement à faire ici, puis que de tout le *Bearn* il n'y a que deux Perſonnes ſeulement qui aient pû y faire fortune, qui ſont, le Roi *Henri* IV. & moi: je ne ſai pas même s'il ne ſe nomma pas lui-même le premier. Quoi qu'il en ſoit, cette ſaillie me fit bien rire l'autre jour lors qu'on me la conta avec la viſite du *Jardinier*, & je m'étonne qu'étant preſque ſur les lieux vous n'aïez pas ſû toutes ces petites particularitez, & que le ſachant vous ne me les aïez pas contées. A certains égards les *Tailleur* Bearnois n'avoit pas tout le tort; & ſi ſa comparaiſon eût été un peu plus juſte, on auroit pû convenir avec lui, que c'eſt ici un Païs bien ingrat. Je vis l'autre jour un Homme qui prouve parfaitement bien cette vérité; c'eſt un nommé *Perelongue*, qui croupit depuis près de quinze ans dans les Mouſque-

taires

taires noirs, après avoir rendu au Roi un ſervice aſſez conſidérable pour qu'il dût être récompenſé. Car un jour que ſa Majeſté étoit à la Chaſſe, ſon cheval ſe cabra, & le Roi auroit été infailliblement renverſé ſi *Perelongue*, qui ſe trouva là ne l'eût pris à foi de corps, & ne l'eût arraché à un danger auſſi grand, & qui étoit preſque inévitable. Ceux qui furent témoins de cette action louérent le zéle & la hardieſſe de ce jeune homme, qui ſans faire d'attention au riſque qu'il couroit, au cas qu'il eût manqué de force, ou d'adreſſe, ne ſongea dans cette occaſion qu'à ſauver le Roi, ſans s'embarraſſer du reſte. Comme il ne faiſoit que d'arriver de Province perſonne ne ſavoit qui il étoit. Le Roi lui demanda ſon nom & celui de ſon Païs? Il répondit qu'il étoit de *Baione*, qu'on

 l'ap-

l'appelloit *Perelongue*, qu'il étoit Gentilhomme, mais d'une Famille plus chargée d'enfans que de biens. Sa Majesté lui ordonna d'entrer dans les Mousquetaires, lui fit compter cinq cens écus, & lui promit de prendre soin de sa fortune: toute la Cour le remercia. Monseigneur lui dit qu'en son particulier il n'oublieroit jamais le service qu'il venoit de lui rendre, & ce pauvre Garçon avoit tout lieu d'espérer qu'on feroit quelque chose de considérable pour lui, & que du moins le don de cinq cens écus reviendroit tous les ans: cependant, bien loin d'être une Pension, ce n'a été qu'une gratification faite une fois pour toutes, & *Perelongue* est depuis ce tems là dans les Mousquetaires, aussi peu avancé que le premier jour. On dit qu'on l'a laissé là pour ne pas être obligé de parler d'une Avantu-
re

re qui ne faisoit honneur qu'à lui seul ; car enfin on ne sauroit, sans faire tort au Roi, prétendre qu'il ait eu peur. Les Héros peuvent mourir, mais ils ne peuvent pas craindre ; & on doit supposer que Sa Majesté se seroit bien tirée Elle-même de cet embaras sans que personne s'en fût mêlé ; d'ailleurs, il n'étoit pas fort glorieux pour ceux à qui il confie la garde de sa Personne, de permettre que d'autres prissent le soin de sa conservation, ni de souffrir qu'un inconnu en approchât de si près, puis que, s'il avoit été mal intentionné, il lui auroit été aisé de tout entreprendre. Ainsi, par toutes ces considérations, on a à jugé à propos de laisser ce bien-fait sans récompense : cependant l'Avanture n'a pas laissé d'être sûë ; on a même fait bien des raisonnemens là-dessus : les uns ont dit que le cheval du

 Roi

Roi s'étoit cabré, parce que *les mouches le piquoient*, & qu'*il s'étoit empêtré dans son caparaçon* : mais ceux qui donnent dans le merveilleux ont prétendu qu'un spectre s'étoit presenté au Roi, que le cheval épouvanté par cette vision avoit pris le mords aux dents, & que la fraieur dont sa Majesté avoit été saisie dans cette occasion, lui avoit fait abandonner la bride & les étriers. Ce sont de petits contes auxquels je n'ajoûte pas ordinairement beaucoup de foi; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que *Peralongue* a été oublié, & que pour se disculper du crime d'ingratitude, on a dit qu'il en avoit imposé au Roi en disant qu'il étoit Gentilhomme, & que l'on avoit sû depuis qu'il étoit fils d'un Marchand. Il a répondu à cela qu'il n'y avoit là dedans rien de contradictoire, puis que dans les Villes maritimes le Com-

Commerce ne déroge point: mais quand on veut noier son chien on dit qu'il a la rage, ainsi il est inutile de chercher à se justifier, lors qu'on voit qu'à quelque prix que ce soit on veut nous imputer des crimes. J'ignore de quoi l'on peut accuser un nommé *Lagarigues* qui n'a pas été mieux récompensé que *Peyrelongue*, quoi qu'il ait risqué quelque chose de pis pour le service du Roi. Cet homme fut envoié autrefois en *Hollande* avec douze Dragons pour enlever Paul *Sardan* originaire de la Ville de *Nîmes*, qui après avoir trempé dans la Conspiration du Chevalier de *Rohan*, lors qu'il l'eut vû manquée, se réfugia en *Hollande* où on l'appelloit le Comte de *St. Paul*. *Lagarigues* se rendit dans ce Païs-là avec les hommes qu'on lui avoit donnez, dont tous ne lui furent pas fidéles; son des-
 sein

ſein fut découvert, ſon projet échoua, on le mit en priſon, & il fut condamné à mort comme aiant commis un attentat & violé le Droit des gens: il fut conduit au lieu du ſuplice, on lui banda les yeux, & le Boureau avoit déja levé le bras pour lui faire ſauter la tête, lors qu'on vint apporter ſa grace, que Monſieur le Comte d'*Avaux* nôtre Ambaſſadeur avoit obtenuë du feu Roi, alors Prince d'*Orange* & Stathouder de *Hollande*. Le Boureau ôta d'abord le Bandeau de deſſus les ïeux du pauvre *Lagarigues* & lui offrit de le ſaigner promptement pour empêcher que la fraïeur qu'il avoit euë ne lui causât quelque maladie. *Lagarigues* ne ſavoit où il en étoit; il s'étoit crû mort, il voioit une foule aſſemblée autour de lui qu'il s'imaginoit être des habitans des Champs Elizées. Mais enfin, des

des Officiers François qui se trouvérent là montérent sur l'Echaffaut pour le féliciter, & ils lui prouvérent par bons argumens qu'il étoit encore en vie; ils lui dirent même qu'il ne devoit pas refuser l'offre que le Boureau venoit de lui faire, que c'étoit un très habile Chirurgien, & que l'on n'avoit pas en *Hollande* le même horreur que l'on a en *France* pour ces sortes de personnes. Mr. *Lagarigues* ne voulut pourtant pas se faire saigner, & ne songea qu'à partir au plus vîte d'un Païs où il avoit couru un si grand danger. Il vint en Cour, & le Roi lui fit compter une gratification de cinq cens écus une fois paiez. Voiez un peu si cela vaut la peine de s'exposer à se faire pendre pour son service; encore fut-il heureux de ce tems là, car il fut paié argent comptant, au lieu que si la chose étoit arrivée

rivée à present, il auroit été obligé de prendre des Billets de monoie où il y a quelque fois les deux tiers à perdre. C'est la seule monoie qui ait cours à l'heure qu'il est, & vous comprenez bien que n'étant que de papier elle ne doit pas être fort de poids; voila pourtant avec quoi l'on nous fait troquer nôtre argent: & où nous en sommes réduits; & je ne sai pas si avec de pareilles espéces on pourra fournir long tems aux fraix d'une guerre qui paroît furieusement allumée. Je vous ai déja parlé dans mes précédentes d'un Bouquet que Madame le *Camus* donna au Roi le jour de *S. Louis*: je vous ai dit aussi, ce me semble, que Sa Majesté fit present à cette Dame de son Portrait enrichi de Diamans. Madame la Princesse d'*Epinoi* dit là dessus, par un esprit de jalousie, que le Roi avoit bien don-

donné ce Portrait ; mais que Madame le *Camus*, pour tirer plus de vanité de ce présent, en avoit fait faire la bordure à ses dépens : cela donna occasion à l'Epigramme suivante, elle est adressée à Madame le *Camus*.

Par l'auguste present dont ton ame
est ravie,
L'invicible Héros qui nous donne
la Loi,
Te marque son estime, aimable
Gustavie,
C'est assez pour forcer l'envie
A se déchainer contre toi.
Ce Serpent infernal qui veut que
rien ne dure,
N'ose mettre les dents sur le Por-
trait du Roi;
Mais il en ronge la bordure.

Je croi que vous trouverez cette Epigramme de vôtre goût, & je puis vous assurer qu'elle n'a déplû qu'à Madame d'*Epi-*
noi.

moi. Le Roi à qui Madame le *Camus* trouva occasion de la faire voir, ne pût pas s'empêcher d'en soûrire. Voila, Madame ce que l'on s'attire quand on n'a pas assez de justice pour rendre aux autres celle que leur mérite demande pour eux. Je ne manquerai pas de continuer toûjours à vous mander ce que je croirai le plus capable de nous dédommager de l'éloignement qui est entre vous & moi. Je vous demande la même grace, & suis toûjours,

MADAME,

Vôtre, &c.

F I N.

7 vols
J. Thornton
9.6.79
£20.00

